NOUVEAU TRAITÉ DU POULS.

Par M. MENURET, Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin du Roi à Montelimar.

Circà pulsus diligentes & sedulos esse oportet.
BALLONIUS.

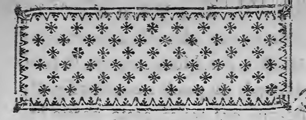


A AMSTERDAM,

& se trouve A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

M DCC LXVIII.



LETTRE
DE
M. MENURET, A M.**
Pour servir de Préface.

JE ne suis pas moins surpris que flatté, Monsieur, de l'honneur qu'on veut me faire, ainsi qu'à ma Dissertation sur le *pouls*, en la destinant à former un petit ouvrage ; il me semble que c'est donner trop de prix à cette compilation, que de la juger digne de paroître en public. J'avouerai cependant, si vous voulez, que cet essai peut

donner une idée aſſez exacte des travaux des Médecins qui ſe ſont occupés du pouls, comme ſigne, & qui ont traité cette partie lumineuſe de la ſéméïotique; c'eſt, & ce doit être l'unique objet d'une diſſertation deſtinée à être le tableau de nos richeſſes réelles, à fixer l'époque, la meſure & la quantité de nos connoiſſances actuelles, ou il s'agit moins de donner du neuf, que du vrai, où l'on ſe borne à l'utile, préſenté avec franchiſe & ſimplicité, où enfin un auteur doit preſque toujours jouer le rôle peu diſtingué de compilateur. J'oſe vous le repréſenter, Monſieur, ſéduit par l'importance du ſujet, vous vous faites trop illuſion ſur la maniere dont

il eſt traité ; vous ne pouvez cependant ignorer que la forme décide ſouvent du mérite du fond; que la façon fait oublier l'étoffe ; qu'en un mot, la matiere la plus intéreſſante, dépouillée des charmes de la nouveauté & des agrémens de la diction, n'eſt point propre à piquer, encore moins à ſatisfaire la curioſité.

On aura beau répéter, & je conviens qu'on pourra le faire avec fondement, que le *pouls* eſt un objet eſſentiel, qu'il tient par ſes cauſes à la conſtitution de la machine, à la plus importante & la plus étendue des fonctions, que par ſes caracteres habilement ſaiſis & développés, il met à découvert tout l'intérieur de l'homme,

qu'il manifeste l'action secrette des différens organes; qu'à la lueur de ce flambeau, aussi sûr que lumineux, on pénétre dans leurs replis les plus cachés; qu'on devine d'avance leurs mouvemens & leurs projets; que sa lumiere constante éclairant la marche & la terminaison des maladies donne lieu au Médecin de porter un jugement moins équivoque, & de fonder un traitement plus opportun; c'est envain qu'on essaiera de présenter aux yeux des lecteurs, ces tableaux magnifiques, qui feront à jamais l'honneur de notre profession, dans lesquels on peut voir le Médecin participant à la science de l'Etre suprême, perçant, à la faveur du *pouls*, la nuit

profonde de l'obſcur avenir, annoncer avec ſagacité les évacuations critiques, ſuſpendre avec prudence les remédes qui pouroient les troubler, ou diriger à propos, pour les favoriſer, un traitement ſimple & efficace; envain inſiſtera-t-on ſur les avantages réels de toutes ces connoiſſances ſur l'utilité qui en réſulte pour le malade à qui l'on épargne beaucoup de remédes, & par conſéquent, beaucoup de mal, ſouvent du danger, & toujours du déſagrément; ſur la conſidération & la gloire qui en revient au Médecin; ſur la ſatisfaction plus grande qu'il goûte encore, lorſque né ſenſible & compatiſſant, peu endurci par l'habitude trop

ancienne, il a pu faire le plus grand bien de ses malades, lorsqu'il n'a point dérangé l'ouvrage de la nature pour l'avoir connu, lorsqu'il a concouru avec elle, lorsqu'il a facilité ses opérations manifestées d'avance par le *pouls*, &c. Personne, il est vrai, ne pourra révoquer en doute ces vérités; mais quand est-ce que la vérité & l'utilité ont été pour un livre, une recommandation suffisante? Et combien plus souvent leur voix n'a-t-elle pas été étouffée par des réclamations injustes & trop bruyantes?

Si cependant, peu arrêté par ces observations, que je n'ai pû ni dû vous dissimuler, vous avez une opinion avantageuse de l'ouvrage;

ſi vous croyez pouvoir attendre du public un accueil favorable, ſi vous préſumez que les Médecins empreſſés d'acquérir des connoiſſances eſſentielles, vous ſçauront quelque gré d'avoir favoriſé leur pareſſe & leur émulation, 1° en leur offrant dans un petit Recueil les idées & les faits relatifs au *pouls*, que Galien a répandu dans des volumes conſidérables, & noyé dans des fatras de raiſonnemens & d'inutilités; 2° en leur préſentant la doctrine myſtérieuſe des Chinois, débrouillée, éclaircie autant qu'il étoit poſſible, & dépouillée du ſtyle énigmatique & oriental qui l'obſcurciſſoit encore; 3° en rapprochant les lumieres & les obſervations de

Solano, Nihell, Bordeu, &c. pour constater la valeur & l'utilité du *pouls*, par rapport à la prédiction des crises, & indiquer les moyens d'employer cet instrument. Je ne puis qu'admirer & louer votre projet. Plus animé par la reconnoissance de l'honneur que vous me faites, en choisissant mon petit ouvrage pour remplir ce dessein, que par l'espoir d'un succès brillant; je vous donne tout l'agrément qui est en mon pouvoir : je puis aussi vous assurer que je verrai sans peine, ce petit Traité plus particuliérement consacré à l'utilité publique; si j'ai réussi, j'ai obtenu le salaire le plus satisfaisant de mon travail. N'ayant jamais eu pour

objet cette fumée paſſagere, qu'on appelle gloire, je ne l'ai jamais ambitionnée pour récompenſe : la précipitation de mes ouvrages, forcée par la néceſſité du tems, l'abondance des matieres & la briéveté des loiſirs éloigne de moi, de concert avec d'autres motifs plus perſonnels, la folle idée d'acquérir la réputation d'auteur. Dans un âge où ces preſtiges paroiſſent des réalités, où il eſt ſi commun & en quelque ſorte permis de ſe laiſſer *piper* à cette trompeuſe ſyrène, j'ai été aſſez heureux pour défendre mon cœur & mes oreilles de ces charmes féducteurs, & pour m'arracher à cette dangereuſe yvreſſe ; ſage par l'expérience des autres, j'ai

tâché d'éviter, par la fuite, des écueils marqués par tant de naufrages : je suis venu demeuré dans le réduit agréable d'une petite ville, dans le sein d'une famille aimable, dans la société de mes bons compatriotes, chercher des jouissances plus réelles, un bonheur plus facile & plus durable ; goûter le plaisir pur & satisfaisant d'être utile à ce qui m'environne : je suis plus empressé de mériter & d'obtenir leur estime & leur amitié, que de l'avantage de vivre parmi des écrits au-delà du tems où je cesserai de jouir : aussi zélé imitateur, qu'admirateur de Montagne, [Essais, liv. viij,] *je ne fais*, ainsi que lui, *nulle recepte des biens que je ne pourrois employer à mon usa-*

gé ; & ſi j'étois de ceux à qui le monde peut devoir louange, je le quitterois pour la moitié, & qu'il me la payât d'avance : j'en quitterois volontiers encore une partie pour qu'elle fût payée par ceux qui m'entourent & avec leſquels je ſuis deſtiné à vivre. Ce n'eſt point par de jolis écrits qu'ils ne liſent point, mais par des choſes utiles dont ils profitent, qu'on obtient l'amitié de ſes concitoyens provinciaux. C'eſt à faire, à bienfaire, & à faire du bien, qu'il faut s'occuper. Le public, juge intéreſſé, l'exige. C'eſt pour remplir ces objets & acquérir cette conſidération, un des matériaux eſſentiels du bonheur, que nous ſommes forcés, dans nos petites villes,

de nous dévouer entiérement à l'exercice de la médecine, & de négliger le travail de cabinet ; devenant ainsi, par l'inhabitude, l'*isolement* & le défaut de loisir, moins propres à ce travail, nous le trouvons plus difficile, plus sec & plus rebutant ; & si nous mettons quelquefois la main à la plume, nous le faisons avec cette lâcheté, ce dégoût & cette prolixité qu'on ne remarque que trop dans les ouvrages enfantés en province ; c'est le goût inséparable du fruit qui y a pris naissance.

Quoique je sente mieux que personne combien mon Essai sur le Pouls auroit besoin, pour être reçu favorablement du terroir d'être retouché & peut-être refondu ; je sens

encore mieux mon incapacité & l'impossibilité où je suis de l'habiller plus avantageusement ; je viens d'annoncer mon excuse ; je n'ai ni le tems, ni le pouvoir, ni l'envie de me charger de cette grande & inutile entreprise. Je n'ai point vu cet ouvrage, depuis six ou sept ans qu'il s'est échappé de mon porte-feuille; j'ignore comme il est, & je ne desire point de le sçavoir : je suis autorisé par plus d'une expérience à croire que j'en serois mécontent ; tout ce que je puis assurer en sa faveur, c'est qu'en écrivant, je me suis uniquement laissé guider à l'amour impartial de la vérité ; *je me suis ordonné de dire tout ce que j'osois penser ;* & j'ai rassemblé tout ce

que j'ai cru vrai ou utile, avec la franche bonhomie dont je fais profeſſion.

Vous me faites l'honneur de me marquer, Monſieur, que de bonnes obſervations relatives à la doctrine du *pouls*, pourroient donner du luſtre & du mérite à mon ouvrage ; je voudrois, de grand cœur, pouvoir répondre à l'invitation obligeante que vous me faites, de vous en envoyer pour orner & renforcer le petit volume que vous projettez ; mais je ſuis obligé de vous payer avec mon excuſe ordinaire, plus légitime aujourd'hui que jamais. J'avois recueilli autrefois quelque remarque qui établiſſoient encore la correſpondance déja obſervée entre les

différens caracteres du pouls & les événemens qu'ils présageoient, elles se trouvent ensevelies dans un chaos d'écrits, de notes & de canevas que je ne sçaurois ni ne pourrois débrouiller. D'ailleurs, peu curieux d'attirer sur moi les traits qu'une jalousie intéressée & des préjugés impérieux dirigent contre les auteurs ou les partisans d'une doctrine nouvelle, je ne suis point occupé à faire, encore moins à publier des observations qui n'eussent pour objet que de vérifier des signes déja constatés, & de prouver des vérités suffisamment établies : ce genre d'observations est aujourd'hui inutile & tout-à-fait insipide ; il se trouve déja une masse assez considérable

de ces ſortes de faits iſolés, qui étoient abſolument néceſſaires, pour former les fondemens du nouvel édifice. Que dira-t-on d'un architecte qui voudroit achever & décorer un bâtiment par l'entaſſement ſuperflu des mêmes matériaux qui auroient ſervi à le fonder? Et quel intérêt pourroit déſormais trouver un médecin nourri, comme il doit l'être, *des Recherches ſur le pouls*, dans les répétitions multipliées des faits ſimples qui en ſont la baſe, & qu'il eſt ſi aiſé de vérifier? Ce n'eſt que dans un ouvrage élémentaire & didactique, qu'on doit trouver entaſſées les obſervations de cette eſpece.

Un tel eut le *pouls plein, fort,*

rebondiſſant. Il ſurvint, peu de tems après, une hémorragie du nez.

Un autre avoit le *pouls auſſi vigoureux, mais moins extérieur, plus profond, plus roide, avec une inégalité & un rebondiſſement marqué;* il étoit à la veille du flux hémorrhoïdal.

Cette femme, avant d'avoir ſes régles, & pendant le tems que dure cette évacuation, a conſtamment le *pouls plein, dur, peu développé, peu régulier & rebondiſſant.*

Le *pouls* de celui-ci *étoit ſouple, grand, s'épanouiſſant par degré, & avec force; ſous le doigt;* il eut une expectoration abondante.

Celui-là, prêt à être délivré

d'une maladie confidérable par des vomiffemens, avoit le *pouls dur, concentré, affez égal, peu développé*, dans un tems où il auroit dû y avoir du relâchement & de la fouplefſe.

Cet autre avoit le *pouls fouple, irrégulier, inégal, totalement, ou en partie intermittent, & cependant affez fort;* la maladie fut jugée par les felles.

Le pouls étoit mol, fouple, développé & fes pulfations s'élevoient par dégré, les unes au-deffus des autres; le corps ne tarda pas à ruiffeler de fueur.

Un pouls petit, concentré, diminuant par dégré, a précédé un diabètes critique &c. &c. &c.

Je ferai d'autant plus empreffé d'épar-

d'épargner aux lecteurs ces répétitions, qu'on trouvera ces faits mieux à leur place dans l'ouvrage de M. de Bordeu, indépendamment des grandes vues, des principes féconds & des idées lumineuses, sur les différentes parties de la médecine. Mon but, en étudiant les caractères du *pouls* qu'il a tracé, n'étoit point de vérifier & de prouver la réalité de ses découvertes; je cherchois un avantage plus solide; celui de mon instruction particuliere; je tâchois de me procurer un flambeau de plus pour m'éclairer dans les routes ténébreuses de la médecine clinique. J'avouerai & je dois cet aveu, autant à la vérité qu'à la reconnoissance que ce flambeau a

ſouvent guidé & dirigé avec fruit mon jugement, mes démarches & mes opérations dans le traitement des maladies. Ce n'eſt pas que je manque de raſſembler, autant qu'il m'eſt poſſible, les petites lueurs que les autres ſignes peuvent me fournir, pour, en les combinant, augmenter leur effet, bien inſtruit que des étincelles foibles & preſque mourantes, quand elles ſont éloignées & iſolées, ſe raniment en ſe rapprochant, & deviennent propres à répandre une chaleur & une lumiere conſidérables : mais je ne puis diſſimuler que, déterminé par une expérience heureuſe, j'ai une prédilection marquée pour les ſignes que me fournit le *pouls*,

Je dois encore publier que je m'en ſers moins pour la prédiction des criſes, que pour le choix & la détermination du tems auquel il faut placer des remédes, pour qu'ils produiſent l'effet le plus grand, le plus facile & le plus avantageux ; & je ne ſçaurois aſſez dire combien j'ai eu d'occaſions de m'applaudir de cette confiance particuliere. Quoique je voie l'évacuation critique ſe préparer d'avance, je ne m'en rapporte aux ſeules reſſources de la nature, que lorſqu'il me paroît inutile de lui aſſocier les forces auxilaires de l'art ; ſoit crainte que la criſe ne ſoit pas aſſez prompte ou complette, ſoit peut-être deſir obſcur de participer

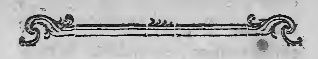
au triomphe de la nature; je ne puis réſiſter quelquefois à la tentation d'agir ; ſemblable à ces troupes de réſerves qui reſtent ſpectatrices du combat, attendant l'événement du choc des deux armées, ſe décident enſuite pour le vainqueur, aident à la défaite du parti foible, & partagent ainſi l'honneur de la victoire. Telle eſt à-peu-près ma méthode dans le traitement des maladies aiguës ; ſi je donne quelques remédes, c'eſt moins pour faire ceſſer, que pour mieux engager le combat, pour emporter quelques obſtacles qui peuvent empêcher la nature de vaincre ſon ennemi, de ſe meſurer avec lui & de déployer ſes forces ; lorſqu'ils ſont aux priſes,

je reste quelque tems oisif spectateur ; mais je m'empresse de seconder & de faciliter la fuite & l'expulsion de l'ennemi vaincu ; cependant toujours attaché au parti de la nature, je ranime son courage, s'il en est besoin, ou je modere ses efforts, si je m'apperçois qu'ils soient trop impétueux, pour être durables.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.
MENURET.



PLAN
DE
CET OUVRAGE.

POULS, en latin, *pulſus ;* σφογμος, en grec. Ce mot a été formé dans l'ancienne prononciation, où les *u* avoient le ſon de l'*ou*, de *pulſus*, qui vient lui-même de *pulſare*, nom qui ſignifie *battre*, *frapper*. On s'en ſervit d'abord pour exprimer le battement du cœur & des arteres, c'eſt-à-dire ce double mouvement de diaſtole & de ſyſtole, par leſquels les parois de l'artere ou du

cœur, écartés l'un de l'autre, viennent frapper la main ou les corps voiſins, & enſuite ſe retirent & ſe rapprochent mutuellement ; en ce ſens, & ſuivant l'étymologie, *pouls* eſt ſynonyme à *pulſation* : les anciens confondoient l'un & l'autre ſous le nom de σφογμος ; les modernes ont attaché à ces noms des idées un peu différentes, appellant *pulſation* un ſeul battement des arteres, abſtraction faite toute ſuite, de tout ordre, & de toute comparaiſon ; & par *pouls* ils entendent une ſuite de pulſations.

Avant Hippocrate, on reconnoiſſoit peu le *pouls* : on le confondoit avec toutes ſortes de mouvemens naturels ou contre nature,

du cœur & des arteres, auxquels on avoit donné le nom de *palpitation παλμος.* Galien parle d'un ouvrage d'*Agimius Veliensis*, qui traite du pouls sous le nom de *palpitation :* le même auteur nous apprend qu'Hippocrate a le premier distingué le pouls d'avec les autres mouvemens, & qu'il a introduit, pour le désigner, le mot grec σφυγμος, dérivé de σφυζειν, battre, s'élever : il a cependant beaucoup négligé cette partie intéressante de la médecine ; il n'a que très-rarement fait attention à la valeur de ce signe : on voit seulement par quelques endroits (*Epidem. Lib. II & IV. Prœnot. coacor. cap. iij, n. 34, &c; cap. xv, n. 6, &c* :) qu'il ne l'ignoroit pas entiérement.

Hérophile, qui, ſuivant le ſentiment le plus reçu, vivoit près de deux ſiécles après ce légiſlateur de la médecine, fut le premier qui s'adonna ſérieuſement à l'étude du pouls : il fit des progrès dans cette connoiſſance : il avoit laiſſé quelques ouvrages écrits avec beaucoup d'exactitude ſur cette doctrine ; mais il ne nous en eſt parvenu aucun. Ils ſont d'autant plus regrettés, qu'ils contenoient vraiſemblablement plus de faits que de raiſonnemens ; car il étoit, au rapport de Galien, demi-empirique, & que nous y aurions eu en même tems tous les motifs qui déterminerent Hérophile à ces recherches, la maniere

dont il s'y prit, la nature, les progrès & le succès de ses découvertes ; objets toujours curieux par eux-mêmes, & qui ne sont presque jamais sans utilité. Pline prétend qu'Hérophile exigeoit que ceux qui s'appliquoient à l'étude du pouls, fussent musiciens ou géometres, pour pouvoir connoître parfaitement la cadence du pouls & sa mesure, selon les âges & les maladies ; il ajoûte que la grande subtilité qu'il avoit mêlée dans cette connoissance, éloigna beaucoup de médecins de cette étude, & diminua considérablement le nombre de ses sectateurs (*Lib. XXXIX, cap. j.*) M. Le Clerc prétend justifier Hérophile sur ces deux point (*Hist. de la*

Médec. Part. III, Liv. I, ch. vij; mais il paroît que Pline a raison sur le premier, & qu'Hérophile avoit beaucoup tiré de la musique pour bâtir sa doctrine. Quant au second point, sçavoir que la secte d'Hérophile fut presque abandonnée, *deserta deinde & hæc secta est*; (*Plin. ibid.*) Cette assertion de Pline est évidemment fausse; car Hérophile eut, de son vivant, & après sa mort, un grand nombre de partisans, comme l'assurent Galien & Strabon : ce dernier dit qu'en Phrygie il y avoit une secte très-étendue de médecins, qui portoient le nom d'*Hérophiliens*, à la tête desquels furent, en différens tems, Zeuxis & Alexandre Philalete. Dès lors la doctrine du

pouls fit beaucoup de bruit, & se répandit très-promptement ; plusieurs médecins fameux écrivirent sur cette matiere, tels qu'Asclépiade, Athénée, Erasistrate, Magnus, Archigène, Agatinus, Héraclide, Erythréen, Chrysermus, Zenon, Aristoxène, Bacchius, Héraclide de Tarente, Mantias, Appollonius, &c ; mais tous ces ouvrages ont péri, soit par l'injure du tems, soit par les flammes qui consumerent le temple de la paix à Rome, où ils étoient conservés dans de magnifiques bibliothèques : peut-être le même accident nous a enlevé les Commentaires que Galien dit lui-même avoir composé avec beaucoup de soin sur Hérophile, Era-

ſiſtrate & Aſclépiade, & qu'il n'a pas été poſſible de retrouver. Parmi les ouvrages qui nous reſtent de Galien, il y a un livre entier qui ne contient que l'expoſition, le commentaire, & quelquefois la réfutation & la correction des différentes definitions que tous ces médecins nommés plus haut, ou leurs diſciples, ont données du pouls : les uns ont dit que le pouls étoit le mouvement des arteres; les autres ont ajoûté du cœur: ceux-ci ont prétendu qu'il falloit déterminer les mouvemens, & définir le pouls par *la diſtenſion & la contraction du cœur & des arteres*; ceux-là ont fait entrer dans la définition les *eaux*, *les uſages*, &c. Athenœus a dit que le pouls n'é-

toit que la distension naturelle & involontaire de l'esprit chaud, qui est dans les arteres & dans le cœur, &c. Moschion a soutenu que le pouls étoit un mouvement particulier du cœur, des arteres, des veines du cerveau, des membranes environnantes, qui se faisoit plus d'une fois dans chaque inspiration, &c. Il est inutile de nous arrêter plus long-tems à cet objet : le lecteur curieux peut consulter le quatrieme Livre des *différences des pouls* de Galien, il y verra que toutes ces définitions, au nombre de plus de vingt, paroissent avoir été faites plutôt par esprit de parti, par envie d'innover, & pour suivre les régles scholastiques d'Aristote, que pour

développer & éclaircir la nature du pouls.

Galien s'est beaucoup distingué dans la connoissance du pouls ; il l'a réduite en méthode, & a fait un systême qui a été adopté & suivi aveuglément, de même que ses autres opinions, jusqu'à l'invasion du Chymisme dans la médecine, qui a combattu & renversé indistinctement & sans choix tous les dogmes du Galénisme. Cette doctrine a été reprise par les Méchaniciens, mais alterée, prétendue corrigée & habillée à leur façon. Les historiens qui ont voyagé à la Chine, nous ont appris que les médecins Chinois s'appliquoient particuliérement à l'étude du pouls, & qu'ils avoient

ſur cette matiere des connoiſſances propres, bien éloignées de ce qu'en ont écrit les médecins des autres pays, anciens & modernes. Enfin, depuis quelques années, un médecin Eſpagnol, nommé *don Solano de Lucguès*, a vu dans quelques modifications du pouls, des ſignes inconnus juſqu'alors, qui annonçoient des criſes prochaines, & faiſoient connoître d'avance le couloir par lequel devoit ſe faire l'excrétion critique; il recueillit & publia des obſervations très-intéreſſantes là-deſſus. M. Nihell, médecin Irlandois, y en ajoûta quelques-unes, & en dernier lieu M. de Bordeu, médecin des Facultés de Montpellier & de Paris, a confirmé, & con-

ſidérablement augmenté & étendu la découverte de Solano : il a bâti, pour me ſervir des paroles de M. Haller, ſur l'édifice de Solano, un édifice plus vaſte, plus clair, & qui eſt manifeſtement le ſien, dont la ſtructure ne peut être affermie ou renverſée que par un grand nombre d'expériences (*Obſervations,*) qui demandent du loiſir, des occaſions, & ſur-tout un eſprit affranchi de tout préjugé, (*Phyſiol. Tome II*, p. 279.) C'eſt à ces quatre époques remarquables qu'on peut & qu'on doit réduire tout ce qui a été dit ſur la doctrine du pouls : nous le parcourons le plus rapidement qu'il nous ſera poſſible : l'importance de cette matiere, le peu de

connoiſſance qu'on a du ſyſtême de Galien & de celui des Chinois, nous obligera d'entrer dans bien des détails, & de donner même, ſur ces points, à cet article une certaine étendue. Malgré le grand nombre de Commentaires des ouvrages de Galien, il nous manque encore une explication nette de ſes écrits ſur le pouls, qui ſont les plus obſcurs de ſes ouvrages, non ſeulement parcequ'ils ſont tronqués, mais parcequ'ils ſont embrouillés « de façon, comme il dit lui-même, que ſur mille lecteurs à peine y en aura-t-il un qui pourra les comprendre. » La méthode des Chinois eſt preſqu'entiérement inconnue, il y a lieu de préſumer

qu'elle n'est pas sans avantage; il est au moins très-assuré qu'elle peut piquer & satisfaire la curiosité. La doctrine de M. de Bordeu, examinée sans prévention & avec assiduité, paroît très-belle, très-vraie & très lumineuse, non seulement fertile en explications satisfaisantes de plusieurs phénomenes de l'économie animale, mais encore très-propre à répandre sur la connoissance, le prognostic & le traitement des maladies, beaucoup de lumieres & de certitude : c'est ce qui nous a déterminé à entrer dans bien des détails sur cette matiere, d'autant mieux que cette doctrine, comme toutes les découvertes intéressantes, a essuyé bien des con-

traditions de la part même de ceux qui auroient été les plus intéressés à l'approfondir, la défendre & la publier ; pendant que M. le Camus assuroit avec cette noble fermeté que donne la conviction, que le médecin destitué de ces connoissances, est le plus souvent « un pilote qui vogue sans boussole sur les mers les plus dangereuses ; un aveugle qui veut guider les autres dans un chemin qu'il ne connoît pas ; un téméraire qui assassine en voulant sauver la vie, &c. (*Mém. sur divers Sujets de Médecine.*) Des députés de la Faculté de Médecine de Paris, dans le rapport qu'ils font de cet ouvrage, ont l'inconséquence d'a-

vancer & d'imprimer que la connoiſſance du pouls [qui ne peut être que l'objet de l'obſervation,] étoit devenue, depuis quelques années, un nouveau ſujet de recherches plus ou moins ſyſtematiques, obſcures, ſouvent peu utiles, & capables auſſi d'arrêter le médecin dans ſes opérations, &c: nous examinerons plus bas, ſur quoi ces principes ſont fondés.





NOUVEAU TRAITÉ DU POULS.



CHAPITRE PREMIER.

Doctrine de Galien sur les Pouls.



CETTE doctrine que Galien a puisée chez les anciens médecins, mais qu'il s'est comme appropriée par les changemens & les additions essentielles ou inutiles qu'il y a faites, se trouve très-prolixement exposée dans dix-huit livres qui nous restent de cet auteur sur le pouls: sçavoir, 1° *De*

Pulsibus libellus ad tyrones ; 2° *De Pulsibus, Libri XVI.* Cet ouvrage est divisé en quatre parties, dont la premiere traite des différences des pouls ; la seconde, de la maniere de les connoître ; la troisieme contient la cause des pouls, & la quatrieme, les signes qu'ils fournissent ; 3° *Synops. Libror. XVI de Pulsib.* Ceci n'est qu'une récapitulation & un abrégé de ce qu'il a dit dans l'ouvrage précédent, où il ajoûte quelques régles & quelques observations nouvelles. Dans l'extrait que nous allons en donner, nous suivrons à-peu-près cet ordre, exposant d'abord les caracteres ou différences du pouls ; 2° leurs causes ; 3° les présages qu'on peut en tirer.

1° Différences du pouls. Galien appelle *pouls* le double mouvement de l'artere par lequel elle s'affaisse sur elle-même & se distend ensuite en tout sens. Entre chaque mouvement, il distingue un tems intermédiaire ou repos : il tire

les premieres différences de la variété qu'il peut y avoir dans les trois dimensions que présentent la distension & la contraction de l'artere; 2° de la force ou de la foiblesse du coup que donne l'artere distendue; 3° de la promptitude ou de la lenteur avec laquelle l'artere s'éleve ou s'épanouit; 4° de la nature de ce coup, c'est-à-dire, de sa dureté ou de sa mollesse; 5° de la plénitude ou de la vacuité (qu'on me passe ce mot) de l'artere; 6° de l'égalité ou de l'inégalité qui se trouve dans ces différences; 7° de la proportion qu'on peut observer entre le tems de la distension, & celui de la contraction. On peut appercevoir ces différences dans un seul pouls, c'est-à-dire, dans une seule pulsation, ou, pour m'exprimer plus correctement, dans une seule distension précédée ou suivie de sa contraction; car pulsation ne désigne que le battement d'un seul point de l'artere; & par distension, on peut exprimer l'élévation de plu-

ſieurs parties de l'artere, dans le même tems ; ce qu'on obſerve, lorſqu'on tâte le pouls avec pluſieurs doigts : l'on ſent alors pluſieurs pulſations & rien qu'une diſtenſion ou contraction. 8° On tire auſſi des différences que Galien appelle *collectives de pluſieurs pouls* (pulſations) qui ſe ſuccédent ; & l'on peut y examiner leur fréquence, l'égalité ou l'inégalité des intervalles avec leſquels ils ſe ſuivent ; & la proportion, l'ordre, la régularité ou le déſordre, & l'irrégularité qu'ils obſervent.

Dans un ſeul pouls, (pulſation ou diſtenſion) les différences, qui ſe tirent de la quantité de mouvement, forment le pouls vîte, lent & modéré, ſuivant le plus ou moins de tems que l'artere emploie à s'élever ou à s'abbaiſſer.

La quantité de diſtenſion fournit neuf différences, trois pour chaque dimenſion ; & il en réſulte, 1° le pouls long, court & modéré ; 2° le pouls large, étroit & modéré ; 3° le pouls haut, bas & mo-

déré : ces différences ſont relatives à la ſituation de l'artere dans le corps ; car, abſolument parlant, dans un cylindre comme les arteres, il n'y a point de hauteur & de largeur proprement dites qui ſoient différentes, par la combinaiſon de ces différentes eſpeces ; & en les aſſociant enſemble, on forme vingt-ſept eſpeces de pouls ſimples. Exemple : un pouls peut être, en même tems, long, large & haut ; dans ce cas, il eſt appellé *grand* ; ſi toutes les dimenſions ſont modérées, il en réſultera le pouls moyen ; le court, l'étroit & le bas forment le pouls petit ; celui qui eſt en même tems modéré (en longueur) large & haut, eſt nommé *turgidus*, gonflé, *craſſus* épais ; il peut reſulter d'autres combinaiſons : on a donné le nom de grêle ou de tenu, *tenuis*, à celui qui eſt long & haut, mais modéré en largeur, ou étroit. Voyez la Table de Galien, *de Differ. pulſ.* Livre I, Chapitre V.

La nature du coup que le doigt appliqué sur l'artere sent, a établi trois divisions ou différences qui se subdivisent encore ; sçavoir, le pouls véhément ou fort, foible & modéré selon le degré de force du coup; 2° le pouls dur, mol que les jeunes médecins, dit Galien, confondent souvent avec le plein, le vuide, qui forment la troisieme différence. Le pouls plein est, suivant la définition d'Archigène, celui qui présente au doigt une artere distendue, remplie avec un gonflement humide, *occursum humidè tumidum ;* le pouls vuide, au contraire, fait paroître l'artere semblable à une bulle, *bullosam facit elevationem*, qui, se dissipant tout de suite, laisse le doigt isolé.

Galien prétendant contre quelques médecins, que la contraction de l'artere est sensible, distingue deux repos; l'un qui termine, suivant lui, la contraction, & commence la distension ; il est intérieur, &, relativement à nous, inférieur;

l'autre externe & supérieur suit la distension & précéde la contraction ; ceux qui nient qu'on puisse sentir la contraction, prennent pour repos l'intervalle qui se trouve entre deux mouvemens apparens, c'est-à-dire, entre deux pulsations ; ceux du parti opposé multiplient beaucoup les différences qu'ils prétendent déduire de ces repos mitoyens. Quoi qu'il en soit, lorsque le doigt est frappé par l'artere, on peut distinguer deux tems, l'un relatif à la promptitude avec laquelle les parois de l'artere sont distendues & contractées, & l'autre relatif à l'intervalle écoulé entre deux ou plusieurs pulsations : le premier pouls est appellé *vîte*, & le second *fréquent*; on leur oppose les pouls lent & rare. De-là naît le rythme ou cadence, qui n'est autre chose que la proportion qu'il y a entre le tems du mouvement & celui du repos. Ceux qui croient sentir la contraction, ont distingué dans ce tems les mêmes différences que dans la disten-

ſion, d'où ils ont pu tirer vingt-ſept autres eſpeces de pouls; & en les combinant avec ceux de la diſtenſion, on peut en former plus de deux cens eſpeces; je laiſſe à décider combien ces diviſions minutieuſes ſont difficiles à ſaiſir, arbitraires & inutiles.

La proportion, qui conſtitue le rythme, ne demande pas une parfaite égalité; elle varie ſuivant les âges, les tempéramens, les tems de l'année, les climats & d'autres circonſtances. Elle ſe trouve ſouvent jointe avec l'inégalité dans le nombre, la vîteſſe, la force, la grandeur & la fréquence des pulſations, pourvu que cette inégalité ſuive un certain ordre; par exemple, le tems de la contraction peut être double, triple, quadruple de celui de la diſtenſion, ſuivre les progreſſions arithmétiques & géometriques; un rythme conſtant fait les pouls bien ordonnés, réglés ou réguliers. Le pouls arythme dérange l'ordre, trouble la régularité;

le pouls eſt toujours régulier, quand il eſt parfaitement égal ; mais le défaut d'égalité n'emporte pas toujours le défaut d'ordre ; il ſubſiſte lorſque les retours des inégalités ſont ſemblables ; ſi après deux pulſations égales, il en vient pendant plusieurs périodes une troiſieme inégale, le pouls ſera inégal, régulier ; ſi telle pulſation inégale n'obſerve dans ſes retours aucun ordre, le pouls ſera inégal, irrégulier ; l'inégalité peut regarder la vîteſſe, la fréquence, la dureté, la grandeur, &c. & le pouls peut être en même tems égal & inégal ſous des rapports différens ; il y a auſſi des inégalités que Galien appelle *égales* ; on ne peut les appercevoir que dans l'aſſemblage de pluſieurs pulſations ; elles ſe rencontrent lorſque les différences qui conſtituent l'inégalité, ſont dans une égale proportion ; lors, par exemple, que la ſeconde pulſation étant moindre que la premiere de deux degrés, la troiſieme eſt moindre que la ſeconde, auſſi

de deux degrés, & que la même différence se trouve entre la quatrieme & la troisieme; les pouls qui en résultent sont appellés par les Grecs *miures*, décurtes, *decurtati*, décroissans, &c. Lorsqu'ils sont parvenus à une certaine petitesse, ou ils remontent, ou ils restent petits; parmi ceux qui redeviennent grands, il y en a qui le font tout d'un coup; d'autres observent en remontant la même proportion, que quand ils sont descendus.

Galien parle d'une autre espece de pouls décurté par les deux côtés, où l'on ne sent que la pulsation du milieu; il les appelle *innuens* ou *circumnuens*. Lorsque l'inégalité est telle que les pouls manquent totalement pendant un certain tems, ils prendront les noms de *décurtés manquans*, ou *inégaux manquans* ou *intermittens*, suivant qu'on doit attribuer les défauts du pouls à la petitesse, ou à la foiblesse, ou à la rareté poussée à l'excès.

On appelle intermittent le pouls qui se trouve formé par l'inégalité de fréquence; il est l'opposé de l'intermittent, ayant deux distentions à la place d'un repos.

Galien prétend qu'on peut aussi distinguer des inégalités dans une seule pulsation ou distention, & cette inégalité peut se trouver ou dans la même portion d'artere, examinée dans des tems différens, ou dans des portions différentes d'arteres tâtées dans le même tems; dans le premier cas on compte trois différences qui sont assez ordinaires, suivant lui & très-significatives, comme il promet de le montrer ailleurs; le mouvement d'une portion d'artere peut être, dans le commencement, lent, & enfin vîte, ou d'abord vîte, & ensuite lent, &c. Ainsi, ou le repos intercepte le mouvement, ou le mouvement subsiste avec inégale vîtesse, ou enfin il prend sur le repos, & revient avant son tems; chacun de ces cas donne naissance à différentes especes

de pouls ; dans le premier se forment d'abord neuf différences ; car 1° le premier mouvement étant vîte, le second peut être ou vîte, ou lent, ou modéré ; 2° le premier mouvement peut être lent, & le second varier de trois façons ; 3° il en est de même, si le premier est modéré, &c. (Voyez la Table de Galien, Livre cité, Ch. XIV.) 3° Le mouvement subsistant avec inégalité de vîtesse, fait aussi naître plusieurs différences ; car les pulsations peuvent être d'abord lentes, vîtes ; d'autres peuvent, au contraire, commencer à être vîtes, & finir par être lentes : l'on peut ici multiplier à l'infini les différences, en supposant différens degrés de vîtesse & de lenteur, en faisant passer le pouls du modéré au vîte, du vîte au modéré, d'une extrême lenteur à une extrême vîtesse, & *vice versâ* ; enfin en imaginant de l'ordre ou de l'irrégularité, de l'égalité ou de l'inégalité, parce que ces subtilités sont le fruit de l'imagination, &

ne se trouvent point dans la nature. Galien veut qu'on restreigne toutes ces différences à six, & assure qu'il n'arrive jamais que le pouls passe d'une extrémité à l'autre. Si l'on compare deux mouvemens ensemble, il se formera neuf especes de pouls, dont trois sont nécessairement égaux; il en restera donc six d'inégaux. (Voyez la Table de Galien, chap. XVI.) Nous la transcrirons ici; le lecteur pourra juger de ce que nous avançons, & se former une idée des autres plus composées, qu'on peut consulter dans l'ouvrage même.

I. *Mouvement.*		II. *Mouvement.*
1. vîte	(égal)	vîte.
2. vîte		modéré.
3. vîte		lent.
4. modéré		vîte.
5. modéré	(égal)	modéré.
6. modéré		lent.
7. lent		vîte.
8. lent		modéré.
9. lent	(égal)	lent.

Si l'on peut en comparer trois, il résultera vingt-sept especes de pouls, qui,

par la ſouſtraction des trois égaux, ſe réduiſent à vingt-quatre. (Voyez encore la Table;) & ſi on a l'adreſſe, ou pour mieux dire, l'habitude de pouvoir dans une pulſation ſaiſir quatre tems inégaux, comme Galien dit l'avoir fait aſſez difficilement, & qu'on les combine enſemble, on établira 81 différences, ou par la ſouſtraction des trois égaux, 78 eſpeces de pouls inégaux dans une ſeule pulſation; il eſt peu néceſſaire d'avertir combien ces ſubdiviſions ſont ſubtiles, idéales, & peu obſervées.

3° Enfin le mouvement qui coupe, pour ainſi dire, le repos qui revient, *qui recurrit*, conſtitue le pouls qu'Archigène a appellé *dicrote*, δικρότος, c'eſt-à-dire, *bis feriens*, frapant deux fois; c'eſt-là le caractere de ce pouls: la pulſation ſemble diviſée en deux, & donne deux coups dans le tems où elle n'en devroit donner qu'un; la ſeconde diſtenſion commence avant que la contraction ait été entiére-

ment terminée ; Galien prétend que ces deux coups ne doivent pas plus faire recourir à deux diſtenſions que le pouls intermittent qui n'eſt pas double, quoiqu'il y ait deux repos.

Si l'on tâte avec pluſieurs doigts différentes portions d'artere, en même tems, on ſentira pluſieurs pulſations : il eſt évident qu'il peut ſe trouver entr'elles de l'inégalité ; qu'elle peut varier ſuivant les doigts ; que le pouls peut être inégal en vîteſſe, ou inégal manquant ; dans le pouls continuel, les pulſations peuvent être plus ou moins vîtes, modérées ou lentes ; vîtes ſous le premier doigt, par exemple, lentes ſous le ſecond, modérés ſous le troiſieme, & vîtes ſous le quatrieme ; on peut combiner ces différences de 81 manieres, & par conſéquent établir quatre-vingt-une eſpeces de pouls inégaux dans une ſeule diſtenſion, ou ſeulement ſoixante-dix-huit, parce qu'il y en a trois néceſſairement égaux, comme

nous avons remarqué ci-dessus : si on ne tâte le pouls qu'avec trois doigts, on n'aura que vingt-sept especes de pouls, dont trois égaux ; avec deux doigts, neuf especes de pouls qui se réduisent à six d'inégaux : le pouls inégal manquant, peut varier de la même maniere, l'interruption de mouvement pouvant se rencontrer au premier doigt, ou au second, ou au troisieme, ou au quatrieme, ou ensemble, ou séparément ; comme toutes ces différences ne sont que des possibilités, tout le monde peut s'en former une idée.

L'inégalité peut se trouver dans la quantité de distension ; de-là les combinaisons de *grand* & de *petit*, qu'on peut varier & multiplier à l'infini : il en est de même de la force ou de la foiblesse, de la dureté ou de la mollesse, de la plénitude ou de la vacuité sur lesquelles on peut établir un égal nombre de différences ; on peut en tirer encore de la situation de l'artere. Il arrive quelquefois qu'elle semble déplacée,

& qu'elle se déjette en dehors de côté & d'autre, s'élançant avec force comme un trait: on a donné à ce pouls le nom de *vibrosus*, pouls vibré, bien différent de notre pouls vibratil. Le pouls convulsif est fort analogue au pouls vibré: il en diffère cependant en ce que l'artere n'est pas fort agitée; qu'elle semble, au contraire, attachée à deux points fixes, qui la tiennent tendue, & dont elle s'écarte peu, faisant des pulsations petites.

Dans cette espece d'inégalité, qui est propre à une seule distension, mais qui suppose plusieurs pulsations, sont compris les pouls ondulans, vermiculaires, formicans & caprisans: ces especes sont réellement observées; elles ne naissent point de quelque division simplement possible, & purement imaginaire; l'inégalité du pouls ondulant, consiste en ce que les différentes parties de l'artere ne sont pas distendues en même tems, & également; d'abord la premiere partie se

diſtend, enſuite la ſeconde, après la troiſieme, & enfin la quatrieme; de façon qu'il n'y a jamais interruption de mouvement: ces pulſations imitent des ondes qui ſe ſuccedent, d'où eſt venu à ce pouls le nom d'*ondulant*, (*ondoſus.*) Galien remarque qu'il y a des ondes plus haut, & avec plus de forces que les autres, ce qu'il eſt important de remarquer. Si l'on ſuppoſe que les pulſations s'affoibliſſent, & deviennent petites, en conſervant leur caractere, on aura une idée du pouls vermiculaire, ainſi appellé, parce qu'il imite la marche d'un ver, qui, ſuivant Démocrite, eſt aſſez analogue à celle des ondes. Si on conçoit ce pouls vermiculaire encore rapetiſſé, de façon qu'à peine les pulſations ſoient ſenſibles, ce ſera le pouls formicant, qui tire ſon nom des fourmis qu'il ſemble repréſenter: on diroit, dans ce pouls qu'on en ſent courir ſous le doigt; ce pouls ne ſuppoſe aucune inégalité néceſſaire. Il ne devroit par conſéquent pas

être de cette classe. Galien avance vaguement, & sans preuves, qu'il est inégal, mais qu'il ne le paroît pas. *Inæqualis quidem est, & non videtur.* Le pouls caprisant, ainsi appellé par Hérophile, par comparaison avec le saut des chevres, est un des inégaux dans un seul pouls, d'abord intermittent, & ensuite plus vîte & plus fort qu'auparavant; il semble que la pulsation qui suit l'intermittence, soit comme coupée en deux, & que la seconde partie soit plus élevée, & revienne sur l'autre comme les chevres qui, voulant sauter s'arrêtent, font un effort, & semblent se replier sur elles-mêmes: Avicenne appelle ce pouls *gazellant*, de la gazelle qui differe peu des chèvres. L'égalité de fréquence & de rareté ne peut se trouver que dans une suite de pulsations; il peut varier suivant le plus ou moins de tems qui se trouve entre chaque pulsation: l'inégalité du rythme se rencontre dans le pouls pris collectivement, lorsqu'il n'y a

pas la même proportion entre le tems du coup, & celui de l'intervalle, dans certaines pulsations, que dans d'autres. Si, par exemple, dans les deux premieres pulsations; ces deux tems sont égaux, ou si étant inégaux, ils sont comme 2 : 4, ou 4 : 6, & qu'ils soient inégaux, on n'observe pas cette proportion dans les deux suivantes, il y aura inégalité de rythme; on voit par-là combien il seroit facile d'établir & de multiplier mentalement ces différences. Galien veut distinguer une inégalité de rythme dans un seul pouls, ou une seule distension : pour cela, il fait tâter le pouls dans plusieurs portions d'artere, & recommande d'attendre une pulsation & demie : ce qui empêchera, dit-il, de regarder cette inégalité comme collective, c'est que la seconde pulsation ne finit pas : il suffit, selon lui, pour sçavoir son inégalité de rythme, que la distension commence; car, poursuit-il, si toutes les portions de l'artere commencent à se mou-

voir en même tems dans la premiere diſtenſion, & que dans la ſeconde elles ne s'élevent pas toutes dans le même inſtant; il y aura inégalité de diſtenſion, de vîteſſe, & en même tems de rythme, puiſque la proportion ſera dérangée; il en ſera de même ſi toutes les parties de l'artere, ayant commencé enſemble la pulſation, ne la finiſſent pas en même tems; on pourroit auſſi trouver ou imaginer d'autres façons de faire rencontrer l'inégalité de rythme dans une ſeule diſtenſion, ou plûtôt dans une diſtenſion & demie: ces exemples ſuffiſent pour faire entendre l'idée de Galien, & pour montrer combien la ſimple ſpéculation peut augmenter ces claſſes minutieuſes que l'obſervation renverſe, en découvrant leur inutilité.

Telles ſont les différences que Galien a établies, ſoit d'après ſes propres obſervations, ſoit auſſi ſouvent d'après ſes idées; comme il a ſenti la difficulté que pourroient avoir ceux qui voudroient vé-

rifier ces faits, il a fait quatre livres, où il développe, ou plutôt ou il prétend développer la maniere de reconnoître ces différentes especes de pouls ; il y donne la façon qu'il croit la plus avantageuse pour tâter le pouls, qui est pour l'ordinaire de presser doucement l'artere du poignet, qui est la radiale, avec trois ou quatre doigts, une trop forte pression empêchant le mouvement, & une application trop superficielle, ne suffisant pas pour les distinguer, & pour sentir la contraction : il est des cas cependant, où ces deux façons de tâter le pouls peuvent avoir lieu, & sont même préférables. Il a bien compris la difficulté de fixer dans le pouls les termes de *grand*, de *large*, de *petit*, d'*étroit*, de *vîte*, &c ; & il remarque qu'on ne peut connoître que vaguement, & à force d'habitude, ces différentes qualités, de la même maniere que, lorsqu'on a vu un certain nombre de personnes, on décide assez justement celles qui sont gran-

des, & celles qui sont petites ; mais il n'en est pas de même pour déterminer l'égalité ou l'inégalité ; ces mesures sont constantes & invariables, il n'y a qu'un seul point où se trouve l'égalité parfaite, sçavoir lorsque toutes les qualités des différentes pulsations sont semblables : le moindre excès d'un côté ou d'autre fait l'inégalité. Pour ce qui regarde la plénitude & la vacuité des pouls, il se moque avec raison d'Archigène, qui prétendoit la rendre plus sensible par la comparaison qu'il en faisoit avec de la laine pleine ou du vin plein : ces mots peu faits pour être ensemble, n'expliquent rien du tout ; ils sont beaucoup plus obscurs que ce qu'ils devoient éclaircir ; l'habitude suffit, au reste, pour saisir ces différences.

2° Causes des pouls. Galien fait ici une distinction importante entre les causes de la génération des pouls, & les causes de leur altération ; les différentes qualités des humeurs, les bains, les passions, &c,

peuvent bien altérer les pouls; mais ces causes ne sçauroient les produire : on avoit déja beaucoup disputé, du tems de Galien, sur les causes qui concourent effectivement à leur génération; les uns attribuoient ce mouvement du cœur & des arteres à la chaleur naturelle ; d'autres à la contention ; ceux-ci à une propriété du tempérament ; ceux-là le faisoient dédépendre de l'ensemble de la structure du corps : quelques-uns croyoient que l'esprit en étoit la seule cause : quelques autres joignirent ensemble plusieurs de ces causes, & même toutes. Il y en a eu qui imaginerent une faculté incorporelle, pour premiere cause, qui se servît de la plûpart, ou même de tous les instrumens dont nous venons de parler, pour produire les pouls. Galien adopte ce dernier sentiment, & ne laisse pas d'admettre cette faculté, quoiqu'il en ignore l'essence ; il la croit toujours également forte & puissante, & attribue au vice des instrumens,

à

à la mauvaise disposition du corps, les derangemens qui arrivent dans la force du pouls : il joint à cette cause effectrice l'usage ; par ce mot, il entend l'utilité des pouls pour rafraîchir le sang dans la distension, & pour dissiper dans la contraction les excrémens fuligineux, ramassés dans les arteres par la'dustion du sang. C'est son langage vraisemblablement bon dans son tems & dans son pays ; que nous ne devons pas trouver plus extraordinaire, & plus mauvais que l'idiome anglois en, Angleterre. La troisieme cause nécessaire, suivant Galien, est celle qu'on appelloit la *cause instrumentale*, ou *les instrumens*, c'est-à-dire les arteres : la faculté pulsatrice ne prend pas, ainsi que les autres ouvriers méchaniques, les instrumens en dehors quand elle veut agir ; mais elle s'y applique dans toute leur substance ; ou les pénétre intimement.

Les différences des pouls se tireront donc de ces trois causes ; de la faculté,

de l'ufage, des inftrumens ou des arteres: la faculté forte fait les pouls véhémens; foible les pouls languiffans, l'ufage plus ou moins preffant les fait varier de différentes façons; l'ufage augmente par la chaleur, parce que plus il y a de chaleur, plus auffi le refroidiffement eft néceffaire; ainfi dans ce cas, la diftenfion qui attire la matiere refroidiffante, doit augmenter en grandeur en vîteffe & en fréquence, fuivant que la chaleur fera plus ou moins forte; la contraction, qui eft deftinée à chaffer la matiere excrémentitielle, augmentera de même fi l'ufage eft preffant; fi le befoin eft grand, c'eft-à-dire, pour parler avec lui, s'il y a beaucoup d'excrémens fuligineux, la nature des inftrumens changera auffi le pouls; ainfi l'arterre molle fait le pouls mol, & l'artere dure rend les pouls durs; par où l'on peut voir que l'ufage n'a point de pouls bien propres, parce que la faculté plus ou moins forte, l'artere plus ou moins dure, peut les faire varier. Galien remarque, en

conſéquence qu'on a eu tort de regarder le pouls grand, vîte & fréquent, comme particulier à la chaleur, comme accompagnans toujours la nature, lorſqu'elle eſt en feu, *cùm aduritur ;* & de même le pouls n'eſt pas toujours petit, lent & rare lorſque la nature s'éteint. On ſe trompe auſſi de croire avec Archigène ; que la vîteſſe vient de la foibleſſe ; & avec Magnus, qu'elle eſt produite par la force de la faculté : elle n'eſt attachée néceſſairement ni à l'un ni à l'autre, elle ſuit pourtant plus ordinairement la force de la faculté, l'abondance de chaleur, ou l'uſage preſſant & la molleſſe de l'artere ; la grandeur du pouls ſuit aſſez ordinairement les mêmes cauſes ; les pouls petits & lents ſont par conſéquent les effets du concours des cauſes oppoſées. La fréquence eſt plus ſouvent jointe à la foibleſſe de la faculté, à l'abondance de la chaleur & à la dureté des inſtrumens ; la rareté au contraire, &c. Si le beſoin

étant pressant, l'artere est dure, le pouls ne pourra pas être grand ; alors la vîtesse compensera le défaut de grandeur ; & la fréquence même surviendra pour compenser ce qui manque à la vîtesse pour completter l'usage, en attirant une quantité suffisante de rafraîchissement ; on peut par les différentes combinaisons de ces trois causes, trouver tous les pouls possibles. Encore un exemple : foiblesse de la faculté & chaleur excessive doivent faire nécessairement le pouls petit & lent à cause de la foiblesse, mais en même temps très-fréquens pour satisfaire à l'activité de la chaleur : faculté forte & peu de chaleur seront suivis d'un pouls modérément grand, rare & lent ; l'usage ou le besoin de rafraîchissement étant alors très-petit, à cause du peu de chaleur. L'état des arteres apporte beaucoup de dérangement dans le pouls, & ne contribue pas seulement à sa dureté ou à sa mollesse : ces qualités en entraînent nécessairement d'au-

tres ; ainsi la mollesse de l'artere, pourvu quelle ne soit pas portée à l'excès qui supposeroit un relâchement & foiblesse de la faculté ; la mollesse, dis-je, fait les pouls mols, grands & vîtes ; grands parce que les parois plus souples prêtent plus facilement à la distension : vite parce que cette distention facile exige par-là moins de tems : la dureté des instrumens, par la raison contraire, produit la dureté, la petitesse & la fréquence ; j'ajoûte la fréquence, non pas qu'elle soit attachée à la dureté, mais pour satisfaire à l'usage qu'on suppose rester le même, & qui n'est pas rempli par le pouls devenu petit & lent ; on peut voir à présent de soi-même les pouls qui résulteront, en combinant la mollesse ou la dureté des instrumens, avec la force ou la foiblesse de la faculté, & l'usage plus ou moins pressant ; ces termes peuvent paroître abstraits, étrangers ; mais on s'y familiarise aisément. D'ailleurs il n'est pas possible de faire par-

ler Galien comme un François & comme un contemporain. Voyez de *Causis Puls. Lib. I.* Mais comme la même différence du pouls peut être reduite par différentes causes ; la vîtesse, par exemple, est, comme on vient de voir, propre à la faculté forte, à la mollesse de l'artere & à l'usage pressant : on peut demander comment on peut reconnoître la véritable ; voici le moyen : il sera évident, dans l'exemple proposé, que la vîtesse sera un effet de la faculté forte, si on voit en même tems le pouls vîte & véhément ; s'il est mol, on jugera que la vîtesse est dûe à la mollesse de l'artere ; s'il n'est que vîte on l'attribuera à l'usage pressant. Si ces différentes causes y concourent, on s'appercevra par le changement de grandeur, de fréquence & de vîtesse, combien l'usage & le besoin ont de part dans sa formation ; un pouls très-vîte, très-fréquent & très-grand, dénote un grand besoin, &c. La chaleur se con-

noît d'ailleurs au tact, à la respiration, à l'haleine, &c.

Les causes de l'inégalité du pouls ne peuvent se tirer que de la faculté & des instrumens ; l'usage ne sçauroit produire aucun pouls inégal, parce qu'il ne peut pas varier d'une pulsation à l'autre, & encore moins dans la même pulsation; l'inégalité suit ordinairement la foiblesse de la faculté, soit qu'elle soit absolue, ou relative à l'abondance des humeurs, à la compression, à l'obstruction ou oppilation des vaisseaux ; alors elle est semblable à un homme robuste qui, chargé d'un pesant fardeau, fait de faux pas, chancele & marche inégalement : l'espece de pouls inégal, la plus ordinaire alors, sont quelques intermittens sur-tout, & les intercurrens ; ils sont produits par les efforts de la faculté robuste, qui tâche d'emporter les obstacles : ils sont de tems en tems, grands, élevés ; & dans cet état ils annoncent une excrétion cri-

tique, lorsque la faculté est absolument foible quelle ne peut pas commander à tous les instrumens & agir sur eux : il y en a quelques-uns qui sont sans action, qui boitent, *claudicans*; ce qui donne lieu à l'inégalité ; mais alors le pouls est foible, petit, lent, & inégal. Les pouls mous ou décuttés, & sur-tout les décurtés manquans, *mutila decurtata*, sont très-souvant l'effet & le signe de la faculté foible ; si les vices des instrumens, c'est-à-dire leur obstruction ou compression, est jointe à la foiblesse de la faculté, l'inégalité sera beaucoup plus considérable.

Lorsque l'inégalité se trouve dans un seul pouls, que l'artere, par exemple, s'arrête au milieu de sa distension, semble reprendre haleine, *respirat* & finit ensuite lentement sa distension, on doit attribuer cet état à l'usage pressant, & aux efforts que fait la faculté pour le satisfaire, mais qui sont interrompus par l'a-

bondance des humeurs ou la gêne des instrumens : ces pouls peuvent varier de de bien des façons, la premiere distension pouvant être plus vîte ou plus lente que la seconde, ou modérée, ou égale, & le repos plus ou moins long, lorsque la faculté est fort supérieure aux obstacles, & que les vices des instrumens sont fort éloignés des principaux troncs, ils font alors le pouls grand, fort, les deux distensions vîtes, & le repos intermédiaire très-court : il en est de même de pouls continus, mais inégaux en vîtesse ; pour produire le pouls vibratil, il faut que la faculté soit forte, l'usage pressant, & peu satifait, & l'instrument très-dur ; la dureté de l'instrument peut être occasionnée par quelque irritation, par une tension trop forte, un état spasmodique ou inflammatoire, & aussi par le desséchement des tuniques de l'artere. Le pouls dicrote qui est une espèce de vibratil, suppose aussi inégalité d'intempérie dans

les arteres, c'eſt-à-dire inégale diſtribution de chaud, de froid, d'humide & de ſec dans ſon tiſſu, de façon qu'elle ne reſiſte pas également dans tous les points; alors une portion d'artere s'élevera avant l'autre, & formera ces deux coups; ce qui peut arriver auſſi lorſque les parties environnantes compriment trop & inégalement l'artere, & en font reſſortir certaines parties plutôt que d'autres. Le pouls capriſant ſemblable au dicrote par les deux coups, en diffère par la cauſe; il eſt produit par une faculté robuſte, interrompue dans ſes efforts, & empêchée d'avoir ſon effet total par le trop d'humeurs: la compreſſion, ou l'oppilation des arteres, la diſtenſion recommence avant que la précédente ſoit terminée, & elle eſt plus forte. Les pouls ondulans ont auſſi la même cauſe, abondance d'humeurs, & force de la faculté, auxquelles ſe joint la molleſſe des inſtrumens; il ſemble alors que le pouls ſoit

excité par un fluide, ou un esprit qui coule dans leur cavité; (cette remarque auroit bien dû rapprocher Galien de la circulation.) La faculté ne pouvant pas élever toutes les parties ensemble; les éleve les unes après les autres; les vermiculaires sont l'effet de la foiblesse. La même cause jointe à l'intemperie des arteres, donne naissance aux pouls miures, décurtés, innuens ou circumnuens, &c. Les pouls vibrés ou l'artere est un peu déjettée, & comme distordue en dehors, dépendent des causes ordinaires des distortions; sçavoir un froid extrêmement vif, une grande sécheresse, des inflammations, des squirrhes, des abscès, la générations des tubercules, des tumeurs contre nature, &c. Quant à la maniere dont les inflammations, les spasmes, les irritations des différentes parties agissent pour rendre le pouls dur, convulsif: Galien l'explique très-bien par la sympathie, l'union & la correspondance des nerfs & des

arteres établie par le moyens des arteres que le cerveau reçoit du cœur, & par les nerfs qu'il y envoie. Il n'y a, dit-il, après le grand Hippocrate, qu'un concours, qu'une conspiration ; toutes les parties compatissent avec toutes les autres ; sans cela notre corps seroit un composé de deux animaux & non pas un seul : *Confluxio una, conspiratio una est, omnia omnibus consentiunt, natura communis ; nisi hoc esset, duo animalia esset, non unum, quisque nostrum.* Hippoc. *Lib. de Aliment.* Galen. *de Causis Pulf. Lib. II, cap. xij.*

Les inégalités qui naissent dans la longueur, largeur & hauteur des pouls, ont des causes différentes ; quoiqu'absolument la largeur & la hauteur ne doivent pas être distinguées, & qu'elles soient les mêmes dans une artere nue & isolée. La faculté forte & la mollesse des instrumens concourent à faire les pouls hauts & larges ; ils sont tels dans la colere & dans

ceux qui vont être jugés. La faculté irritée & animée éleve les parois supérieures de l'artere, lorsqu'il n'y a point d'obstacle, & que les autres sont comprimées; le pouls est large au contraire, lorsque les efforts se font par les côtés, qu'ils ne resistent pas, & que la peau séche est un obstacle à la hauteur du pouls, cela se rencontre souvent dans le tems de crise. La foiblesse peu considérable de la faculté, la maigreur des parties & la dureté de la peau & des instrumens, produisent les pouls longs: je les ai observés très-fréquemment chez des convalescens exténués.

Les changemens qui arrivent dans les rythmes, sont pour l'ordinaire relatifs aux âges, aux tempéramens ou à quelqu'autre circonstance semblable; ils dépendent principalement de l'usage auquel se rapportent nécessairement la vîtesse, la fréquence, & la grandeur des distensions & des contractions; la proportion

qui eſt entre ces deux mouvemens, doit varier dans les cas où leurs cauſes s'éloigneront de l'équilibre & de l'égalité; par exemple, la contraction augmentera dans les enfans qui prennent plus de nourriture, qui font plus d'humeur : les excrémens fuligineux ſont plus abondans, & leur excrétion eſt plus néceſſaire : or comme nous avons dit plus haut, l'uſage de la contraction eſt de chaſſer & diſſiper ces matieres excrémentitelles, de même que la contraction de la veſſie & des inteſtins exprime & renvoie hors du corps les urines & les matieres fécales; ce que l'œil nous fait appercevoir dans ces parties, la raiſon & l'analogie le dictent dans les arteres; la diſtenſion, dont le propre eſt d'attirer la matiere aërée, rafraîchiſſante, deviendra plus grande, plus vîte dans les tempéramens vifs, bouillans, dans qui la chaleur eſt exceſſive, & par conſéquent le beſoin de rafraîchiſſement preſſant, & ainſi des autres.

Telles sont les causes qui agissent intérieurement sur le pouls, & dont l'action dérobée au témoignage des sens, ne peut s'atteindre que par un raisonnement plus ou moins hypothétique. Galien joint à l'exposition de ces causes intérieures plus prochaines, plus cachées, plus obscures & plus incertaines, le détail de différentes modifications des pouls qu'entraîne l'action de différentes causes extérieures dont les effets sont certains, & peuvent être connus par une observation assidue; mais il n'est pas décidé si Galien s'est servi d'un moyen de connoissance aussi fécond & infaillible pour déterminer ces différentes especes de pouls, ou s'il ne les a pas déduit de ses systêmes antérieurs; quoi qu'il en soit, ces observations, & ses classes se plient très-facilement à sa théorie & semblent faites exprès pour elles. On peut consulter le troisieme & le quatrieme Livre des Causes des Pouls, l'on y verra les changemens du pouls par rap-

port aux sexes, aux âges, aux saisons; aux climats, aux tempéramens, aux habitudes, à la grossesse, au sommeil, au réveil, à l'exercice, aux bains chauds & froids, au boire, au manger, aux passions, à la douleur & à un grand nombre de maladies. Il ne nous est pas possible d'entrer dans un détail aussi circonstancié, & qu'il ne seroit pas possible d'abbréger & d'ailleurs inutile au but que nous nous sommes proposé: nous nous contenterons de faire une remarque, qui nous paroît importante; c'est que Galien ne compte point parmi les causes du pouls le mouvement des humeurs ou des esprits dans les arteres; opinion cependant soutenue avant lui par Erasistrate, qui pensoit que ces esprits étoient envoyés par le cœur dans les arteres. Il ne paroît cependant pas ignorer ce mouvement, puisqu'il a fait une expérience très-ingénieuse pour prouver qu'il n'étoit point cause du pouls, &

que les arteres ne se distendoient pas, parce qu'elles recevoient les humeurs; mais qu'elles les recevoient, parce qu'elles étoient distendues, comme les soufflets recoivent l'air, lorsqu'on en écarte les parois; contraire en cela aux outres & aux vessies qui ne se distendent que par l'humeur dont on les remplit. Galien introduisit un chalumeau dans un artere & lia fortement les parois au milieu du chalumeau; dans l'instant l'artere au-dessous de la ligature ne battit plus: cependant le cours des humeurs étoit libre à travers le chalumeau, l'artere se remplissoit comme à l'ordinaire, & rien ne les empêchoit d'exciter le pouls au dessous de la ligature; d'où Galien conclut que la force pulsatrice est dans la membrane même des arteres, & absolument indépendante du mouvement du sang & de l'esprit dans leur cavité; conclusion très-juste, très-remarquable & dont la vérité n'est pas encore assez reconnue.

3°. Préſages qu'on peut tirer du pouls. Le pouls peut ſervir à faire connoître le le tems paſſé, ou les cauſes, la privation, le dérangement actuel qui conſtitue les maladies, & le tems à venir, c'eſt-à-dire l'iſſue favorable ou mauvaiſe qu'on doit eſperer ou craindre.

Pour déterminer les cauſes qui ont procédé, il n'y a qu'à ſe rappeller les changemens que font ſur les pouls les différentes cauſes telles que nous les avons expoſées ci-deſſus. Il y a cependant une obſervation à faire ; c'eſt qu'il y a certains caracteres du pouls qui ne dépendant que d'une ſeule cauſe, l'annoncent néceſſairement : tels ſont les pouls forts ou foibles, durs ou mols, qui dénotent la force ou la foibleſſe de la faculté, la dureté ou la molleſſe des arteres ; les autres différences pouvant être produites par différentes cauſes, ne ſçauroient déterterminer au juſte quelle eſt la véritable: alors on combine pluſieurs caracteres en-

femble ; & pour éviter encore plus fûrement l'erreur, on y joint l'examen des autres figures anamneftiques. Par exemple, la grandeur du pouls peut être augmentée par la faculté forte, l'artere molle & l'ufage preffant ; on peut encore ajoûter à ces caufes celles qui font accidentelles, extérieures, telles que le boire, le manger, les bains & les médicamens chauds, les paffions d'ame vives, &c. Auffi la grandeur du pouls eft un figne générique, & par conféquent, équivoque de ces différentes caufes ; mais elle defigne la faculté forte, fi elle eft jointe à la véhémence ; l'artere molle, fi elle eft accompagnée de molleffe dans le pouls ; & l'ufage, fi aucun de ces caracteres ne s'y rencontre avec elles, & fi la vîteffe & la fréquence augmentent ; ce fera auffi un figne que la diftenfion ne répond point à l'ufage : on connoîtra l'action des caufes extérieures, en général en tâtant le pouls à diverfes reprifes,

parce que les impressions qu'elles font sur le pouls ne sont pas durables ; la grandeur du pouls, occasionnée par le boire & le manger, est parmi celles-ci la plus constante, elle est jointe à la véhémence, celle qui est un effet de la colere n'en differe que par la durée ; elle est très-passagere ; cette cause d'ailleurs se manifeste dans les yeux menaçans, rouges & en feu, de même que sur le visage ; mais si le malade retient sa colere & veut l'empêcher de paroître, le pouls alors devient inégal & embarrassé, tel qu'il est dans la contrainte & la perplexité ; après les bains chauds, le pouls est grand & mol ; les vaisseaux & l'habitude du corps souples & humides ; après un remede échauffant, la grandeur du pouls augmente, & les environs de l'artere sont d'une chaleur brûlante ; ce signe est, suivant Galien très-important à saisir & d'une grande ressource vis-à vis des malades qui trompent les médecins, & qui prennent des remedes à leur insçu

& contre leur avis. Mais pour mieux s'assurer du fait, Galien dit qu'il faut, en tâtant le pouls, faire jurer au malade qu'il n'a rien pris, il hésitera d'abord, & son pouls deviendra sur le champ inégal, marquant la crainte & l'indécision, & décélant par là le secret qu'il vouloit cacher. Si cette régle est bien juste, on pourroit souvent arracher à des malades des secrets qu'ils n'osent avouer. Galien raconte s'en être servi avec succès vis-à-vis d'un malade qui prétendoit prouver l'ignorance des médecins; & pour mieux tromper Galien qui s'étoit déjà apperçu d'une semblable tricherie, il prit des remedes en bols; Galien s'en apperçut au pouls; il interrogea le malade qui soutint opiniâtrement le contraire, & fit venir, pour le certifier, ses domestiques, gagés pour ne le pas contredire. Galien alors lui prit le bras en lui tâtant le pouls, & lui proposa en même tems de jurer pour le convaincre; le malade balança, fit des difficultés; le pouls devint très-inégal, &

Galien l'assura avec plus d'opiniâtreté, qu'il avoit pris quelques remedes ; le malade fut obligé d'en convenir : j'ai fait il n'y a pas long-tems, une observation assez analogue: une fille me demandoit quelques secours pour une suppression de régles, qui duroit depuis quatre mois ; après différentes questions, je lui demandai s'il ne pouvoit pas y avoir quelque sujet de craindre qu'elle fût enceinte ; elle me protesta vivement le contraire : cependant il y avoit quelques signes douteux ; je voulus essayer, pour m'éclaircir mieux sur un fait aussi important & aussi obscur, le conseil de Galien ; je lui tâtai le pouls que je trouvai assez régulier ; & je lui dis que je ne pourrois la croire que sur son serment ; que si elle juroit n'être pas enceinte, je lui ferois les remedes les plus convenables ; dans l'instant elle changea de couleur, & son pouls manqua presqu'entiérement ; & je n'hésitai point alors de lui dire que j'étois convaincu qu'elle étoit enceinte, & que je me garderois

bien de lui ordonner le moindre remede : elle fut obligée ainſi de m'avouer ce qui en étoit.

Tout le monde ſçait l'hiſtoire d'Eraſiſtrate, à l'occaſion de Séleucus, dont il connut, par le moyen du pouls, la paſſion pour ſa belle-mere, que ce prince déguiſoit cependant avec une extrême attention. Eraſiſtrate obſerva que ſon pouls étoit plus agité, plus ému, irrégulier toutes les fois que ſa belle-mere s'offroit à ſes yeux, ou même qu'on lui en parloit. Ce trait d'hiſtoire a fourni le ſujet d'une petite comédie, ſous le titre du *Médecin d'amour*.

On peut faire ſur la dureté, la vîteſſe, la fréquence & la quantité de diſtenſion du pouls le même raiſonnement ; ces caracteres déſignent des cauſes différentes ; mais en combinant pluſieurs caracteres, & ayant auſſi recours à la valeur des autres ſignes, on peut, dans le ſyſtême de Galien, deviner aſſez juſte la cauſe qui

doit être accusée. On doit sur-tout se rappeller ce qui a été dit sur les causes du pouls. Voyez aussi *Galen. de Caus. Puls.* Lib. IV, *& de Præsagi Expuls.* Lib. I.

La distenon de l'artere & sa contraction ayant des usages différens, doivent aussi avoir différentes significations ; l'usage de la contraction étant d'expulser l'excrément fuligineux provenu de l'adustion du sang, il s'ensuit que lorsqu'on la trouvera vîte, grande, &c. on pourra présumer qu'il y a beaucoup d'excrémens : c'est pour cela qu'on l'observe telle dans les fievres putrides, dans les dartres rongeantes dans les enfans, dans ceux qui mangent de mauvais alimens, &c. Mais il faut être bien exercé à tâter le pouls pour sentir cette contraction. Ceux, dit Galien, qui par défaut d'habitude, ne peuvent pas l'appercevoir, traitent ce qu'on en dit, de verbiage inutile, *inanem loquacitatem* ; la distension servant à rafraîchir le sang dénotera lorsqu'elle augmentera

tera en grandeur, en vîtesse, en fréquence, l'excès de la chaleur; les variétés & les inégalités qui se trouveront dans l'une & l'autre, signifieront ou la surabondance de chaleur, ou l'accumulation d'excrémens fuligineux, suivant que la distension ou la contraction prédominera. Hérophile s'étoit beaucoup étendu sur cette proportion ou sur le rythme; mais Galien se plaint de ce qu'il a plutôt donné des observations qu'une méthode rationnelle, comme si les faits, quels qu'ils soient, n'étoient pas infiniment préférables à tous les plus beaux raisonnemens : ils sont la véritable richesse du philosophe-médecin, & le plus sûr guide pour le praticien; mais Galien, raisonneur impitoyable, & intéressé par lui-même à penser autrement lui reproche de n'avoir debité là-dessus que des absurdités, des erreurs & des confusions.

Les pouls inégaux indiquent toujours une foiblesse de faculté absolue ou rela-

tive ; absolue, si le pouls est en même tems foible & petit ; relative, s'il est grand & fort : alors la quantité des humeurs, la compression des arteres, leurs obstructions sont annoncées ; celui qui marque, suivant lui, le plus de foiblesse, c'est le pouls qui manque tout-à-fait, sçavoir l'intermittent ; c'est aussi un de signes le plus fâcheux, il est plus à craindre que les pouls les plus irréguliers, mais continus, Pour le prouver, Galien n'a pas recours à des observations, mais à une comparaison qu'il fait du pouls régulier à la santé, du pouls irrégulier à la maladie, & enfin du pouls intermittent à la mort : il remarque cependant que les vieillards, les enfans & les femmes sont moins en danger avec ce pouls, que les jeunes gens. Le pouls rare ne diffère de l'intermittent, que par le degré ; aussi n'est-il guère moins funeste que lui. Le pouls intermittent, dans une seule pulsation, est encore plus mauvais que l'autre,

parce qu'il denote une extrême foiblesse ou des obstacles assez grands pour empêcher le mouvement des arteres dans chaque pulsation ; au lieu que dans l'intermittent pris collectivement, les obstacles n'interceptent qu'une quatrieme pulsation, par exemple, ou une vingtieme, &c. Les pouls intercurrens & fréquens, opposés aux intermittens & aux rares sont regardés comme plus dangereux par Archigène, parce que le fréquent accompagne ou précede ordinairement les syncopes, & l'intercurrent se rencontre dans certaine péripneumonies & autres fievres de mauvais caractere. Galien croit, au contraire, qu'ils sont plus favorables : l'intermittent & l'intercurrent ont cela de commun, dit-il, qu'ils sont produits par une faculté chargée & fatiguée par des obstacles ; mais celui-ci montre que la faculté est forte, résiste & combat ; souvent il précéde la crise ; celui-là, au contraire indique que la faculté est opprimée

& vaincue par les obstacles : il avoue que toutes les extrémités excepté la véhémence, sont vicieuses & d'un mauvais augure ; mais il prétend que le très-rare est plus fâcheux que le très-fréquent. Voici comment il établit le dégré de danger que chaque pouls égal fait craindre ; d'abord il met comme le plus dangereux le pouls très-languissant, 2° le très-lent, 3° le très rare, 4° le très-petit, 5° le très-mol, 6° le très-dur, 7° le très-fréquent, 8° le très-vîte, 9° le très-grand.

Les pouls dicrotes, caprisans, vibrés, indiquent l'intempérie des arteres ou du cœur, qui est, comme nous l'avons dit, la principale cause du dicrotisme, quelquefois aussi la différente température des humeurs dans différentes portions de l'artere ; il arrive alors qu'il y a collection d'excrémens fuligineux & beaucoup de chaleur ; la premiere cause exige l'augmentation des contractions, l'autre la vîtesse & la grandeur des distensions ;

de façon que ces deux mouvemens se combattent & tâchent, s'il est permis de s'exprimer ainsi, d'empiéter l'un sur l'autre; à peine la distension est elle commencée que la contraction veut se faire, elle interrompt la distension; mais si la chaleur est trop forte, elle obligera la distension de recommencer, & de-là les deux coups dans l'espace de tems où il devroit n'y en avoir qu'un. Le pouls vibré est pour l'ordinaire très-critique.

Le pouls ondulant indique la mollesse des arteres & la faculté médiocrement forte; il est alors rare, lent & grand: si en même tems il devient haut & fort, & sur-tout si, suivant la remarque de Struthius, un des commentateurs de Galien, il y a plusieurs pulsations élevées & grandes, il annonce une sueur critique. Ce pouls s'observe dans les maladies humides, pituiteuses, dans les léthargies, les fievres quotidiennes halitueuses; dans l'anasarque qui n'est pas produit par le squirrhe:

il dénote d'autant plus sûrement la sueur critique, qu'il est plus mol, plus fort & plus égal, & que les autres signes de coction concourent. Le pouls vermiculaire désigne la foiblesse de la faculté & la mollesse de l'artere : il précede & accompagne les mauvaises sueurs, les fleurs blanches, & les grandes évacuations sanguines & séreuses. Ce que Galien dit sur ce pouls, mérite une extrême attention.

Les pouls décurtés, miures, inégaux manquans, réciproques manquans, innuens & circummuens, indiquent la cause qui les produit, sçavoir la foiblessé de la faculté : quelques médecins ont prétendu trouver dans une espece de pouls miure renversé, dans lequel la premiere pulsation est la plus petite, & les suivantes vont toujours en augmentant, beaucoup de signification. Galien croit qu'il ne dépend que de la formation naturelle de l'artere : il y a aussi un pouls auquel on avoit fait attention, & que

Galien croit ne dépendre que de la dureté de l'artere; c'est le pouls qu'on pourroit appeller *triangulaire*, parce que la pulsation a, en s'élevant, la forme d'un triangle, dont la pointe va frapper le doigt.

Les pouls bien réglés sont, en général, préférables aux irréguliers; cependant ceux-ci ne laissent pas d'avoir de grands avantages : ils annoncent dans les maladies une terminaison en bien ou en mal. Si le pouls est irrégulier, &, en même tems, fort, & qu'il y ait eu des signes de coctions précédens, c'est un signe de crise prochaine; dans ce cas, l'ordre constant, qui dénote une tranquillité infructueuse & nuisible, est moins avantageux que l'irrégularité.

Pour déterminer par le pouls quelles sont les parties affectées, & quelle est l'espece d'affection, Galien entre dans le détail de différentes maladies ou intempéries qui en sont la base, & parcourt suc-

cessivement toutes les parties du corps : les seules intempéries du cœur & des arteres, dit-il, peuvent changer l'état du pouls ; & les autres parties ne l'alterent que par leur action sur le cœur & les arteres, qui est, en raison de leur voisinage du cœur, de la grosseur des vaisseaux qu'ils reçoivent, de la dureté & de la sensibilité des nerfs qui entrent dans leur composition.

Les intempéries sont simples ou composées. Les simples, au nombre de quatre, sont la chaleur, le froid, la sécheresse & l'humidité ; de la combinaison de ces quatre, il en résulte quatre autres composées, qu'on appelle plus communément *tempéramens*, sçavoir le chaud & le sec, le chaud & l'humide, le froid & le sec, le froid & l'humide, &c. On peut voir par ce que nous avons dit plus haut, quels sont les pouls propres à chaque intempérie & tempérament ; mais il peut arriver que le cœur soit chaud, par exem-

ple, & les arteres froides; si l'excès de part & d'autre est égal, le pouls est modéré; mais, si on applique la main sur le cœur & sur une artere, on sentira de la différence dans la grandeur, la vîtesse & la fréquence des pulsations. Cette différence sera quelquefois sensible d'une portion d'artere à l'autre; c'est ce qui s'observe dans les fiévres lypiries, malignes, pestilentielles, &c. Ce pouls est, dans ce cas, un très-mauvais signe, mais qui trompe les inexpérimentés. Les fiévres qui sont des affections du cœur, font varier le pouls, suivant leur nature, & sont indiquées par ces différens caractères. Galien en distingue trois especes, la diaire, l'hectique & la putride. Il assure que dans la diaire, le pouls est toujours plus grand, plus vîte & plus fréquent; les hectiques ont le pouls encore plus vîte; il en est de même des putrides. Galien dit qu'une fréquente expérience lui a appris que le signe le plus infaillible de ces

fiévres étoit la vîtesse des contractions au commencement de l'accès; ce signe est sensible à ceux qui ont le tact fin & exercé. Le pouls des inflammations est toujours dur.

Lorsque les poumons sont affectés, ils communiquent promptement leur altération au cœur, & ne tardent pas à faire impression sur le pouls; leur intempérie chaude le fait grand, vîte & fréquent; l'humide les fait mous, &c. Il en est de même des autres visceres, lorsque les parties membraneuses tendues, comme la plévre, le diaphragme, la vessie seront affectés, le pouls sera toujours plus dur. On peut, dans le systême de Galien, se faire une idée, en suivant la régle établie plus haut, de tous les pouls qui accompagnent l'affection de différentes parties du corps : il ne faut pas oblier que l'idée qu'on s'en formera, ne sera jamais qu'une idée plus ou moins éloignée de la réalité; mais si l'affection se trouve

dans des parties dénuées de vaiſſeaux, elles exciteront des ſymptomes nerveux, des convulſions; il faut que les vaiſſeaux ſoient attaqués pour produire la fiévre.

Galien regarde le pouls comme un ſigne très-important pour le pronoſtic des maladies; cependant il paſſe rapidement ſur cette partie intéreſſante, qui fournit peu au raiſonnement, & que l'obſervation ſeule peut établir & confirmer. Le pronoſtic roule ſur ces trois points principaux; quelle ſera l'iſſue de la maladie; dans quel tems elle aura lieu; & comment, par quelle voie elle ſe fera. La déciſion de ces trois queſtions eſt fondée ſur la connoiſſance qu'on a de la nature de la maladie & de la force de la faculté; connoiſſance qu'on peut obtenir par le le pouls. Le pouls foible, languiſſant, petit, inégal, indique la foibleſſe abſolue de la faculté; lorſqu'il eſt alternativement fort & foible, c'eſt un ſigne que la foibleſſe n'eſt que reſpective, c'eſt-à-

dire que la faculté est forte, mais chargée; alors ce pronostic est moins fâcheux: à cette inégalité de force se joignent, pour l'ordinaire, les inégalités en grandeur, en vîtesse, en fréquence; l'excès des pulsations fortes, grandes, sur les pulsations foibles, petites, &c. marque l'empire de la faculté sur l'abondance des humeurs, & annonce le combat & la victoire, c'est-à-dire une crise favorable; elle est prochaine lorsque les pouls inégaux & petits augmentent en force & en grandeur; lorsque les miures décurtés remontent vîte & considérablement, la crise est toujours plus décisive & plus complette; lorsque les pouls ont été inégaux & irréguliers avant d'être égaux, réglés, grands & forts dans le tems que se fait la crise, le pouls doit être fort & bien élevé; les évacuations qui ne sont pas accompagnées & précédées de ces pouls, sont toujours mauvaises. La vîtesse de la contraction est nécessaire,

dit Galien, parce que *contractio excernit* : l'excrétion est un effet de la contraction ; mais cette vîtesse doit être modérée, sans quoi le pouls seroit mauvais & acritique. On peut distinguer, relativement aux modifications du pouls, deux couloirs généraux pour les évacuations critiques, l'un externe & l'autre intérieur : au premier se rapportent les sueurs & les hémorrhagies ; ces excrétions font le pouls plus grand & plus élevé : celles qui se font par les organes internes, sont le vomissement & la diarrhée ; les pouls qui les annonce & qui les détermine, est moins grand & comme rentrant. Outre ces caractères généraux, chaque excrétion a, suivant lui, un pouls particulier ; le pouls ondulant est celui de la sueur ; le pouls haut & *vibrosus*, fort analogue au dicrote, annonce les hémorrhagies par la matrice, les veines hémorrhoïdales & par le nez ; le pouls ondulant dur, est le signe du vomissement. Le pouls de-

vient souvent inégal dans plusieurs crises ; & lorsqu'elles se font difficilement, & sur-tout lorsqu'il se prépare quelqu'évacuation bilieuse : *Multò verò magis ubi humores biliosi ad ventrem confluant*. Synop. *cap. lxxx.* Avicenne a prétendu que le pouls petit dénotoit les crises par les selles. Lorsque le pouls, après avoir resté inégal dans les maladies pituiteuses, devient tout-à-coup véhément, il pronostique la terminaison de la maladie par un abscès, sur-tout dans un âge, un tempérament, une saison & un climat froid. Au reste, Galien avertit soigneusement qu'il faut, dans la prédiction des crises, joindre aux connoissances qu'on tire de l'état du pouls, les lumieres que peuvent fournir les autres signes examinés avec attention.

Tel est le systême des anciens sur le pouls; telle est sur-tout la doctrine de Galien, adoptée sur sa parole, par un grand nombre de médecins illustres jus-

qu'au quinzieme & même au seizieme siécle ; souvent commentée & prétendue prouvée par des longs & obscurs raisonnemens ; jamais illustrée par aucune bonne observation. Comme Galien avoit poussé jusqu'au bout les divisions & subdivisions du pouls, aucun de ses sectateurs n'a pu enchérir sur lui. Struthius, un de ses commentateurs, ajoûte seulement une description du pouls de l'amour, que Galien avoit omise de propos délibéré, assurant que l'amour n'avoit point de pouls particulier & différent de celui d'un esprit agité. Struthius assure qu'il est toujours inégal, anonyme, (c'est ainsi qu'il appelle le pouls dont les inégalités ne sont point déterminées, & n'ont point de nom propre,) & irrégulier, & qu'il l'a trouvé ainsi dans une femme mariée qui avoit un amant : toutes les fois qu'on lui en parloit, le pouls prenoit ce caractère ; ce qui revient au pouls des passions, conformément aux obser-

vations rapportées plus haut d'Etaſiſtrate & de Galien. Quoique cet auteur ſoit Galéniſte décidé, il ne laiſſe pas de critiquer quelquefois ſon maître. Son ouvrage mérite d'être lu ; il porte ce titre : *Sphiginicæ artis, à 1200, perditæ, & deſiderat. Lib. V*, en 1555. On peut auſſi conſulter le Traité particulier de *Franciſ.* Vallerius, médecin de Philippe le Grand, roi d'Eſpagne : *Pulſib. Libell. Paduæ* 1591 ; de *Camillus, Theſaurus* ; de Corneto : *de Pulſ. opus abſolutiſſ. Lib. VI. Neapol.* 1594 ; l'excellent ouvrage de Proſper Albin, *de præſagiend. Vit. & Mort. Lib. VII. Patav.* 1601, un des derniers qui ait ſuivi le ſyſtême de Galien, & , peut-être, celui de tous, qui l'a le mieux développé : l'Extrait qu'en a donné M. le Clerc dans ſon Hiſtoire de la Médecine, eſt trop abrégé & très-incomplet. (Hiſt. de la Médec. Liv. III, chap. iij & part. 3.)



CHAPITRE II.

Réflexions ſur la Doctrine de Galien.

1° SUR les différences. Il eſt impoſſible de ne pas s'appercevoir que la plus grande partie des différences que Galien établit, ne ſoit plutôt le fruit de ſon imagination, & de ſon calcul, que de ſes obſervations; l'eſprit de diviſion auquel il s'eſt laiſſé aller, l'a, ſans doute, emporté trop loin; il a ſouvent donné ſes idées pour des réalités, détaillant plutôt ce que le pouls pouvoit être, que ce qu'il étoit en effet. Il ne dit pas, J'ai obſervé un tel pouls, je l'ai vu varier de telle ou de telle façon; il blâme, au contraire ceux qui, comme Hérophile, n'ont donné que des obſervations ſans ordre, ſans méthode & ſans raiſonnement; mais voici comme il s'énonce: Le pouls étant

un mouvement, il doit donc varier de la même maniere que les autres especes de mouvemens ; mais ce mouvement peut se considérer dans un seul pouls, c'est-à-dire une seule pulsation, ou bien dans plusieurs ; de la double variation de la distinction entre la vîtesse & la fréquence, entre l'inégalité d'une seule pulsation, & l'inégalité collective, &c. Le pouls étant composé de deux mouvemens, l'un de systole ou de contraction, & l'autre de diastole ou de distension, doit fournir de nouvelles différences, par rapport à la promptitude avec laquelle ces mouvemens se succéderont, à la maniere dont ils se succéderont, à l'ordre, à la proportion qu'ils observeront, à la quantité de distensions ou de contractions, &c. Il peut arriver que ces caractères se combinent ensemble ; alors, quel nombre prodigieux de différences n'en peut-il pas résulter ? Galien a suivi ce détail avec la derniere exactitude & une extrême subtilité, &

a, par ce moyen, multiplié les caractères du pouls; de façon, comme il dit lui-même, que la vie de l'homme suffit à peine pour en prendre une entiere connoissance. On conçoit bien la possibilité de toutes ces différences; mais on ne les observe pas : elles éludent le tact le plus fin & le plus habitué. Galien ne dit pas lui-même les avoir apperçues. Cependant il faut bien se garder d'englober dans dans la même condamnation toutes les différences qu'il a établies; mais comme on est assuré que la plûpart sont arbitraires, on ne doit les admettre que d'après sa propre expérience : il y a lieu de penser, & il est même certain, que plusieurs pouls décrits par Galien, sont conformes à l'observation. On sçait que la haute réputation qu'il avoit à Rome, lui venoit principalement de son habileté dans le prognostic, & de ses connoissances sur le pouls. D'ailleurs les observations postérieures ont confirmé, comme nous le

verrons plus bas, une partie de sa doctrine. On peut, jusqu'à un certain point, déterminer ce qu'il y a réel ou d'idéal dans ces descriptions, par ce principe, que les pouls qui ne naissent point de ses divisions, & qui n'entrent qu'avec peine dans ses classes, doivent leur origine à l'observation; tels sont les dicrotes, les caprisans, les miures, les ondulans, les vermiculaires, les formicans, & même les intermittens.

2° Les pouls simples, soit égaux, soit inégaux, sont aussi observés: quant aux combinaisons & aux subdivisions minutieuses, elles décèlent ouvertement l'opération de l'esprit & le travail du cabinet; on peut, sans risque, refuser de les croire & les négliger. Les méchaniciens, dont nous parlerons dans un moment, aussi méthodiques que Galien, plus théoriciens & moins observateurs que lui, ont, dans la détermination du pouls, suivi une route contraire, admettant ceux qu'ils

voyoient découler de leurs principes, & qu'ils pouvoient expliquer, en traitant de chimériques ceux dont ils ne connoissoient pas l'origine & la formation; aussi se sont-ils particuliérement déchaînés contre cette nomenclature de Galien.

3° Sur les causes du pouls. La doctrine de Galien sur cette partie est très-obscure, & paroît absurde & extraordinaire, par l'ignorance où nous sommes de sa langue. Chaque âge, chaque pays, & chaque climat même non-seulement a un idiome différent, mais aussi une façon particuliere d'exprimer souvent les mêmes idées, un tour de phrase singulier; & c'est souvent faute d'entendre ce langage que nous condamnons legérement des choses que nous approuvons sous d'autres termes.

La faculté que Galien fait inhérente aux parois des arteres, paroît très-naturelle; elle eut été appellée par les Sthaliens, *nature*, ou *ame*; *élasticité* simplement par les méchaniciens; & *irritabilité*,

ou *ſenſibilité*, par d'autres. L'uſage, que Galien regarde comme une ſeconde cauſe de la génération du pouls, eſt un mot qui exprimeroit à merveille, dans le langage des Animiſtes, le motif qui détermine leur ame ouvriere à faire & à varier le pouls, ſuivant le beſoin. Quant à ſon excrément fuligineux né de l'aduſtion du ſang qui choque d'abord les oreilles, lorſqu'on l'examine, on voit que ce n'eſt autre choſe que ce que les modernes appellent *matiere de ſécrétions*, *ſuperflu de la nourriture*, *humeurs excrémentitielles*, &c; noms auſſi vagues & indéterminés. Et il ne s'éloigne pas de la vérité, lorſqu'il dit que l'uſage de la contraction étant d'expulſer, elle doit augmenter en fréquence, en vîteſſe, en grandeur, lorſqu'il s'eſt accumulé. Les modernes ne diſent-ils pas que la même choſe arrive, ou qu'il y a fiévre, lorſque les excrétions ſont ſupprimées; lorſqu'elles ne ſe font pas bien; que le ſang eſt altéré; que les extrémités arterielles ſont obſtruées, &c?

Les explications qu'il donne des différens pouls, ſont quelquefois aſſez naturelles : nous ne diſſimulerons pas que, pour ſuivre les diviſions qu'il a établies dans ce premier livre, il eſt obligé d'entrer dans des détails auſſi minutieux, & d'imaginer des cauſes qui ne ſont pas moins chimériques. Pour ce qui regarde les changemens qui arrivent au pouls par l'action des cauſes extérieures ou accidentelles, ce ſont des choſes que l'obſervation ſeule peut décider. Nous ne nierons pas que quelques-uns paroiſſent évidemment une ſuite de ſon ſyſtême, & plutôt imaginé qu'obſervé. Nous avertirons, en même tems, que nous avons fait quelques obſervations qui ſont favorables à ce qu'il avance : nous en avons rapporté une plus haut : c'eſt en ſuivant la même route, qu'on pourroit vérifier entiérement des points auſſi importans.

4° Sur les préſages. Ce que nous avons dit ſur les différences & ſur les cauſes

du pouls, eſt auſſi applicable aux préſages qu'on doit ou qu'on peut en tirer dans le ſyſtême de Galien : le même minutieux, le même arbitraire régne ici. On prétend des modifications du pouls données remonter à la connoiſſance des cauſes, ou parvenir à déterminer l'état actuel ou futur de la maladie ; & c'eſt toujours en conſéquence des principes établis & cenſés vrais, & des différences ſuppoſées ; mais un édifice conſtruit ſur des fondemens auſſi peu certains, peut-il être ſolide ? Il n'eſt ſouvent pas même brillant. Cependant, par la raiſon qu'il y a des différences réelles & des cauſes aſſez naturelles, il doit y avoir des préſages juſtes & aſſurés. Il eſt certain, par exemple, que le pouls languiſſant eſt un effet & un ſigne nullement équivoque de la foibleſſe de la faculté. La dureté du pouls indique bien évidemment la dureté de l'artere ; d'où l'on peut remonter aſſez ſûrement à la connoiſſance d'une inflam-

mation dans des parties membraneuses, tendues, ou de quelque affection spasmodique, &c. La partie du pronostic semble n'être qu'un extrait de l'observation. Galien détaille avec beaucoup de justesse quelques pouls critiques; &, dans ces chapitres, il ne se permet aucun raisonnement : il ne pense pas à donner l'explication des différences de ces pouls; il ne donne que des faits que des observations ultérieures ont étendus & confirmés; quelles lumieres n'aurions-nous pas tiré de ces ouvrages, s'il ne se fût jamais écarté de cette route? & même dans ce qu'il a fait, quel champ vaste & fécond n'a-t-il pas ouvert aux observateurs? Mais leur paresse, leur ignorance, ou leur mauvaise foi, l'a laissé inculte & stérile pendant plus de six cens ans. Encore est-ce le hazard, qui, après un si long espace de tems, a réveillé l'attention des médecins.



CHAPITRE III.

Doctrine des Méchaniciens sur le Pouls.

BELLINI est un des premiers & des plus célebres auteurs, qui ait considéré le pouls méchaniquement. (Laurent Bellini, *De Urin. & Pulsib. Opuscul, practic.*) Hoffman a suivi son systême, & a prétendu prouver dans une Dissertation particuliere, que le pouls devoit être assujetti aux régles de la méchanique. (*De Puls. natur. & genuin. different. & usu in Prax.* Tom. VI, part. 4.) Boerhaave, & tous ses sectateurs; tous les médecins qui ont embrassé la théorie vulgaire, fondée sur la fameuse circulation du sang, mal connue & trop généralisée, sur les loix insuffisantes de la méchanique inorganique; tous ces médecins, dis-je,

qui sont encore le parti le plus nombreux, & presque dominant dans les écoles, ont adopté leurs opinions sur le pouls. Ils font peu d'usage de ce signe, l'examinent sans attention, & n'en tirent que peu de connoissances, & très-incertaines; mais, en revanche, ils en font un objet important de leurs dissertations, de leurs disputes & de leurs calculs. Ils le soumettent aux analyses mathématiques, & s'occupent beaucoup plus à en déterminer géométriquement & la force & les causes, qu'à saisir comme il faut ses différences, & en évaluer au juste les significations. Voici à quoi se réduit leur doctrine.

1° Sur les différences. Ils appellent, avec Galien, *pouls*, le double mouvement de systole & de diastole que l'on apperçoit au cœur, & principalement aux arteres. Ils regardent comme le fruit d'une oisive subtilité, toutes les divisions minutieuses que Galien a détaillées avec

tant d'exactitude ; ils rejettent aussi hardiment, mais avec moins de raison, les différentes especes de pouls, désignées par les noms des choses avec lesquelles on a cru leur trouver quelque ressemblance, comme les miures, ondulans, dicrotes, caprisans, &c. Ils se moquent de ces comparaisons inexactes, de ces images grossieres & de ces noms bizarres ; mais pourquoi tâchent-ils de jetter un ridicule sur ces pouls ? C'est qu'ils ne peuvent pas en démontrer la fausseté, & qu'ils ne peuvent cependant pas les admettre, parce qu'ils ne s'accordent pas avec leur régle ; qu'ils sont inexplicables dans leur théorie, & qu'ils choquent, embarrassent & arrêtent la marche de leurs calculs qui exigent nécessairement une certaine uniformité : des pouls décrits par Galien, ils n'ont conservé que ceux qu'ils ont cru se plier commodément à leur systême, dont les explications leur ont paru assez naturelles, & qui d'ailleurs pouvoient se

calculer aiſément. Tels ſont les pouls forts & foibles, fréquens & rares, grands & petits, durs & mols, égaux & inégaux, & l'intermittent. Ces différences ſont fort ſimples, faciles à obſerver, & paroiſſent, au premier coup d'œil, aſſez ſignificatives. Dans les idées qu'ils attachent à ces pouls, ils ne diffèrent de Galien que dans ce qui regarde les pouls rare & fréquent, par leſquels ils penſent exprimer non-ſeulement les pouls où les pulſations ſe ſuccedent avec beaucoup ou peu de promptitude, mais encore ceux où les pulſations s'élevent & s'abaiſſent vîte ou lentement; de façon qu'ils confondent aſſez ordinairement la vîteſſe & la fréquence, la rareté & la lenteur, croyant que l'une ne ſçauroit exiſter ſans l'autre. » La vîteſſe des pulſations, dit Sylvius » de le Boë, peut aiſément ſe concevoir; » mais elle ne ſçauroit s'obſerver. L'eſ» pace de tems, ajoûte Bellini, que l'ar-

» tere emploie pour s'élever dans l'état
» naturel, est si court, qu'il n'est pas
» possible qu'on puisse le distinguer au
» tact; il sera encore moins sensible dans
» l'état contre nature. » (*De Pulsib.* page 65.) Fréderic Hoffman & quelques autres ont cru que le pouls fort n'étoit pas bien différent du vîte; mais cette idée n'est pas juste & n'est pas suivie.

2° Causes du pouls. Tous les méchaniciens s'accordent à regarder le mouvement, ou la circulation du sang, comme la vraie & premiere cause du pouls; mais ils ne parlent que du pouls ou battement des arteres. Celui du cœur, qu'on appelle plus communément le *mouvement du cœur*, est produit par d'autres causes.

Ils supposent donc le cœur déja mis en jeu par un autre mobile, se contractant & se dilatant alternativement, tantôt envoyant le sang dans les arteres, & tantôt le recevant des veines; cela

posé, voici comme ils raisonnent : le sang poussé avec plus ou moins d'impétuosité, par la contraction des ventricules dans les arteres, y trouve nécessairement de la résistance ; son mouvement devenant moindre, & étant empêché, suivant l'axe de l'artere, doit augmenter par les côtés, semblable à une riviere qui déborde, s'étend sur le rivage, & frappe les corps qu'elle rencontre sur les côtés, lorsqu'elle trouve quelqu'obstacle qui empêche la liberté de son cours. Le sang poussé dans les arteres, éprouve de la résistance de la part de celui qui précéde, dont la vîtesse diminue toujours à mesure qu'il s'éloigne du cœur, à cause de la division des arteres, de la multiplication des branches, qui fait augmenter les surfaces dans une plus grande proportion que les capacités, & rend par-là les frottemens beaucoup plus considérables. Qu'on se représente deux ou plusieurs cylindres d'argille molle, mus suivant la

même direction, avec une vîtesse inégale; de façon que le second en ait plus que l'autre : lorsque ces deux cylindres s'atteindront, il y aura un choc qui sera à leurs extrémités voisines, un applatissement plus ou moins considérable, suivant la force du choc ; le diametre augmentera, leur circonférence sera plus grande, & il se formera une espece de bourlet. Si ces deux cylindres étoient contenus dans un étui souple & flexible, ils se dilateroient dans cette partie, & formeroient un renflement. Appliquons maintenant cela au sang poussé à différentes reprises dans les arteres; concevons-en deux jets envoyés par deux contractions différentes; le premier aura parcouru une certaine portion d'artere, dans le tems que le second commence à y entrer; mais sa vîtesse diminuant, il sera bientôt atteint par le second, auquel il opposera de la résistance. Il y aura un choc dont la force sera mesurée par le quarré de

l'excès de vîteſſe du ſecond jet ſur le premier ; par conſéquent, reflux vers les parois de l'artere, qui, étant molles & dilatables, ſeront pouſſées en-dehors, & feront le mouvement de diaſtole. On peut imaginer la même choſe, le même méchaniſme dans toutes les portions de l'artere, & on aura l'idée de la dilatation de l'artere, premiere partie & la plus ſenſible du pouls. Mais, en même tems, que les jets poſtérieurs choquent ceux qui les précedent, ils leur communiquent une partie de leur vîteſſe ; par conſéquent, les degrés ſont moins inégaux ; & ils doivent néceſſairement diminuer & ſe rapprocher davantage, à meſure que le ſang fait du chemin, & qu'il parvient aux petites artérioles ; enfin les vîteſſes doivent être égales. Alors plus de réſiſtances, plus de choc, plus de reflux vers les côtés, & plus de dilatation. Il me paroît qu'on pourroit tirer de-là une explication aſſez ſatisfaiſante, dans ce ſyſtême,

de la diminution dans la force & la grandeur du pouls, dans les petits rameaux artériels, enfin du défaut total dans les arteres capillaires & dans les veines; phénomene qui avoit jusqu'à présent paru inexplicable par les mauvaises raisons qu'on en a données.

Lorsque les parois de l'artere ont été distendues à un certain point par l'effort du sang, cette cause venant à cesser avec la contraction du cœur qui fait place à sa dilatation, leur élasticité qui avoit augmenté par la tension, a son effet; le sang s'écoule pour remplacer les vuides que fait celui qui se décharge des veines & des oreillettes dans les ventricules dilatés. Les parois, ni repoussées, ni même soutenues, obéissent à son effort; ils se rapprochent mutuellement, & paroissent s'enfoncer sous le doigt qui tâte; c'est ce qu'on appelle *contraction*, ou *systole*.

Une nouvelle contraction du cœur donne naissance à une seconde dilatation

des arteres, que ſuit bientôt après une autre contraction, pendant que le cœur ſe dilate de nouveau. Cette ſuite de dilatation & de contraction n'eſt autre choſe que le pouls.

La même cauſe qui produit le pouls, le fait varier; les changemens qui arrivent dans les contractions des ventricules, &, en particulier, du ventricule gauche, ſe manifeſtent par les dilatations des arteres. Le ſang peut entrer plus ou moins abondamment dans les arteres, y être pouſſé fréquemment ou rarement, avec plus ou moins de force. Les contractions du cœur peuvent être uniformes ou variables, tantôt plus vives, tantôt plus foibles, plus lentes ou plus rapides, ſéparées par des intervalles égaux ou inégaux. D'ailleurs le tiſſu des arteres peut être plus ou moins denſe, plus lâche ou plus ferme; les obſtacles qui ſe préſentent aux extrémités capillaires, ou dans le cœur, peuvent varier : enfin le ſang

peut être en plus ou moins grande quantité, plus ou moins aqueux, &c. Toutes ces causes peuvent apporter de grands changemens dans la grandeur, la force, la vîtesse, l'uniformité, l'égalité, la dureté & la plénitude du pouls.

Les causes des contractions du cœur sont l'abord du sang & l'influx des esprits animaux dans les ventricules; à quoi Bellini ajoûte fort inutilement, & mal-à-propos, l'entrée du sang dans les arteres coronaires. Si la quantité & la qualité du sang & des esprits animaux sont légitimes, les contractions du cœur seront grandes & fortes, la dilatation des arteres y répondra; pour que le pouls soit grand, il faut que la souplesse des parois artérielles & la liberté de la circulation y concourent. Le pouls peut être fort avec la dureté; il suppose aussi toujours une résistance plus considérable, une certaine gêne dans les extrémités des arteres; alors l'excès de vîtesse du second

jet sur le premier est plus grand, le choc plus fort, le reflux & l'effort sur les parois plus sensible, & le pouls plus véhément. La quantité & la qualité du sang étant altérées, les esprits animaux viciés rendront les contractions du cœur plus petites & plus foibles, & feront sur le pouls les mêmes altérations. La dureté de l'artere suffit pour empêcher la grandeur ; & le mouvement suivant l'axe trop libre, le rend foible, comme il arrive dans les hémorrhagies & dans ceux qui ont le sang dissous & privé, comme dit Hoffman, de la substance spiritueuse, expansive, élastique, qui lui donne du ton, & qui sert à élever les parois de l'artere avec vigueur. La fréquence du pouls est produite par la vîtesse de la circulation qui suppose un influx plus rapide du fluide nerveux dans le tissu des ventricules, & le retour plus prompt du sang dans leurs cavités. 1.° Le fluide nerveux sera sollicité & comme appellé plus abondamment & plus

vîte par un ſang bouillant, enflammé, âcre, qui irritera les parois ſenſibles des ventricules. 2° Le ſang abordera plus promptement au cœur, ſi les extrémités artérielles ſont obſtruées, parce qu'alors il prendra, pour y retourner, un chemin plus court, ſe détournant de ſes arteres pour paſſer par les collatérales, dont le diametre eſt plus grand; il arrivera pour lors que ces arteres libres ſeront obligées de tranſmettre une plus grande quantité de ſang qu'auparavant; &, dans le même tems, il faudra donc, pour ſubvenir à cette augmentation de maſſe, que ſa vîteſſe augmente, comme il arrive aux fleuves qui coulent avec plus de rapidité, lorſque leur lit eſt reſſerré. Cette explication de la fréquence du pouls, toute abſurde qu'elle eſt, & contraire aux loix les plus ſimples de la méchanique, forme la baſe de la fameuſe théorie des fiévres & de l'inflammation.

C'eſt un des dogmes les plus im-

portans de l'aveugle méchanisme. Les causes opposées, sçavoir un sang tranquille, froid, épais, rapide, peu de sensibilité dans le cœur & les vaisseaux, produisent le pouls lent & rare ; car les méchaniciens regardent ces deux noms comme synonimes ; c'est ce qu'on observe chez les vieillards, chez les jeunes chlorotiques, &c. La dureté du pouls est l'effet de la sécheresse de l'artere, ou de sa construction : la premiere cause a lieu dans certaines convalescences, dans la vieillesse & dans ceux qui ont fait un long & immodéré usage du vin & des liqueurs ardentes aromatiques ; le resserrement est produit par une inflammation considérable, une douleur vive, ou une affection spasmodique ; la mollesse suppose la privation de ces causes ; l'excès de sérosité, l'inaction des nerfs, & une espece d'apathie. Lorsquelle est poussée à un certain point, le pouls est appellé *lâche* ; il a pour cause la foiblesse & le

relâchement des organes qui pouſſent le ſang, ou la petite quantité de ce fluide.

Le pouls égal, dont les pulſations ſe ſuccedent avec une force, une grandeur & une vîteſſe ſemblables, ſe ſoutient dans cet état, tant que la marche des eſprits eſt uniforme dans les nerfs, & le cours du ſang libre dans le cœur & les vaiſſeaux. Dès que l'action des nerfs & des organes de la circulation eſt troublée, le pouls devient inégal, & quelquefois manque tout-à-fait ; ce qui dépend de la force des obſtacles qui s'oppoſent au mouvement du ſang : ils peuvent ſe trouver dans le cœur & au commencement des arteres ou des veines, comme les polypes, des concrétions, des oſſifications, des tumeurs, des anévriſmes qui bouchent ou dilatent trop les paſſages du ſang, troublent l'uniformité de ſon cours, dérangent, empêchent & interrompent même les contractions du cœur. Les affections du cerveau, le vertige, l'incube, l'apo-

plexie, celles de la poitrine, les pleuréſies, les aſthmes, les vomiques, &c; ſuſpendent quelquefois l'action du cœur & le cours du ſang, & rendent le pouls intermittent: les nerfs ſeuls, agités dans diverſes parties, produiſent les mêmes effets: l'intermiſſion du pouls eſt fréquente dans les hypocondriaques & dans les affections hyſtériques. Les autres eſpeces de pouls ne ſont formées que par ces différences augmentées, diminuées & diverſement combinées; Hoffman prétend que tous ces caracteres de pouls vermiculaires, capriſans, vibratils, miures, &c. dépendent d'un état convulſif des parois de l'artere, & que le pouls intermittent eſt produit par l'inégalité du flux des eſprits animaux & du mouvement du ſang, & par le déſordre qui ſe trouve alors dans la combinaiſon de ſes principes. Il n'y a preſque pas un auteur qui n'ait un ſentiment différent ſur la formation de ce pouls, qui n'ajoûte ou qui

ne retranche quelqu'abſurdité des explications des autres. Bellini tranche la difficulté, & n'en parle pas; il nie la plûpart des irrégularités admiſes par les anciens. Dans le dicrote, il peut y avoir, dit-il, beaucoup de ſupercherie; on n'a qu'à faire appliquer inégalement les doigts ſur l'artere, & on ſentira deux coups au lieu d'un; cependant il peut arriver que ce double coup ſe faſſe ſentir, qu'il ſoit réel. Lorſque les extrémités artérielles ſont fortement obſtruées, alors le ſang obligé de refluer, éleve l'artere deux fois de ſuite, & fait par-là le dicrotiſme.

A ces cauſes les méchaniciens ajoûtent, avec les Galéniſtes, celles qui ſont extérieures ou accidentelles, comme les paſſions, l'âge, le tempérament, le climat, le chaud & le froid, le boire & le manger, le ſommeil, l'exercice, les médicamens, &c. Ils ſe ſont contentés de remarquer que ces cauſes altéroient & faiſoient varier le pouls; peu ſoucieux

d'obſerver la nature de ces changemens, & de nous en inſtruire. Hoffman nous avertit ſeulement, après Sydenham, que l'uſage des martiaux, des remedes actifs, des ſudorifiques, des huiles eſſentielles, animoit le pouls & en augmentoit la force & la vîteſſe; que les anodins, les nîtreux, l'*opium*, les mêlanges de nître & de camphre produiſoient des effets contraires. Il avertit auſſi fort judicieuſement de bien conſulter le pouls, avant d'ordonner aucun remede, parce qu'on doit s'abſtenir des purgatifs forts, émétiques, de même que des préparations de pavot, qui riſqueroient de procurer un ſommeil éternel; ſi le pouls eſt petit, foible & languiſſant; des cordiaux, des analeptiques, des ſpiritueux volatils, ſi le pouls eſt fort vîte & fréquent, &c. Il n'eſt perſonne qui ne ſente combien pourroit être funeſte l'inopportunité de ces remedes.

3° Préſages tirés du pouls. Le pouls étant l'effet immédiat de la circulation du

ſang, il doit auſſi en être le ſigne le plus aſſuré, & en marquer exactement toutes les variations ; d'où il doit néceſſairement devenir le ſigne le plus univerſel & le plus lumineux de tous les dérangemens de l'œconomie animale ; car il eſt ſi inconteſtable que c'eſt de la circulation du ſang, aſſure Frédéric Hoffman, & avec lui tous les circulateurs ou méchaniciens, « que dépendent la vie & »la ſanté, que c'eſt par elle que toute la »machine humaine eſt gouvernée ; qu'on »peut la regarder comme cette nature, »bonne & prévoyante mere, qui con»ſerve la ſanté & qui guérit les maladies. »Ainſi plus le pouls eſt modéré & régu»lier, plus la nature tend directement & »victorieuſement à ſon but ; plus, au »contraire, il s'éloigne de cet état de »perfection, plus la nature eſt foible, »& plus il eſt à craindre qu'elle ne ſuc»combe aux obſtacles qui l'oppriment. »Le pouls non-ſeulement nous manifeſte

» le dérangement ou la force; de tout le » corps, mais encore la constitution & la » nature du sang, & en outre l'état des sé» cretions; semblable à une pendule, dont » le mouvement égal & uniforme marque » sûrement le bon état de l'horloge dont il » fait partie; le pouls décide de la nature » de l'homme, la vigueur ou la foiblesse » de ses fonctions, &c. » (Fréd. Hoffm. *Dissert. de Pulf. natur.* &c. Tom. VI, page 241.) D'autre côté, on soutient hardiment avec le fougueux Chirac, que la circulation du sang est le seul flambeau capable de dissiper les ténébres dont la médecine étoit enveloppée; qu'avant cette découverte, tous les médecins étoient des aveugles & des ignorans qui marchoient à tâtons au milieu d'une nuit obscure, & sacrifioient, sans le sçavoir, les malades à leur aveugle empyrisme; il tranche le mot; & dans l'ardeur & le délire de son enthousiasme, il dit qu'Hippocrate & Galien, privés de la clarté de ce flambeau,

ne pouvoient être que des maréchaux ferrans. (Dieux, quel blasphême !) Le pouls doit faire connoître les moindres altérations dans le mouvement du sang : quel jour éclatant ce signe ne doit-il pas répandre dans la théorie & la pratique de la médecine ? Après des éloges si pompeux, on doit s'attendre que toute la médecine des méchaniciens soit fondée sur le pouls; qu'elle soit désormais aussi certaine qu'elle étoit auparavant conjecturale; qu'ils tirent delà les connoissances les moins équivoques, les pronostics les plus justes, les indications les plus sûres; enfin que le pouls soit leur boussole universelle & infaillible: point du tout, leur pratique n'est pas plus conforme à leur théorie en ce point que dans les autres. Toutes ces vaines déclamations, bonnes dans le cabinet où elles sont enfantées, ne sont point soutenues au lit du malade; ces médecins, presque tous routiniers, ne font qu'une

legère attention au pouls, tâtent ſuperficiellement deux ou trois pulſations; & les ſignes qu'ils en tirent, ſont très-incertains, & le plus ſouvent fautifs. Dès que le pouls eſt petit, ils le croient foible, penſent que les forces ſont épuiſées, & donnent des cordiaux; dès qu'il eſt élevé, il paſſe pour être trop fort; à l'inſtant, on ordonne la ſaignée qu'on fait réitérer tant que le pouls perſiſte dans cet état. Par la fréquence, on juge de la fiévre; le pouls fréquent en eſt le ſigne pathognomonique, ſelon Sylvius de le Boë, (*Prax. Medic. Lib. II*, *pag.* 460,) ſuivi en cela par Etmuller, Decker, Schelhamer, Bohn, Willis, Brown, & un grand nombre d'autres médecins. La dureté du pouls, eſt un ſigne d'inflammation dans les maladies aiguës; l'inégalité, & ſur-tout l'intermittence, un ſigne preſque toujours mortel: c'eſt à quoi ſe réduiſent les connoiſſances que la plûpart des médecins tirent du pouls. Bellini paroît avoir examiné ce ſigne très-attentivement, par-

tant toujours des mêmes principes, & tirant plus du raiſonnement que de l'obſervation ; il penſe cependant que l'âge, le tempérament, les paſſions, l'exercice, le ſommeil, la veille, les ſaiſons, les pays, les climats, le boire & le manger, faiſant varier le pouls à l'infini, & chacune de ces cauſes le modifiant différemment, on ne pourra reconnoître le pouls naturel, & ſçavoir ſi celui qu'on tâte s'en éloigne, & de combien ; &, par conſéquent, ce ſigne deviendra équivoque & trompeur. Ajoûtez encore à cela, dit-il, la différente quantité de ſang, & les variétés qui peuvent ſe trouver dans le tiſſu, l'épaiſſeur, la tenſion, & la capacité des arteres ; (*De Pulſib.* pag. 64.) Il indique néanmoins, ou il imagine un pouls naturel, qui doit ſervir de point de comparaiſon où l'on rapporte tous les autres, & qui eſt une eſpece de toiſe qui en meſure les différens écarts ; ce pouls eſt modéré dans ſa vîteſſe, ſa force & ſa durée,

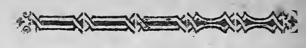
& toujours égal. Dans les maladies, les pouls grands, forts & pleins, sont de bonne augure; ils dénotent que la circulation est libre, & les forces encore entieres; les petits, les foibles & les vuides, sont, par la raison des contraires, un mauvais signe : le vîte & le lent sont aussi fâcheux; l'un dénote une obstruction totale des extrémités arterielles; & l'autre, stagnation, dissolution du sang, dissipation des forces, &c. Le pouls dur est à craindre, parce qu'il signifie un état convulsif, une inflammation, ou de grands embarras; le pouls mol est encore plus funeste, marquant l'exténuation, un relâchement mortel, & enfin un épuisement absolu des forces. Le pouls rare indique l'obstruction du cerveau, défauts d'esprits animaux, & engorgemens des arteres coronaires par des calculs, des polypes, de la sérosité coagulée, &c. Si ces obstacles sont permanens, ils donneront lieu aux miures, récurrens, intermittens,

intercurrens, &c. Le pouls fréquent eſt un ſigne de la vîteſſe de la circulation; on remonte par-là à la connoiſſance des cauſes qui l'ont produit.

Hoffman prétend que toutes les inégalités qui conſtituent les vermiculaires, tremblottans, formicans, ſerrés, capriſans, dénotent un état convulſif dans les parois de l'artere : il aſſure, après Galien, que le pouls ondulant annonce la ſueur; mais il ne dit pas l'avoir obſervé. Il remarque, avec raiſon, que le pouls intermittent n'eſt pas toujours un ſigne mortel; enfin il veut que, pour bien ſaiſir la ſignification du pouls, on le tâte long-tems & à diverſes repriſes, & dans différentes parties, à l'exemple des Chinois : il rappelle, à ce ſujet, l'obſervation de Vanderlinden, ſur un homme qui avoit mal à la rate, & chez qui on ſentoit un battement à l'hypocondre gauche : *Seditionem facit lien*, dit-il, *pungendo pulſandoque*. L'obſervation que rapporte Tulpius, (Cen-

tur. II, obferv. xxviij,) eft tout-à fait femblable : dans le délire, ou lorfqu'il eft prêt à fe déclarer, les arteres temporales battent très-fort. On fent auffi le même battement, fuivant la remarque d'Hippocrate, dans certaines maladies qui fe terminent par une hémorrhagie abondante du nez, (*Coacar. Prænot. cap. iij, n°* 23.)





CHAPITRE IV.

Réflexions sur la doctrine des Méchaniciens.

1° SES Différences. On ne sçauroit refuser aux différences des pouls assignées par les méchaniciens, un caractere de simplicité, qui semble les rendre plus faciles à observer, & même plus significatives; l'ardeur avec laquelle ils ont banni toutes les especes de pouls, admises par Galien, qui avoient un air hypothétique & trop recherché, doit faire penser qu'ils ont été eux-mêmes en garde contre cet écueil; il n'en est cependant rien: leur prétendu zèle n'est qu'un voile dont ils vouloient couvrir leur mépris des anciens & leur déchaînement contre leurs dogmes. Ils n'ont pas montré plus de discernement dans les pouls qu'ils ont rejettés,

que dans ceux qu'ils ont retenus : guidés dans ce choix, par le raisonnement & le caprice, bien plus que par les lumieres & l'observation, ils ont traité les pouls ondulans, dicrotes, caprisans, &c. de chimériques, par la difficulté qu'ils voient d'en donner des explications satisfaisantes & de les classer méthodiquement ; cependant la plûpart de ces pouls sont réellement observés ; les caractères qu'ils ont admis, sont réels, ils sont simples ; mais en sont-ils pour cela plus faciles à saisir, à connoître, à déterminer, à bien évaluer ? Il est certain que le pouls est tantôt plus grand, tantôt plus petit, tantôt dur, & tantôt mol, &c. Mais comment sçaura-t-on que le pouls que l'on tâte, participe de l'un ou de l'autre de ces caracteres ? Y a-t-il un point fixe au-dessous duquel le pouls soit dur, & au-dessous duquel il soit mol ? La vîtesse, la grandeur, la dureté & la force sont des qualités respectives, dont on ne peut déterminer l'excès ou le

défaut, que d'après une meſure conſtante & invariable. Cette meſure ſe trouve-t-elle dans le pouls ? Y a-t-il un pouls naturel, fixe & déterminé ? Quand il exiſteroit, l'obſervateur peut-il l'avoir toujours préſent à l'eſprit ? Ne peut-il pas s'en former des idées différentes, ſuivant que la fineſſe du tact variera, ou par d'autres circonſtances ? Ne voyons-nous pas, tous les jours, qu'un pouls qui paroît dur à un médecin, eſt cenſé mol par un autre, de même qu'un corps n'eſt jamais trouvé par pluſieurs perſonnes avoir le même degré de chaleur ? D'ailleurs toutes ces qualités, comme l'a judicieuſement obſervé Bellini, ne varient-elles pas ſuivant l'âge, le tempérament, le climat, la diſpoſition du corps, &c ? Dans l'état de ſanté, la molleſſe & la dureté, la fréquence & la vîteſſe n'ont-elles pas des degrés différens ? La fréquence du pouls, comme l'a obſervé un auteur célebre, auſſi illuſtre par ſes lumieres & ſes écrits, que par ſon rang;

& sa dignité, varie encore beaucoup, suivant la taille; les personnes grandes, ont le pouls plus rare que les petites: dans les corps de six pieds, il n'a compté que soixante pulsations dans une minute; soixante-dix, dans ceux de cinq pieds; quatre-vingt-dix, dans ceux de quatre pieds; & cent, dans ceux qui n'avoient que deux pieds. (Structure du cœur, par M. de Sénac, Liv. III, chap. vij, Part. II, page 214.) On remarque quelque chose d'assez semblable dans les grandes horloges, les pendules & les montres; le nombre des battemens augmente dans la même proportion que leur petitesse; d'où l'on peut conclure que les différences des pouls, adoptées par les méchaniciens, ne sont, pas à beaucoup près, préférables à celles de Galien; qu'on ne peut en tirer rien d'assuré, parce que leur valeur est le plus souvent arbitraire, &, qu'en général, elles n'expriment rien de positif.

2.° Sur les Causes. L'éthiologie du pouls,

développée dans le systême des méchaniciens, paroît, au premier coup d'œil, assez satisfaisante ; elle a reçu encore un nouveau relief plus impotant que son prétendu accord avec les loix de la méchanique par les calculs dont on l'a hérissée, & sous lesquels on n'a fait que l'envelopper : il sembloit qu'elle dût participer de la vérité & de la demonstration qu'on croit inséparable des sciences mathematiques, & qui l'est effectivement lorsqu'elles sont bien appliquées.

Mais il est facile d'appercevoir, par le peu de succès des sçavans illustres, par les erreurs grossieres dans lesquelles ils sont tombés, par leur prodigieuse variété sur le même point, (Voyez les Ouvrages de *Keill* & de *Borelli*,) que la géométrie n'est nullement applicable à la physique du corps humain : nous pourrions joindre ici l'autorité respectable d'un célebre mathématicien, & bien d'autres preuves qui, quoique démonstratives, seroient ici

déplacées, parce qu'elles ne feroient rien au fond de la queſtion ; il s'agit de ſçavoir ſi, en effet, la circulation du ſang eſt la cauſe du battement des arteres ou du pouls ? La déciſion de cette queſtion exigeroit une diſcuſſion ſévere des preuves de la circulation du ſang ; mais il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans un détail auſſi long, quelqu'important qu'il pût être, & quoiqu'il dût ſervir à éclaircir des faits intéreſſans mal examinés, ou connus, & nullement conſtatés.

Nous ſommes, malgré nous, obligés de nous reſtreindre & d'élaguer ſouvent notre matiere : nous nous contenterons d'obſerver, peut-être aurons nous quelqu'occaſion de le démontrer ailleurs, que l'on ſe fait une idée très-incomplette & très-fauſſe de la circulation du ſang, ſi on ſe la repréſente comme un ſimple mouvement progreſſif, toujours direct, toujours uniforme, par lequel le ſang eſt porté du cœur dans les arteres, de-là dans les veines, d'où il

revient de nouveau dans le cœur : pour en trouver soi-même la preuve, il faut avoir recours à un moyen sûr & lumineux ; c'est l'observation exacte, assidue & réfléchie des phénomenes de l'œconomie animale dans l'homme sain & malade, & cesser de s'en tenir simplement à des expériences fautives, peu décisives & mal évaluées.

En second lieu, il est certain qu'il y a un mouvement progressif dans le sang, quel qu'il soit, de quelque maniere qu'il s'exécute, quelles qu'en soient les causes, le méchanisme & les variétés ; mais admettons-le pour un mouvement aussi uniforme que les méchaniciens.

Il en résultera, 1° qu'en le regardant comme la cause du battement des arteres, on prend évidemment la cause pour l'effet ; qu'il est beaucoup plus naturel de croire que le mouvement du sang est dû à l'action des arteres, que d'attribuer cette action au mouvement du sang.

2° Que dans cette idée on fait des arteres un instrument passif, sans ton, sans force & sans vie, bien différent, en un mot, de ce qu'elles sont effectivement : on multiplie prodigieusement les résistances opposées à la circulation, puisqu'alors non-seulement le sang a à surmonter les obstacles qui viennent des frottemens immenses ; mais encore une partie de sa force est employée à soulever, à distendre, & à dilater les parois resserrées & contractées des arteres.

3° L'expérience de Galien, que nous avons rapportée plus haut, est absolument contraire à cette opinion : elle prouve incontestablement que les arteres ne se dilatent pas, parce qu'elles reçoivent du sang ; mais qu'elles se dilatent comme des soufflets qui ont une action propre ou dépendante d'une cause extérieure ; si l'on applique ce systême à différens phénomenes, par exemple, à la variété du pouls des deux côtés, aux pulsations vi-

ves des parties enflammées, où le sang est censé en repos ; si sur tout on essayoit de le plier aux nouvelles observations sur le pouls dont il sera fait mention plus bas, on en sentiroit de plus en plus les contradictions, l'insuffisance & la nullité : on ne peut rien trouver de plus ridicule que l'explication qu'on donne de la fréquence du pouls.

L'éthiologie du pouls intermittent & des pouls inégaux ne présente aucune idée ; ce ne sont que des mots vuides de sens ; & ce langage, quoique fort rapproché de notre tems, paroît déja plus barbare que celui des anciens.

Nous finirons par cette derniere remarque, qui nous paroît décisive ; c'est que dans les arteres vuides de sang, on peut rappeller le double mouvement de dilatation & de contraction, en irritant les parois, sur-tout intérieures de l'artere, qui donnent par-là une grande preuve d'irritabilité ou de sensibilité.

Sur les présages. Il n'est pas étonnant qu'avec des différences aussi vagues, & une théorie aussi fausse, les méchaniciens tirent aussi peu de lumieres du pouls dans le diagnostic & le prognostic des maladies ; & c'est la raison pourquoi les effets répondent si peu aux éloges magnifiques, mais aveugles, qu'ils font de l'importance de ce signe. Ils ont raison de regarder le pouls grand & fort, comme un très-bon signe dans les maladies aiguës ; mais ils ont tort de tirer un mauvais présage du pouls fréquent, vîte ; ce pouls est souvent très-nécessaire & aussi utile que la fievre, dont ils le regardent comme l'effet ; ils ont tort aussi de se fonder sur la fréquence du pouls pour assurer qu'il y a fievre, parce qu'ils ont donné le nom de *fievre* à bien des maladies où le pouls n'est pas fréquent : telles sont la plûpart des fievres malignes ; mais ils n'ont pas, à la vérité, une idée plus nette & plus conforme de la fievre ; mot si souvent répété & jamais

expliqué, que du pouls. Ils se trompent davantage, en prenant le pouls mol pour un signe mortel. Il n'est tel que lorsqu'il est parvenu au dernier degré de relâchement, & qu'on l'appelle *lâche* & *vuide*; quantité d'observations prouvent que le pouls modérément mou, à la fin des maladies, est, dans certains cas, un signe très-favorable; le pouls petit est un signe très-équivoque de foiblesse; cette idée peut induire à bien des erreurs. J'ai vu souvent périr des malades réputés foibles & traités en conséquence par les cordiaux, les spiritueux, parce que le médecin ignoroit qu'au commencement des maladies, & dans d'autres cas, le pouls est souvent enfoncé, profond, petit, &c. sans être foible, & qu'une saignée auroit relevé ce pouls & fait avec succès l'office de cordial. De même, le pouls grand fait tomber dans les mêmes fautes ceux qui le confondent avec le fort; on saigne, on affoiblit, tandis qu'il ne faudroit rien faire,

ou fortifier; & cependant le malade meurt victime de l'ignorance, de l'empyrique qui le traite; erreur encore de la part de ces médecins, qui pensent que le pouls intermittent est un signe mortel. Nous prouverons par des faits qu'il annonce souvent la guérison prochaine; erreur encore de la part de ceux qui regardent toutes les inégalités du pouls comme des variations bizarres dépendantes d'un défaut dans la situation, ou le tissu des arteres, ou d'un état d'irritation & de spasme. Il est évident qu'ils substituent à des faits, qu'ils devroient indiquer, des raisonnemens vagues & purement arbitraires; erreur encore. Mais en voilà assez pour faire connoître la façon de penser de ces médecins. Nous lasserions nos lecteurs, & nous les ennuierions, en les promenant ainsi d'erreurs en erreurs; ce que nous avons dit suffit pour faire juger du reste, & pour faire conclure que les méchaniciens n'ont

aucune idée raisonnable sur le pouls ; que leur systême, vague dans les différences, faux dans l'éthiologie, est encore plus vague, plus faux, plus inutile, & même dangereux dans les présages.





CHAPITRE V.

Doctrine du Pouls suivant la Musique.

HÉROPHILE est le premier qui ait fait attention au rapport qu'on pouvoit établir entre les battemens des arteres & les notes de musique; on assure que sa doctrine du pouls étoit fondée là dessus; il est aussi certain qu'il en a emprunté les mots de rythme, ρυθμοις, ou cadence, qu'il emploie très-souvent pour indiquer les différences & l'état du pouls; mais la perte de ses ouvrages & des commentaires que Galien en avoit faits, nous ôte les moyens de nous éclaircir sur ce point, & de satisfaire la curiosité du lecteur. Depuis lui, Avicenne, Savanarola, Saxon, Fernel & plusieurs autres médecins, s'étoient proposés de faire le paral-

lele des cadences de la musique avec le pouls; mais ils n'ont point exécuté leurs promesses. Samuel Hafen Refferus, médecin Allemand, fit imprimer, en 1601, un traité sur cette matiere, intitulé *Monochordon-symbolico-bio-manticum*; il nous a été impossible de nous procurer cet ouvrage. Enfin M. Marquet, médecin de Nancy, donna, en 1747, un essai fort abrégé, où il expose la nouvelle méthode facile & curieuse pour apprendre, par les notes de musique, à connoître le pouls de l'homme & ses différens changemens, &c. (Nancy, 1747.) La doctrine qu'il établit sur les différences, les causes & les présages du pouls, n'est qu'un mêlange absurde & singulier de quelques dogmes des galénistes, des méchaniciens & des chymistes : il rejette, avec les méchaniciens, une grande partie des pouls adoptés par les galénistes. « Les » pouls, dit-il, qu'on appelle raboteux, » ondés, résonnans, arrondis, longs,

» courts, pétulens, enflés, évaporés, » ſuffoqués, ſolides ou maſſifs, dirigés à » queue de ſouris, ſont tous imaginaires. » (*ch. xxx.*) » Il admet, avec Galien, les pouls doubles ou directs, tremblans, défaillans, vermiculaires, fourmillans & profonds, ſuperficiels, capriſans, convulſifs, &c. Il place les cauſes du pouls dans le mouvement du ſang, ou dans les contractions du cœur, qui ſont entretenues depuis la naiſſance juſqu'à la mort, par le mouvement d'expiration & d'inſpiration : (*chap.* I.) « De façon, dit-il » plus bas, que nous établiſſons le mou» vement du poumon reſpectivement à » celui du cœur, pour la cauſe prochaine » de la circulation du ſang, du battement » du cœur & des arteres. (*ibid. p. xiv.*) » Les cauſes qui ſont varier le pouls, qu'ils rendent non naturel, dépendent de la quantité ou de la qualité du ſang vivifiées, ou du défaut de proportion des vaiſſeaux avec le ſang; il a ſur ce ſujet les mêmes

idées, à-peu-près, que les méchaniciens; il ajoûte quelquefois avec les chymistes, pour cause de pouls inégaux, les excès réciproques des parties sulfureuses, salines, globuleuses, &c. La partie sulfureuse, dégagée & abondante, produit un pouls grand & véhément; la saline, un pouls intermittent; la sérieuse, un pouls petit, foible, tardif; la globuleuse, un pouls fréquent: lorsque ces causes se trouvent réunies & agir ensemble sur le pouls, il en résulte cette espece de pouls qu'on appelle *convulsif*. Le pouls intercadent, échappé ou intermittent, doit son origine à des bulles d'air, qui entrent dans le sang, & qui rendent, dans les endroits où elles se trouvent, la dilatation de l'artere imperceptible; qu'on juge par-là des idées, du génie & des lumieres de l'auteur: les présages qu'il tire des différens pouls, répondent à la certitude de sa théorie; ils sont conformes à ceux des méchaniciens: nous ne nous étendrons pas davantage

là-dessus, & nous négligerons de faire sur cette doctrine, des réflexions que tout le monde peut faire; nous nous contenterons d'indiquer la partie neuve & la plus intéressante de son ouvrage, qui regarde la maniere de tâter le pouls.

Notre auteur exige, « que celui qui » veut s'instruire de ses principes, ait au » moins quelque legere teinture de mu» sique, afin qu'en battant la mesure ré» glée, il s'accoutume à connoître au juste » la cadence du pouls, en la comparant » à celle de la musique. » Il faut supposer dans les lecteurs la connoissance des principes de cet art, pour pouvoir lire son Traité & connoître la valeur des figures sous lesquelles il peint les différentes especes de pouls. (*Voyez* son Traité.)

On ne sçauroit disconvenir qu'il n'y ait, entre les mouvemens des pouls & les loix de la musique, un rapport assez sensible; il n'en est cependant pas moins vrai que les détails penibles dans les-

quels cet auteur eſt deſcendu, ſont preſque ſans fondement & ſans utilité; tout au plus, cette comparaiſon & ces figures pourroient ſervir, ſi elles étoient bien juſtes, à faire concevoir ce qu'il faut exprimer, à donner une idée plus palpable des modifications des pouls, en le peignant aux yeux; & ſi l'auteur n'a eu que cet objet en vue, il ne s'eſt pas beaucoup écarté de ſon but. Son ouvrage auroit été ſûrement très-avantageux, ſi le ſyſtême, qui en fait la baſe, eût été moins conforme à celui des méchaniciens, moins raiſonné, &, en un mot, plus rapproché de l'obſervation.





CHAPITRE VI.

Doctrine des Chinois sur le Pouls.

LA connoissance du pouls est la partie fondamentale de la médecine Chinoise : il suffit, pour exercer cette profession, dit le célebre Ouang-Chou-Ho, d'être bien instruit des propriétés du pouls & des drogues : par ce signe, bien & longuement examiné, le médecin habile est en état de décider le genre, l'espece, le caractère particulier, la nature & le siége de la maladie qui se présente ; il peut annoncer d'avance quelle sera son issue, dans quel tems elle aura lieu, comment elle se fera ; & il y puise, en même tems, les indications nécessaires pour l'administration des remedes. Toutes les relations des historiens s'accordent à nous présenter les médecins de ce pays, comme mer-

veilleux en ce genre : les idées qu'ils ont sur le pouls, sont ou paroissent très-différentes de celles de tous les autres peuples ; peut-être ces différences consistent principalement dans la façon dont ils s'expriment dans le style allégorique, peu compris, qu'ils emploient ; les connoissances qu'ils ont sur ce sujet, comme sur bien d'autres, sont très-anciennes ; leur origine se perd dans l'antiquité la plus reculée, ou elle est altérée par des fables : une tradition constante à la Chine, fait l'empereur Hoamti, successeur de Chiningo ou Xin num, fondateur de la médecine Chinoise, & auteur de plusieurs Traités sur le pouls ; mais l'époque de son régne n'est point fixée : jaloux de leur ancienneté, la plûpart des Chinois la font remonter plusieurs siécles avant la création du monde, telle qu'elle est déterminée par les livres de Moïse ; mais ce sentiment est, sans contredit, faux, puisqu'il est contraire à la Chronologie sacrée, la

la ſeule véritable. Il eſt beaucoup plus naturel, ou du moins plus sûr, de croire avec d'autres, que cet empereur vivoit quelque tems avant le déluge, vers le quinzieme ſiécle du monde; il ne nous reſte plus aucun de ſes ouvrages ſur le pouls, par leſquels on puiſſe bien conſtater ce fait & dont on puiſſe tirer des éclairciſſemens ultérieurs : quoi qu'il en ſoit, il eſt toujours très-certain que les Chinois ſont les peuples qui ont le plus anciennement connu le pouls, & appliqué ce ſigne à la pratique de la médecine. Ouang-Chou-Ho, qui vivoit ſous l'empereur Tſin-Chi-Hoang, ce fameux brûleur de livres, c'eſt-à-dire quelques ſiécles avant l'ére Chrétienne, fait, dans un ouvrage qui nous reſte, mention de pluſieurs Traités ſur le pouls, qu'il diſtingue, dès ce tems-là, en *anciens* & en *modernes* : cet ouvrage a été traduit en François par le P. Hervien, & ſe trouve imprimé avec des notes deſtinées à l'é-

claircir dans le second volume de l'Histoire de la Chine, du P. Duhalde; le traducteur pense que cet ouvrage est plutôt une compilation qu'un traité fait par un seul & même auteur; je ne serois pas éloigné de ce sentiment, à la vue des répétitions fréquentes & du peu d'ordre qu'on y rencontre. La doctrine Chinoise y est exposée fort au long; mais c'est une chaos impénétrable; l'obscurité est si grande, qu'on seroit tenté de croire que ni l'auteur, ni le traducteur, ni le faiseur de notes, n'y entendoient rien; il se peut aussi que les ténébres, qui paroissent répandues sur cette doctrine, soient l'effet de l'ignorance où nous sommes du fond de médecine suivi par ces peuples, & des idées qu'ils ont sur l'œconomie animale; ignorance que n'ont pas pu détruire les historiens peu versés par eux-mêmes dans les matieres qu'ils traitoient: nous ne tirons pas beaucoup plus de lumieres du Traité qu'André Cleyer a com-

posé sur le même sujet, (*Specimen Medicin. Francof. ann.* 1682.) Ce Traité n'est qu'une collection informe des débris de différens ouvrages: on en trouve un extrait assez détaillé dans l'Histoire de la médecine, ou des opinions des différens médecins, donné par Barchusen en 1710; enfin les Ephémérides des curieux de la nature contiennent un livre du P. Michel Boyme, Jésuite Polonois, & missionnaire à la Chine, sur le pouls, *Tome XI*, ann. 1685. Il est formé de plusieurs fragmens qu'il avoit composés à Siam, en 1658, mais qui étoient dispersés & presqu'inconnus. M. le Camus, qui vante beaucoup la sagacité des médecins Chinois sur ce point, n'entre dans aucun détail de leur doctrine; il se contente d'exposer historiquement quelques pouls qui passent pour être mortels: c'est de ces différens auteurs que nous allons extraire les matériaux de cet article. Pour exposer d'une maniere exacte, & complette

ment, toute la doctrine des Chinois ſur le pouls, il faudroit donner un traité général de leur médecine, c'eſt-à-dire faire un très-gros volume de ce que ni le tems ni la forme de cet ouvrage ne permettent pas : je m'attacherai ſeulement à donner une idée légere de leur méthode ; le lecteur pourra trouver dans les Ouvrages déja cités, de quoi ſe ſatisfaire, s'il eſt curieux de plus longs détails, & s'il ne craint pas le dégoût que produit toujours la lecture d'un livre dont le moindre mot exigeroit ſouvent un commentaire très-ample.

Différences des pouls. Elles ne ſont déduites d'aucun principe général, ni pliées à une certaine méthode, ni enfin reſtreintes à un nombre déterminé ; fondées ſur la différente impreſſion que l'artere fait ſur le doigt, en s'élevant ou s'abaiſſant, chaque obſervateur peut en être différemment affecté, la comparer aux objets que lui préſente ſon imagina-

ſion, & les multiplier à l'infini; le ſeul point dont ils conviennent, c'eſt que le pouls le plus naturel doit battre quatre ou cinq fois, pendant l'intervalle de chaque reſpiration du médecin; il eſt cenſé lent, tardif, *tchi*, & contre nature, lorſqu'il bat moins de quatre fois; on peut diſtinguer pluſieurs degrés dans cette lenteur, de même que dans la vîteſſe, qui s'eſtime par le nombre de pulſations qui ſe font ſentir au-deſſus de cinq entre chaque reſpiration; ils appellent ce pouls, *vîte, précipité, fou* : parmi les différences qui ſe préſentent enſuite, on en a diſtingué deux majeures qui ſe ſubdiviſent en huit à neuf autres; ce ſont les pouls qu'ils appellent *externes* & *internes*, *piao & li* ; ces dénominations ſont fondées ſur ce que les uns ſervent à déſigner les maladies internes, & les autres découvrent celles qui ſont à l'extérieur; outre cela, les pouls externes ſont plus ſuperficiels, reſſortent, pour ainſi dire, davan-

tage; & les internes sont plus enfoncés, plus profonds, & comme rentrans.

On compte, parmi les pouls externes, 1° le *feon* nageant ou superficiel, qui paroît sans appuyer le doigt, & qui fait à-peu-près la même sensation que feroit une feuille d'oignon.

2° Le *kong* ou vuide; les doigts posés sur l'artere ne sentent rien au milieu, & sentent aux deux côtés comme des bourlets, de même que si on posoit le doigt sur le trou d'une flûte.

3° Le *hou*, glissant ou fréquent, aigu, dont les pulsations paroissent comme des perles détachées qui glissent sous le doigt.

4° Le *ché*, espece de superficiel, qui n'en differe qu'en ce qu'il est plus plein, & qu'on sent comme si la feuille d'oignon, à laquelle on l'a comparé plus haut, étoit solide & pleine; Cleyer l'appelle *plein solide*.

5° Le *hien*, tendu ou trémuleux, long; ses pulsations ressemblent assez aux vibra-

tions des cordes d'un instrument nommé *tceng*, qui a treize cordes.

6° Le *kin*, ou trémuleux, court, varié du précédent, qui a tiré son nom d'un autre instrument Chinois, appellé *ken.*

7° Le *hong*, regorgeant, exondant; dont les pulsations sont élevées & fortes.

Les pouls internes en comprennent huit especes; 1° le *tchin* profond, enfoncé, qui ne se trouve qu'en pressant fortement l'artere.

2° Le *ouei* petit, qui paroît sous le doigt comme un fil.

3° Le *ouan* lent, *remissus*, qui bat à-peu-près trois fois dans une respiration.

4° Le *sæ* aigre, âpre ou rare, *oblus*; ses battemens font une impression qui a du rapport à celle d'un couteau qui racle un bambou ou roseau.

5° Le *tchi* lent, rare, tardif & qui vient comme en cachette.

6° Le *fou* fuyant en bas, se baissant, tombant, qui semble toujours s'enfoncer

à mesure que l'on presse, de façon qu'il est peu sensible.

7° Le *fin*, mol, fluide, ou mol subtil qui se dissipe, quand on presse, à-peu-près comme une goutte d'eau, ou du coton mouillé.

8° Le *yo*, assez analogue au précédent, qui se sent, quoique d'une maniere peu marquée, quand on appuie médiocrement, & qu'on ne sent plus dès qu'on presse davantage; on compare cette sensation à celle qui seroit excitée par le tact d'une étoffe usée.

A ces différences, les anciens en ajoûtoient neuf autres, sous le nom générique de *tao*, mais que les modernes négligent aujourd'hui; dans cette classe sont renfermées, 1° le *tchang*, long, qu'on sent comme un bâton, ou le manche d'une lance.

2° Le *toan* ou court qui paroît comme un point indivisible :- on lui trouve de l'analogie avec une graine de riz.

3° Le *hin*, qu'on ne peut appercevoir qu'en plongeant bien avant le doigt. Le pere du Halde l'appelle mal-à-propos *vuide*; le nom de *profond* lui conviendroit beaucoup mieux.

4° Le *tson*, qui semble ne passer qu'avec peine sur tout un carpe; il est serré & gêné: on pourroit l'appeller *embarrassé*, avec plus de raison que le suivant.

5° Le *kié*, qui est un peu lent, semble comme s'arrêter quelquefois.

6° Le *tai*, espece d'intermittent: il s'arrête tout-à-coup, & a de la peine ensuite à revenir.

7° Le *sié* délié, qui paroît sous le doigt aussi fin qu'un cheveu: il est fort analogue au pouls externe, *ouei* petit; ou plutôt il n'en differe pas.

8° Le *tong* mobile, qui fait une sensation assez semblable à celle du *hou* glissant, & qui a du rapport à celle que

font les petits cailloux qu'on touche dans l'eau.

9° Le *ké* dur, qu'on dit faire la même impreſſion qu'une peau de tambour ferme & unie. La plûpart de ces différences ſont connues de Galien, & décrites dans ſes ouvrages ; elles ſont beaucoup plus ſimples & mieux déterminées que les autres. Je ne vois pas ce qui peut avoir engagé les Chinois à n'en pas faire uſage, à moins que ce ne ſoit le peu de lumiere qu'on en retire.

Les trois portions que les Chinois diſtinguent dans l'artere, en tâtant le pouls, ſervent à multiplier prodigieuſement les différences que nous venons d'expoſer. Ils poſent trois doigts ſur l'artere du poignet, de façon que l'un répond au commencement du carpe ; le ſecond à l'articulation de ces os avec ceux de l'avant-bras ; & le troiſieme à l'apophyſe radiale, qu'ils nomment, ſuivant les traducteurs, *l'ex-*

trémité du cubitus. Les pulsations qui répondent à chaque doigt, peuvent avoir, & ont en effet, dans l'état naturel, des caracteres différens, analogues à l'action des visceres, par qui elles sont modifiées. Ainsi le pouls d'un homme bien portant est fort éloigné d'être égal dans toute sa longueur. La pulsation ou le pouls du carpe differe de celui de la jointure, & celui-ci du pouls du cubitus : d'où il résulte qu'il peut arriver que les différences se répandent inégalement dans ces trois pouls; & que par conséquent leur nombre augmente, à l'infini & à proportion, la difficulté de les saisir & d'en juger. La variété très-remarquable du pouls dans les deux bras, est encore une source de la multiplicité des différences ; de façon qu'en tâtant le pouls des deux côtés, on peut appercevoir six caracteres simples, différens. Quel embarras pour les reconnoître & les distinguer, sur-tout pour en tirer parti! Mais combien ne sera-t-il pas

plus grand, si l'on conçoit qu'à chaque pouls, à chaque pulsation, tous ces caracteres se combinent de ceux qui ne s'excluent pas mutuellement? Quelle confusion! quel chaos, que le tact le plus fine sçauroit débrouiller, & dont l'imagination même s'épouvante!

A ces différences, on peut encore joindre celles qui constituent les dix-huit ou vingt pouls, qu'ils appellent *monstrueux* ou *mortels*, fondés toujours sur la comparaison qu'ils ont cru entrevoir avec d'autres objets.

1° Le pouls qui paroît bouillonnant sans régle, comme l'eau sur un grand feu; on l'appelle *soufre*, *bouillon de marmite*, ou *yongsiven*, source bouillante.

2° Celui qui ressemble à un poisson qui nage, ayant la queue ou la tête immobile; les pulsations paroissent & disparoissent; on le nomme *yussiang*, frétillement de poisson.

3° Le *teon-ho*, union ou continuité

de flots : il tire ce nom de la ressemblance qu'on lui a trouvée avec des flots qui se succedent, de façon que le flot postérieur gagne & empiette sur le précédent, avant qu'il soit applani : il a quelque rapport avec l'*undosus* & le dicrote de Galien.

4° Le *tanche*, pierre ou balle d'arbalête, qui donne un coup ferme & sec contre les doigts, en paroissant venir de loin, & comme sortir d'entre les os. Les Chinois le nomment aussi l'*ame d'un cadavre*.

5° Le *tchio-tso*, picotement d'oiseau ; il vient frapper trois ou cinq fois d'une maniere dure contre les doigts, puis cesse quelque tems, & revient de la même maniere : il a du rapport aux coups que les poules donnent avec leur bec en ramassant du grain ; on l'appelle l'*avant-coureur du cadavre*.

6° Le *von-leon*, fente par où l'eau découle dans une maison. Ce pouls est

plein dès qu'il paroît, & d'abord après il est très foible : on lui a trouvé du rapport avec une goutte d'eau qui se glisse par une fente ; on lui a donné le nom de *cadavre malade.*

7° *Kiai-so*, corde qui se défile, qu'on a aussi nommé *ceinture de cadavre* ; il est éparpillé & brouillé de telle sorte, qu'on ne le sent point revenir à aucun mouvement réglé ; il ressemble au mouvement d'une corde qui se relâche & qui se dénoue ; il est fréquent sans être continuel.

8° Le *thia-ycon*, allure de crapaud ; il paroît imiter le saut de cet animal : ce pouls est profond ; il se refuse au doigt qui n'appuie pas beaucoup. De tems en tems il survient un battement superficiel, mais foible, qui cesse aussi-tôt, & après un tems considérable, revient de même ; c'est ce qui a fait croire qu'il ne battoit qu'une fois pendant l'espace d'une respiration.

9° Le *siun-tao* ou *yan-tao*, coups de couteaux qui se suivent, connus sous le nom de *pouls d'un cadavre ambulant* : il est fin & délié comme un fil de soie ; & cependant il a des battemens durs & coupans, comme seroient des coups de la pointe d'un couteau ou d'une aiguille.

10° Le *tchouen-teou*, pois roulant ; il frappe le doigt comme des pois ou des amandes ; ses battemens sont assez forts, très-courts, durs & aigus : on lui a donné le surnom de *cadavre qu'on jette dehors*.

11° Le *sonyé*, feuilles éparpillées ; le mouvement de ce pouls imite le mouvement des feuilles qui tombent des arbres par intervalles non réglés.

12° L'*ouei-tou*, terre qu'on y jette, cadavre détruit : ce pouls est dur & vuide en même-tems ; il frappe de la même maniere qu'une motte de terre, & donne neuf ou dix battemens pendant la respiration.

13° *Hinen-yong*, apostême profond & dangereux. Ce pouls est semblable au battement qu'on sent dans une partie enflammée, prête à suppurer.

14° L'*yn-ynem*; il est comme une pilule bien ronde; il s'échappe de dessous le doigt, lorsqu'il n'est pas bien appuyé.

15° L'*yn-kiong* a ses battemens très-forts & très-élevés : on les compare à un pilon.

16° *Jutchoni*, qui ressemble à l'haleine d'un homme qui souffle, paroît sortir toujours au dehors, & ne jamais rentrer.

17° Le *pié-lié*, roulade de tonnerre; ce pouls est d'abord assez tranquille; ensuite viennent plusieurs battemens qui se succedent avec précipitation : enfin le pouls disparoît à-peu-près comme un léger orage qui se dissipe.

18° L'*y* débordant; ce pouls semble indiquer que le sang, au lieu de suivre son chemin, se détourne & monte sur l'*yn*-

tri, qui est l'extrémité par laquelle le premier & le plus gros os du pouce tient au carpe.

19° Le *ton* retournant, qui fait paroître comme si le sang, trouvant un obstacle, étoit obligé de revenir sur ses pas : on l'appelle aussi quelquefois *koan-ké*, *grille* ou *passage*, sans doute pour exprimer le passage embarrassé.

20° Enfin on peut ajoûter à ces différence exposées dans l'ouvrage d'*Ouang-chou-ho*, quelques autres especes de pouls monstrueux qu'on trouve dans Cleyer, Barchusen, dans les Ephémérides des curieux de la nature, & dans le Livre de M. le Camus. Tels sont les pouls qu'on a cru ressemblans à un pole, à un homme qui défait sa ceinture, ou qui, voulant entortiller quelque chose, n'a pas assez d'étoffe pour faire le tour, à l'impulsion de deux petites féves, aux oscillations d'une corde tendue, au mouvement de la racine de certaines plantes dans l'eau,

qui surnage d'abord, & va ensuite au fond, & qu'on a appellé, pour exprimer leur danger, *le pouls qui traîne le cadavre au tombeau, qui pleure le cadavre, qui emporte le cadavre, cadavre enseveli, cadavre volant*, &c.

Causes du pouls. C'est le mouvement, disent les Chinois, qui fait le pouls : ce mouvement est causé par le flux & reflux du sang & des esprits qui sont portés à toutes les parties du corps par douze routes principales. Le sang coule dans les vaisseaux & les esprits en dehors ; ils sont, l'un & l'autre, dans un mouvement continuel de circulation. Ces termes, traduits fidélement du Chinois, sont remarquables ; ils prouvent évidemment que ces peuples connoissoient, depuis bien long-tems, ce mouvement du sang, qu'on croit avoir été inconnu aux anciens Grecs & Arabes, & dont la découverte a immortalisé Harvey parmi nous.

A chaque respiration, le pouls bat

communément quatre fois; & le ſang & les eſprits font ſix pouces de chemin: comme dans douze heures Chinoiſes, qui font un jour & une nuit, on compte treize mille cinq cens reſpirations; le chemin d'un jour doit donc être de huit cens dix tchang, ou huit mille pieds de dix pouces: or le plus long chemin du ſang & des eſprits dans le corps humain, n'étant que de ſeize tchang & deux pieds, il réſulte qu'ils font, dans un jour & une nuit, cinquante fois le tour de tout le corps. La preſſion & l'agitation des parois des vaiſſeaux, excitées par le mouvement du ſang & des eſprits, conſtitue proprement le pouls qui ſeroit par-tout égal & toujours régulier, s'il n'étoit dû qu'à cette cauſe; mais le battement des artéres eſt diverſement modifié par l'action de différens organes, des ſaiſons, des âges, du ſexe, &c.

Les Chinois diſtinguent dans le corps cinq viſceres princpaux, qu'ils appellent

tchang, qui sont le cœur, le foie, l'estomac, les poumons & les reins : à ceux-ci sont soumis six autres moins nobles, nommés *fon ;* au cœur, les intestins grêles ; au foie, la vésicule du fiel ; à l'estomac, le cardia ou l'orifice supérieur de ce viscere ; aux poumons, les intestins gros ; au rein droit, communément appellé *la porte de la vie*, les trois *sfino* ou foyers ; & au rein gauche, la vessie : ils appellent au reste *sfino* ou foyer, des parties qui ne sont point des visceres sensibles & distincts, mais qui aident à l'action des autres organes ; l'un est supérieur, placé à la région du cœur ; il retient & resserre, & aide, au cœur & aux poumons, à gouverner le sang & les esprits, ou l'air ; l'autre, placé au milieu, au bas du *sternum*, favorise la digestion ; & le troisieme, inférieur, sert à séparer & à pousser : sans lui le foie & les reins ne pourroient filtrer leurs liqueurs : chacun des visceres principaux, avec ceux qui leur répondent,

manifeftent leur action en différens endroits du pouls.

Le cœur agit particuliérement fur le pouls du carpe de la main gauche; & il y eft, dans l'état naturel, affez plein & regorgeant.

Le foie influe fur la partie qui répond à la jointure du même côté; & lorfqu'il eft dans fa fituation ordinaire & fain, il rend ce pouls trémuleux, long.

Le pouls propre à l'eftomac, eft celui du carpe de la main droite; fon état naturel eft une lenteur modérée.

Le poumon affecte le pouls de la jointure du poignet droit, & le rend, lorfqu'il eft fain, fuperficiel, aigre & court.

Le pouls des reins eft celui du *cubitus* au bras du côté droit pour le rein droit, & au bras du côté gauche pour le rein gauche; fon état naturel, fur-tout en hiver, eft d'être profond & gliffant.

Les faifons ont une très-grande influence fur le pouls : elles décident ceux qui font

propres à chaque viſcere, & lui donnent un caractere particulier dominant : ainſi, dans la premiere & ſeconde lune, c'eſt-à-dire les deux premiers mois du printems, c'eſt le pouls du foie qui domine, & qui doit avoir un mouvement de trémulations longues. Dans la quatrieme & cinquieme lune, ou les deux premiers mois d'été, le pouls du cœur prend le deſſus, & il eſt regorgeant. Dans la ſeptieme & huitieme lune, c'eſt le pouls du poumon qui devient plus général, & qui doit être ſuperficiel, court & aigre. A la dixiéme & onziéme lune, répond le pouls des reins qui eſt profond, délié ; enfin à toutes les dernieres lunes de chaque ſaiſon, vient le tour du pouls de l'eſtomac, qui doit avoir une lenteur modérée ; ſon mouvement eſt doux & un peu lent, comparable à celui des branches d'un beau ſaule qu'un petit zéphyre agite au printems.

L'influence des élémens & des planet-

tes correſpondant à celle des ſaiſons, ſe manifeſte ſur le pouls : il y a cinq élémens, la terre, le bois, le métal, le feu & l'eau. La terre répond à Saturne, à la fin de chaque ſaiſon, à l'eſtomac & au pouls du carpe droit; le bois à Jupiter, au printems, au foie & au pouls de la jointure du côté gauche; le métal à Venus, à l'automne, au poumon & au pouls de la jointure du côté droit; le feu à Mars, à l'été, au cœur & au pouls du carpe gauche; & enfin l'eau à Mercure, à l'hiver, aux reins & aux pouls du *cubitus.*

Les impreſſions bien ménagées de ces différentes cauſes entretiennent le pouls dans ſon état naturel : deux cauſes principales alterent ſon rythme, & troublent ſon harmonie, les paſſions & les maladies. Les Chinois diſtinguent ſept différentes affections de l'ame, relativement à leurs effets ſur le pouls. 1° La joie rend le pouls modérément lent; 2° la com-

passion le fait court; 3° la tristesse aigre; 4° dans l'inquiétude rêveuse, il devient embrouillé; 5° dans la crainte il est profond; 6° la frayeur subite l'agite; 7° la colere le rend enfin serré & précipité. Quant aux variations qu'occasionnent les maladies sur le pouls, elles sont en trop grand nombre pour pouvoir être exactement détaillées; il suffit de sçavoir en général que les maladies extérieures produisent les pouls externes, les sept *piao*; & que les huit pouls que nous avons appellés *internes-li*, sont la suite, le signe & l'effet des maladies qui ont leur siége à l'intérieur; que celles qui attaquent quelque viscere particulier, alterent principalement la partie du pouls qui lui répond. Du reste, les changemens arrivés au pouls par une maladie quelconque, s'ils lui sont essentiels, en deviennent le signe; par conséquent leur exposition rentre plus naturellement dans l'article des présages.

Présa-

Présages qu'on tire par le pouls. L'homme est, suivant les Chinois, par le moyen des nerfs, des muscles, des veines & des arteres, comme une espece de luth ou d'instrument harmonique, dont les parties rendent divers sons, ou plutôt ont une certaine espece de tempérament qui leur est propre, à raison de leur figure, de leur situation & de leurs différens usages. Les pouls différens sont comme les sons divers & les diverses touches de ces instrumens, par lesquels on peut juger infailliblement de leur disposition; de même qu'une corde plus ou moins tendue, touchée en un lieu ou en un autre, d'une maniere, ou plus forte ou plus foible, rend des sons différens, & fait connoître si elle est trop tendue ou trop lâche : le pouls naturel est un signe certain, que la personne à qui on le tâte, non-seulement jouit d'une bonne santé, mais en jouira long-tems; c'est-à-dire, ne sera point attaquée de ces maladies qui se pré-

parent de longue main, & dont le noyau se forme fourdement avant qu'elles éclatent; car on ne prétend point répondre des maladies plus particuliérement connues fous le nom d'*accident*. Mais pour que le pouls foit naturel, il faut qu'il foit conforme aux faifons, à l'action de différens vifceres, à l'âge, au fexe, à la taille & au tempérament des fujets. Nous avons vu en quoi confiftoit fa conformité aux faifons & aux principaux organes; nous n'ajoûterons qu'un mot fur ce qui regarde l'âge & le fexe; car les Médecins Chinois ne difent point quelle doit être la qualité du pouls dans les différentes tailles & les divers tempéramens.

Dans l'homme adulte, le pouls naturel bat quatre fois dans l'intervalle de chaque refpiration du médecin qui l'examine; cette même mefure ne pourroit pas s'appliquer fans inconvéniens, & au pouls du jeune enfant, & à celui du vieillard décrépit; auffi les Médecins Chinois ont

décidé que le pouls des enfans, depuis trois jusqu'à cinq ans, doit battre huit fois pendant l'espace entier d'une respiration, s'ils sont en bonne santé : si le pouls bat neuf fois, ils ont quelque mal intérieur ; & leur maladie est très-dangereuse, si les battemens vont jusqu'à dix ou douze, & sur-tout s'il s'y joint de l'irrégularité. Dans un vieillard, le pouls est naturellement assez lent & assez foible ; il ne bat que deux ou trois fois entre chaque respiration : s'il arrive le contraire, c'est maladie ; cependant il se trouve quelquefois des vieillards dont le pouls est fort & assez vîte, & en même tems ferme & non sautillant : c'est un pouls naturel, signe d'un tempérament robuste ; aussi ce pouls s'appelle-t-il *pouls de longue vie* ; mais quand dans un vieillard le pouls se trouve fort vîte, & en même temps sautillant & comme inquiet, tout ce qui reste de force à cet homme, est en dehors, il n'en a plus au dedans ; il n'ira

pas loin. Les égards qu'on pourroit avoir à la taille du ſujet, en tâtant le pouls, ſeroient de ne pas s'effrayer d'un pouls lent dans un grand homme, & d'un pouls un peu vîte dans un petit, parce que, ſuivant l'obſervation de M. de Sénac, la vîteſſe du pouls eſt, pour l'ordinaire, en raiſon inverſe de la grandeur. Quant aux tempéramens, s'ils ne ſont, comme le penſe M. de Bordeu, que la ſuite du dérangement inſenſible de quelque organe, il ne faut qu'une attention réfléchie ſur le vice du viſcere en défaut.

La principale différence que le ſexe produit dans le pouls, conſiſte en ce que dans l'homme, le pouls du carpe doit toujours être plus vigoureux que celui du *cubitus ;* & ſi le contraire arrive, c'eſt contre l'ordre, & cela indique un dérangement dans les reins. Dans la femme, le pouls du *cubitus* a plus de force que celui du carpe ; l'état du pouls opposé eſt un ſigne d'altération du *tſiao* ou

foyer ſupérieur. Les Médecins Chinois croient que le pouls droit de la femme eſt plus ſignificatif & plus fort ; auſſi ſont-ils dans l'uſage de ne lui tâter le pouls que du côté droit, & à l'homme, du côté gauche : les femmes qui ſont enceintes, ont auſſi leurs pouls particuliers qui changent dans les différens tems de la groſſeſſe, dont ils deviennent par-là un ſigne plus ou moins aſſuré. Pendant les premiers mois, le pouls eſt ordinairement petit au carpe, gliſſant à la jointure, & vîte au *cubitus* : ainſi, lorſqu'on obſerve ce pouls pendant long-tems, conſtamment & ſans irrégularité, excepté qu'il n'y ait quelques battemens ſemblables aux coups de bec que donne une poule en prenant du grain ; on peut aſſurer que la femme eſt enceinte, quoique la groſſeſſe ne ſoit encore manifeſtée par aucun autre ſigne ; & ſi, en preſſant fortement l'artere, on trouve le pouls petit, éparpillé, la groſſeſſe n'eſt que de trois mois ; on la

juge de cinq mois, si le pouls est semblable, mais simplement vîte, & qu'en pressant il ne s'éparpille point, & ne devienne pas plus petit. Si un pareil pouls se rencontre au bras gauche, on doit attendre un garçon; & si c'est au droit, une fille: le pouls du *cubitus*, plus vîte, plus haut & plus fort qu'à l'ordinaire dans une femme qui n'a pas ses régles, est un signe de grossesse. On doit porter le même jugement, suivant l'Auteur d'un Livre que *Ouang-chon-ho* met au nombre des anciens Traités du Pouls, lorsque les six pouls sont dans l'état naturel, & qu'en appuyant fortement le doigt sur l'artere, ses battemens n'en sont pas moins sensibles. Au septiéme & huitiéme mois de la grossesse, le pouls plein, dur & fort, est un très-bon signe; le profond & délié est d'un mauvais augure; il annonce un accouchement difficile, & il donne lieu de craindre que la malade n'y succombe. Si le pouls est plein & profond au bras gau-

che, c'eſt une marque, dit un ancien auteur, que la femme eſt enceinte d'un garçon ; s'il eſt ſuperficiel en haut, il ne faut s'attendre qu'à une fille ; s'il eſt plein & profond aux deux bras, on peut eſpérer deux garçons ; & s'il eſt auſſi des deux côtés ſuperficiel & haut, on doit craindre deux filles ; ces préſages ſont tout-à-fait contraires à ceux d'Hippocrate, qui ſont aſſez univerſellement adoptés.

Telles ſont les conſidérations que le médecin doit toujours avoir préſentes à l'eſprit, lorſqu'il tâte le pouls, afin de pouvoir décider au juſte s'il eſt naturel ou non. Les Chinois exigent encore d'autres précautions de la part de celui qui tâte le pouls, afin qu'il en puiſſe ſaiſir les moindres variations, & porter en conſéquence un jugement aſſuré ; ils veulent que le médecin ſoit dans une ſituation de corps & d'eſprit tranquille, jouiſſant d'une bonne ſanté, à jeun, s'il eſt poſſible, & qu'il viſite ſes malades le matin ; d'a-

bord il doit s'informer du sexe, de l'embonpoint, de l'âge & de la taille du sujet; & après quelques tems il prend le bras du malade, & le laisse aller à la posture la plus naturelle, mollement & sans gêne, sur un coussin; après quoi il applique sur l'artere radiale gauche les trois plus longs doigts du bras droit, qu'il dispose de façon que l'index réponde à l'extrémité du carpe, le doigt du milieu à la jointure, & l'annulaire à l'éminence du *radius*, qu'ils appellent improprement *cubitus*; ils font la même chose ensuite avec la main gauche sur le bras droit : la plûpart prétendent qu'il ne faut tâter, comme nous avons déja dit, que le pouls gauche aux hommes, & le pouls droit aux femmes; ils examinent d'abord la vîtesse & l'égalité des pulsations, ensuite le pouls propre aux différentes saisons, aux différens organes, aux sexes, & aux circonstances particulieres où les femmes peuvent se trouver; au tempérament, aux

âges, à la taille, &c. Si le pouls répond exactement à tous ces différens objets, la santé est parfaite & elle sera constante; s'il s'éloigne de ce juste milieu, dès-lors il y a maladie ou disposition plus ou moins prochaine: or il peut s'en éloigner, si la vîtesse augmente ou diminue; si les pulsations ne sont pas long-tems égales; si pendant une saison on ne trouve pas le pouls conforme, ou qu'on y trouve le pouls d'une autre saison; si de même les différens pouls ne répondent pas aux viscères analogues; s'ils sont altérés, ou s'ils ont simplement changé de place; si dans un homme on trouve le pouls d'un enfant, ou d'une femme, &c; ou si enfin on observe quelqu'un des pouls externes, internes, mortels ou monstrueux, que nous avons exposés.

L'excès de vîtesse dans le pouls indique un excès de chaleur; elle est modérée, si le pouls bat six fois dans un adulte pendant une respiration; elle est très-

considérable, s'il bat sept; le danger est fort grand, s'il bat jusqu'à huit fois; & le malade expire, s'il y a un plus grand nombre de battemens. La lenteur du pouls est un signe de froid; à mesure qu'elle augmente, elle dénote un froid plus grand, & le danger plus pressant, au point que si, pendant deux respirations, le pouls ne bat qu'une fois, la mort est prochaine.

Cinquante pulsations égales & sans intermittences, sont un signe de santé; si le pouls s'arrête avant d'avoir battu cinquante fois, il n'est pas naturel; il indique maladie d'autant plus grave, que le nombre des battemens, après lesquels il s'arrête, est plus petit. Si au bout de quarante battemens le pouls s'arrête, un des cinq *tsang* ou principaux viscères est gâté, le malade ne doit pas passer quatre ans; si c'est après trente, la mort survient après trois ans; & l'intermittence, à chaque vingtieme, annonce la mort

dans deux ans; l'intermittence plus fréquente dénote un danger plus preſſant & une mort plus prompte, &c. Les dérangemens qui arrivent dans le pouls par rapport aux ſaiſons, ſont plus ou moins dangereux; en général, avoir au printems le pouls de l'eſtomac; en hiver, le pouls du cœur; en été, celui du poumon; en automne, celui du foie; c'eſt un très-mauvais ſigne: cependant, ſi au printems on obſerve le pouls propre à cette ſaiſon, qui eſt celui du foie, combiné avec le pouls de la derniere lune de chaque ſaiſon, ou de l'eſtomac de chaque ſaiſon, ou de l'eſtomac, la maladie n'eſt pas dangereuſe, & on guérit aſſez ſouvent ſans remedes; alors le pouls eſt trémuleux, long, & en même tems un peu lent; mais s'il perdoit ſa trémulation, & qu'il n'eût que la lenteur du pouls de l'eſtomac, le danger ſeroit preſſant. Si les pouls propres aux ſaiſons ſe dérangent de façon, dit l'auteur que nous

analyſons, que l'enfant ſoit ſoutenu par ſa mere, le mal n'eſt pas grand ; mais ſi la mere charge l'enfant, la maladie ſera longue : il en eſt de même ſi le mari & la femme ne ſe tiennent pas dans l'ordre. Cette façon allégorique de s'exprimer eſt fondée ſur la ſympathie, la dépendance mutuelle des viſceres, & l'eſpece de filiation qu'ils ont établie entr'eux ; & pour éclaircir le paſſage que je viens de rapporter, je n'ai qu'à développer le rôle que les Chinois font jouer à chaque viſcere dans cette famille : ils penſent que les reins ſont la mere du foie, qui a l'eſtomac pour épouſe, & le cœur pour fils ; que le cœur eſt le mari du poumon & le pere de l'eſtomac ; ainſi lorſqu'ils diſent que l'enfant eſt ſoutenu par la mere, ils veulent faire entendre qu'un viſcere prend le pouls de celui qui paſſe pour ſon fils, ainſi dans l'exemple propoſé : la maladie n'eſt pas ſérieuſe, ſi, lorſque le pouls de l'eſtomac eſt haut & regorgeant, celui

du cœur (qui est son pere) prend la lenteur modérée qui lui est propre ; si la mere charge l'enfant, ajoûte-t-il, la maladie sera longue, c'est-à-dire, si les reins communiquent leur mal au foie, ou le foie au cœur. Avec cette clef on peut résoudre les autres énigmes semblables. » Dans le printems, avoir le pouls du » poumon, poursuit *Ouang chon-ho*, cela » est mortel ; pour le pouls du cœur » passe ; car le cœur est le fils du foie, » qui a les reins pour mere & l'estomac » pour épouse. » Ce prognostic est fondé sur ce que le métal, comme nous avons dit, répond au poumon, & le printems au bois, & que le métal détruit ; telle est l'explication de tous leurs autres axiomes ; je crois que ç'en est aussi le fondement ordinaire.

On peut juger par-là du danger qui accompagne les transpositions des pouls propres aux différens visceres ; mais ces pouls non-seulement peuvent changer de

place ; ils s'alterent souvent d'une autre façon, & prennent des caracteres plus ou moins dangereux : on peut assurer en général qu'un viscere est sain lorsque son pouls a au moins quarante-cinq battemens consécutifs, sans une interruption considérable. Si le pouls du carpe gauche ou du cœur, après ces quarante-cinq battemens égaux, cesse ou change peu de tems, il n'y a pas grand danger ; si le pouls, après avoir battu trente-une fois, se plonge & tarde notablement à revenir comme auparavant, le malade mourra la saison suivante, &c. Si le pouls propre au foie, qui est celui de la jointure du poignet gauche, après vingt-six battemens convenables, se plonge & devient profond, sans cependant tarder à revenir tel qu'il doit être, c'est signe de chaleur excessive & ventosités dans le foie; si après vingt-neuf battemens il devient aigre & paroît vouloir se cacher, le foie est très-mal affecté, il y a obs-

truction considérable ; les jointures des membres s'en sentent ; cela va communément de mal en pis, jusqu'à la mort qui s'ensuit ; si, après dix-neuf battemens il se plonge & se releve alternativement, le foie est entiérement gâté, il ne fait plus ses fonctions ; & il n'y a plus rien à attendre de la vertu des remedes.

Le pouls du *cubitus* gauche ou du rein gauche indique chaleur & ventosité dans ce rein, lorsqu'on le sent précipité ou trémuleux long ; s'il devient tout-à-coup très-lent, c'est signe de froid ; le mal est très-dangereux, demande un prompt secours, beaucoup de soin & de dépense ; si, après vingt-cinq battemens égaux, ce pouls se plonge, ce rein est gâté, & ne fait plus ses fonctions : toute l'habileté du médecin ne sçauroit sauver le malade, à peine pourra-t-on différer la mort de peu de jours.

Si le pouls du carpe droit, propre au poumon, se trouve très-précipité, le

poumon a souffert de l'air extérieur ; & si, en continuant à compter les battemens & à observer le pouls, « vous trouvez, » dit l'auteur, qu'après vingt-sept batte-» mens il devienne considérablement lent, » le poumon n'a plus le degré de chaleur » nécessaire ; ne dites pas c'est peu de » chose, remédiez-y promptement ; sans » cela, un matin vous trouverez que le » pouls se plongera & replongera ; que » le malade abattu ne pourra quitter le » lit ; que le poumon ne fait plus ses fonc-» tions ; & vous vous repentirez d'avoir » dit d'abord que ce n'étoit rien. Que si, » après douze autres battemens le pouls » disparoît encore, ou change notable-» ment ; bientôt le malade sera tourmenté » d'une toux fâcheuse, accompagnée ou » suivie de crachats mêlés de pus ; les » forces lui manqueront ; ses cheveux se » hérisseront ; & le fameux Tsin-pien-tsi » ressuscitât - il pour le traiter, il ne le » pourroit faire avec succès. »

Le pouls de la jointure du poignet droit, propre à l'estomac, devenant trop précipité, dénote que la digestion est troublée par trop de chaleur; l'extrême lenteur du pouls désignera que le mal vient du froid; ce qui est plus ordinaire; s'il arrive, comme cela est fréquent, qu'il y ait alors des nausées & des vomissemens, le malade n'a plus qu'environ dix jours de vie.

Lorsque le pouls de l'extrémité du *cubitus* droit, qui appartient au rein de ce côté, se plonge & se replonge après dix-neuf battemens considérables, c'est un grand prognostic de mort; de cent, il n'en réchappera pas un; & si c'est après sept battemens, sans se relever que long-tems après, le malade n'a plus que quelques heures à vivre. Ce pouls, fort précipité, tenant du trémuleux, indique des ventosités dans cet organe: il y a encore du remede.

Ces dérangemens des différens pouls

ne sont pas les seuls dont les Chinois tirent des signes dans l'examen & le prognostic des maladies ; ils considerent avec la même attention, & peut-être le même fruit, les différentes modifications que peut prendre chacun de ces pouls ; ils sont en effet susceptibles de tous les caracteres qui constituent les pouls internes, externes & monstrueux ; & la différente combinaison de ces pouls rend les présages extrêmement étendus & compliqués : nous passerons tout ce détail, trop long & sans doute ennuyeux, sous silence : nous en userons de même à l'égard des pouls externes & internes, parce que les signes qu'ils fournissent relativement à leur différente situation & à leur combinaison, sont prodigieusement multipliés ; nous nous contenterons de faire observer que les pouls externes sont toujours plus favorables que les autres, parce qu'ils indiquent que la maladie se porte au dehors, & n'attaque aucun viscere considérable ;

outre les signes qu'ils présentent au Médecin, pour connoître la maladie & en pronostiquer l'issue, ils lui fournissent des indications pour placer avantageusement les remedes : c'est une maxime reçue chez les Praticiens Chinois, que lorsque le pouls est *féou*, superficiel, externe, facile à sentir, en posant simplement le doigt, il faut faire suer le malade, & lorsqu'il est *tschin*, profond, & comme rentrant, il faut purger ; ils ne sont cependant pas si scrupuleusement attachés à cette régle, qu'ils ne s'en écartent dans quelques occasions qui sont rares ; ils ont une autre maxime assez analogue à celle-là, qui est de purger dans les maladies internes, & de faire suer dans celles qui ont leur siege à l'extérieur. Cependant, lorsque, dans une maladie intérieure, le pouls est externe, ils tirent leurs indications de ce siége ; il survient quelquefois, après midi, une chaleur intérieure : si le

pouls est superficiel & comme vuide, c'est-à-dire mort, faites suer, recommandent-ils, par le moyen des sommités de l'arbre *kouei* : de même, quand la poitrine est embarrassée, on use communément d'une potion, qui, en faisant aller par bas, dégage la poitrine, & qui, pour cela, s'appelle *pectorale*; si cependant le pouls est superficiel, ne purgez point; cela est mortel.

Nous remarquerons en général, sur les pouls monstrueux ou mortels, qu'ils sont tous des signes d'une mort plus ou moins prochaine; les uns l'annoncent dès le jour même, comme le pouls, *fou-foé*, bouillon de marmite; d'autres, dans deux jours, comme le *siun-tao*, qui désigne aussi quelquefois le saignement de nez; il y en a qui ne l'annoncent que pour trois, quatre jours, ou même pour plus long-tems, pour des années entieres, pour quatre ou cinq ans; on prétend

encore que l'Empereur Hoamti en a observé qui marquent qu'on ne doit mourir que dans vingt ou trente ans; ces prédictions paroissent bien hasardées; il doit arriver rarement que le Médecin puisse les voir se vérifier.





CHAPITRE VII.

Réflexions ſur la Doctrine des Chinois ſur le Pouls.

1° SUR les différences. Il n'y a pas lieu de douter que les différences des pouls, établies par les Chinois, ne ſoient fondées ſur l'obſervation; la maniere dont elles ſont exprimées & peintes, fait voir évidemment leur origine; cependant il n'en eſt pas moins certain, que la plûpart ſont indéterminées & arbitraires. Les objets qui leur ont ſervi de point de comparaiſon, ne ſont rien moins que fixes & décidés; chacun peut ſouvent s'en faire une idée très-différente; il y en a même qui ne ſe préſentent aucune image ſenſible, qui n'offrent aucun ſujet d'analogie; quel rapport en effet peut-il y avoir entre le battement d'une

artere & le mouvement de l'eau, qui se glisse à travers une fente, & un homme qui défait sa ceinture, ou qui, voulant entortiller quelque chose, n'a pas assez d'étoffe pour en faire le tour, & une motte de terre, &c. &c. &c? On ne sçauroit disconvenir qu'il n'y ait quelques-unes de ces comparaisons heureuses, qui servent à donner une idée assez exacte du pouls; telles sont celles du pouls glissant, avec des perles, du *feou-ho*, avec des flots qui se succedent; du trémuleux, avec les vibrations des cordes d'instrumens; du tanche même, avec une pierre lancée par une arbalête; du vuide, avec le trou d'une flûte, ou l'orifice d'un vase, &c. &c. Cette façon de peindre les modifications du pouls a bien ses avantages; il seroit très à souhaiter qu'on pût trouver, pour tous les pouls connus, des objets de comparaison assortis; il est certain qu'on saisiroit plus facilement, & qu'on en retiendroit mieux les différens caracteres: parmi

ces différences, il s'en trouve quelques-unes très-conformes à celles que Galien a établies, & que tous les Médecins reconnoiffent; mais la plûpart font nouvelles pour nous, & paroiffent bien minutieufes & bien difficiles à faifir. Ce ne doit cependant pas être une raifon pour les regarder comme chimériques; 1° parce que c'eft une abfurdité, que de nier une chofe, parce qu'on ne la comprend pas; 2° parce qu'il eft au moins très-imprudent de prononcer fur des objets qu'on ne connoît pas; 3° parce que les Chinois s'étant adonnés particuliérement à ce genre d'étude, il n'eft pas étonnant qu'ils foient allés plus loin que nous, & qu'ils n'aient des lumieres fupérieures aux nôtres; 4° enfin parce qu'ils donnent, à l'examen de ce figne, une application finguliere : je ne prétends pas garantir la vérité de tout ce qu'ils avancent; mais je voudrois qu'on fufpendît fon jugement fur des chofes qu'on ne connoît pas, & qu'on

qu'on ne les condamnât qu'après un mûr examen fondé ſur des obſervations répétées.

2° Sur les cauſes. La théorie que les Chinois donnent du pouls, ne paroît pas s'écarter beaucoup des idées que nous en avons : d'ailleurs, comme elle tient à leur ſyſtême général de médecine & d'économie animale, peu connu, nous n'avons pas pu la développer exactement ; ſi quelqu'endroit choque notre façon de penſer, peut-être le défaut n'eſt que dans les termes & dans le tour de phraſe ; ou mérite-t-il encore mieux d'être attribué à la mal-adreſſe de ceux qui nous ont tranſmis leurs ſentimens, & qui ont prétendu les éclaircir. Quoi qu'il en ſoit, la comparaiſon du corps humain avec un luth, ou un autre inſtrument harmonique, nous paroît très-juſte ; la diviſion du corps en deux parties latérales, très-lumineuſe ; l'influence des différens viſceres ſur le pouls, très-conforme à la plus ſaine doc-

trine, répandue parmi nous : les filiations & les correſpondances des viſceres entr'eux ſont ſans doute bien apperçues en général ; peut-être ſont-elles mal-déterminées & mal exprimées ; leurs idées ſur la circulation du ſang ne ſont pas aſſez clairement expoſées. La maniere dont ce mouvement produit le pouls, n'eſt point ſuffiſamment détaillé ; il n'eſt pas poſſible de ſçavoir ſi c'eſt en irritant les vaiſſeaux ou en les diſtendant, qu'il en occaſionne les battemens. Ce qu'ils diſent ſur les ſaiſons mérite d'être conſtaté ; elles influent ſans contredit ſur le pouls ; elles doivent, en variant, y occaſionner des changemens ; mais en réſulte-t-il les effets que les Chinois prétendent ? Nous n'en ſçavons rien, & nous avons moins de raiſons de le nier que de le croire. Seroit-il permis d'imaginer que les climats euſſent auſſi une influence ſur le pouls, & y occaſionnaſſent des caracteres différens que l'on ne trouveroit pas dans

d'autres pays très-éloignés ? Si ce fait se trouvoit vrai, il mettroit fin à bien des contestations, & débrouilleroit bien des énigmes.

3° Sur les présages. Il n'est pas possible de décider si tous les signes, que les Chinois tirent du pouls, sont aussi certains & aussi lumineux qu'ils le prétendent ; on ne peut que suspecter quelques-uns de leurs présages, quand on remonte à leur source, ou qu'on en découvre les fondemens ; on voit évidemment qu'ils sont établis moins sur une observation réitérée, que sur des idées théoriques souvent assez peu vraisemblables : tel est, par exemple, le prognostic de mort, attaché au pouls du poumon, lorsqu'il se rencontre au printems. Il n'est fondé, comme nous l'avons déja remarqué, que sur la correspondance qu'ils admettent entre leurs saisons & leurs élémens ; de ce genre, est aussi l'assertion que le pouls de l'estomac est dangereux au printems. Elle porte sur

le même fondement; car, disent-ils, « la » terre qui répond au pouls de l'estomac, » quand elle domine, engendre le métal, » or le métal détruit le bois qui correspond » au foie & au printems : donc, &c. » Malgré cela, on sera forcé de reconnoître la justesse de la plûpart de leurs présages, si, dépouillant tout préjugé, on veut faire attention à l'ancienneté des connoissances qu'ils ont sur cette matiere, à l'application avec laquelle ils cultivent cette partie, à la nécessité où ils sont de s'y adonner, au défaut d'autres signes; car souvent il ne leur est pas permis de voir & d'interroger les malades, sur-tout les personnes du sexe; des maris, jaloux à l'excès, redoutent pour leurs femmes, ou plutôt pour eux-mêmes, leur vue indiscrete; & une pudeur déplacée retient dans d'autres le Médecin circonspect, l'empêchant de porter les yeux & la main autre part que sur les bras des malades; si à ces raisons, qui ne sont pas de peu de poids, on ajoûte des

obſervations authentiques, conſacrées dans les faſtes de la Médecine, par leſquelles il conſte que les malades les plus voiſins des portes de la mort en ont été retirés en peu de tems par les Médecins, qui n'avoient d'autre ſigne & d'autre indication que le pouls; ſi on y joint auſſi le témoignage unanime des Hiſtoriens, qui s'accordent à dire qu'un habile Médecin Chinois, après un examen très-long & très-attentif du pouls, décide, ſans interroger le malade, la partie qui ſouffre, l'eſpece de maladie dont elle eſt atteinte; annonce, quand la tête, par exemple, ſera plus libre; quand il recouvrera l'appétit, & quand l'incommodité ceſſera : ſi enfin on fait réflexion qu'il ne meurt pas plus de monde, & peut-être pas autant à la Chine, par maladie, que dans nos pays : de tous ces faits rapprochés, ne conclura-t-on pas qu'il faut que leurs connoiſſances ſur le pouls ſoient preſqu'auſſi certaines qu'elles ſont étendues? J'ai moi-

même apperçu plus d'une fois que l'on pouvoit tirer différens ſignes des différens endroits du poignet où l'on tâtoit le pouls. Les variations qu'on y remarque ne ſont pas auſſi accidentelles qu'on le penſe, de même que les différences qu'on trouve dans le pouls des deux bras. Le Praticien obſervateur ſçait ſeul l'attention qu'on doit y faire. Il paroît que les Chinois ſe contrediſent, lorſqu'ils prétendent qu'on ne doit tâter que le pouls gauche aux hommes ; & cependant le pouls droit marque l'état du poumon, de l'eſtomac & du rein droit : eſt-ce que ces maladies ſeroient moins fréquentes dans les hommes ? & le contraire arriveroit-il aux femmes ? Ils doivent auſſi quelquefois tomber dans l'erreur, s'ils ne font pas attention aux dérangemens accidentels qui arrivent dans la ſituation, la figure, la groſſeur, &c. de l'artere ; il n'en eſt pas queſtion dans leurs écrits. Leur diſtinction des pouls en externes & internes eſt très-importante ; la

même obfervation qui la leur a découverte l'a montrée à Galien, & l'a faite adopter par d'illuftres Médecins modernes. Les indications qu'ils en tirent font tout-à-fait conformes aux régles propofées par les Auteurs de la doctrine du pouls, par rapport aux crifes : on ne voit pas, par l'extrait imparfait que nous avons de leur médecine, qu'ils aient égard aux mouvemens de la nature; mais il eft certain qu'ils laiffent fouvent les malades fans remedes, & qu'en géneral ils en donnent peu.





CHAPITRE VIII.

Doctrine de M. de Bordeu, sur le Pouls.

CETTE Doctrine ne comprend encore que l'histoire des diverses modifications du pouls, qui précèdent & annoncent les crises ; on attend que l'Auteur mette la derniere main à cet ouvrage, & qu'il complette cette partie intéressante de la médecine, par l'exposition des pouls non critiques. Nous ne faisons point difficulté de mettre cette doctrine en général sous le nom de cet illustre Praticien François, plutôt que sous celui du Médecin Espagnol D. Solano de Lucques, qui passe communément pour en être l'Auteur, & qui est effectivement le premier en date : on en verra les raisons dans la suite de cet article ; & en com-

parant les ouvrages de ces Auteurs, on s'appercevra facilement que tout ce que Solano a publié sur cette matiere, se réduit à quelques observations neuves, il est vrai, mais sans suite, & détachées; à quelques régles importantes, mais quelquefois inexactes; qu'il ne se doutoit pas même qu'on pût pousser plus loin, & généraliser de façon à en former des principes solides, également lumineux pour la pratique & la théorie de la Médecine. Il avoit été précédé d'ailleurs par Galien, auquel même il n'est pas toujours supérieur. M. Bordeu a pu profiter, & il l'a fait sans doute de ses idées, de ses principes & de ses observations; mais il a laissé bien loin derriere lui son modele; il a découvert de nouvelles especes de pouls critiques ou excréteurs, qui étoient absolument inconnus à Solano; il a ajoûté à ses observations un grand nombre de faits, corrigé, étendu & confirmé ses principes, & proposé des idées beaucoup

plus générales & fécondes ; il en a formé un corps de doctrine neuf & précieux à tous les vrais observateurs. Il s'est servi de quelques matériaux laissés épars çà & là, par le Médecin Espagnol ; mais il en a élevé un édifice vaste, superbe & solide, dont on ne sçauroit lui disputer la propriété, *manifestò suum*, pour me servir des paroles déja citées d'un Auteur, dont on ne sçauroit suspecter ici la partialité. Ainsi la circulation du sang passe sous le nom d'Harvei, quoiqu'il n'en soit pas l'inventeur, & que Césalpin & d'autres l'eussent annoncée avant lui. Tous les Médecins ne s'accordent-ils pas à attribuer à Galien la doctrine du pouls, qu'il a empruntée en grande partie d'Hérophile, Archigène, Erasistrate & autres Auteurs anciens, & qu'il a moins enrichie par des faits la seule vraie & utile richesse, que par des raisonnemens diffus, & des divisions arbitraires; clinquant étranger & superflu ; il est plus naturel que

nous en usions de même dans le cas présent, à l'égard de M. Bordeu. Du reste, nous rendrons à chacun ce qui lui appartient, payant à tous le tribut d'une juste reconnoissance.

La doctrine des crises, suivie avec tant de succès, & si fermement établie par Hippocrate & ses Sectateurs, ayant été proscrite de la Médecine, par les efforts variés & successifs des Chymistes, des Méchaniciens & des Scholastiques ; les signes qui les annonçoient, n'étoient ni consultés, ni écoutés. Lorsque cette doctrine fut rappellée sous le nom de *Stahlianisme* ; que la nature, que les Stahliens confondent avec l'ame, eut repris ses droits ; les signes qui annonçoient ses mouvemens reprirent leur valeur, & attirerent l'attention des Médecins ; mais le pouls ne rentra point dans ses droits ; le préjugé contre la doctrine de Galien, sur le pouls, étoit invincible : tout ce qu'il avoit dit passoit pour un fatras d'absur-

dictés & de fictions; & cette idée n'étoit malheureusement fausse que parce qu'elle étoit trop générale. Les remarques très-judicieuses de cet Auteur, sur les pouls critiques, resterent confondues avec les fables dont elles étoient environnées, ne percerent point, ne frapperent point les Observateurs; le seul pouls ondulant, qui annonce la sueur critique, fut transmis dans les livres, mais jamais employé par le Praticien. Boerrhaave s'écrioit, du fond de son cabinet : *Sed & accuratissimè est observandus pulsus*, &c. Il faut observer le pouls avec une extrême attention; il est un sûr indice de la matiere morbifique, lorsqu'elle va se mouvoir, qu'elle se meut, qu'elle est prête à être chassée hors du corps, & que l'excrétion commence à s'en faire; il dénote aussi très-bien le tems le plus convenable pour l'administration des remedes, &c. *Institut. Médic. n.* 970. Mais au lit du malade, ce Théoricien célebre ne tiroit aucune lumiere du pouls;

il semble que l'éloge qu'il en fait soit le fruit d'une pratique consommée ; point du tout, c'est la façon de Boerhaave ; toujours brillant & animé lorsqu'il écrit d'après son imagination, lorsqu'il donne des préceptes ; mais timide & froid lorsqu'il s'agit de les exécuter, & hors d'état d'observer : les vérités lumineuses, qu'il seme quelquefois dans ses écrits, partent d'une imagination vive, qui lui représente l'avenir comme présent, & souvent plutôt ce qui doit ou pourroit être, que ce qui est en effet. Ce n'est que dans la doctrine, que nous allons exposer que le pouls remplit exactement les promesses de Boerhaave ; & avant Solano, on n'imaginoit pas qu'on pût en tirer le moindre parti pour la prédiction des crises. On n'a qu'à consulter l'ouvrage sur les *Crises*, fait par l'Auteur des *Recherches sur le Pouls*, où il ne donne rien de sa doctrine postérieure à la composition de cet article, & à l'impression du quatrieme volume de

l'*Encyclopédie*, dans lequel il eſt contenu. Ce Dictionnaire pourra ſervir d'époque & de monument à bien des découvertes précieuſes. Voici quelle fut l'origine & l'occaſion de celle-ci.

Solano étudiant en Médecine en 1707, ſuivoit en pratique dans les Hôpitaux de Dom Joſeph Pablo, Profeſſeur, &c. Il obſerva ſouvent le pouls rebondiſſant ; il en demanda la raiſon, & ce qu'il ſignifioit, à Dom Pablo, qui lui dit de ne pas faire attention à ces bagatelles, qui ne provenoient que des vapeurs fuligineuſes : s'il lui avoit répondu, avec nos modernes, que ces variations biſarres du pouls n'étoient que des irrégularités de peu d'importance, fort communes à certains états de ſpaſme & d'irritation, il eût donné une explication moins ridicule ; mais il n'en auroit pas moins ſubſtitué, comme le remarque M. Bordeu, des idées vagues aux nouvelles obſervations qu'il s'agiſſoit de faire ſur un fait qui méritoit d'être appro-

fondi. Cet exemple peut être présenté en maniere d'apologue à ceux qui seroient tentés d'être aussi prompts dans leur décision sur cette matiere, que Joseph Pablo Solano ne se rebutant point, il continua ses remarques & ses observations : il vit, avec plaisir & une surprise inexprimable, survenir une hémorrhagie du nez à un malade auquel il avoit trouvé ce pouls rebondissant; il réitéra de pareilles observations qu'il étendit aux sueurs & aux diarrhées; il trouva qu'elles étoient constamment précédées, l'une du pouls intermittent, & l'autre du pouls que Galien appelle *ondulant*, & auquel il donne le nom d'*inciduus*; il vit aussi quelque correspondance entre le pouls intermittent mou & l'excrétion des urines, entre l'intermittent dur & le vomissement : il vint à bout de se faire des régles assez sûres là-dessus, & il étonna d'abord tout le monde par la nouveauté & la justesse de ses prédictions; il en rendit plusieurs fois

témoins les autres Médecins, qui d'abord, par une jalousie naturelle, & particuliérement attachée à la profession, furent ses ennemis ; mais ils ne tarderent pas à rendre témoignage à la vérité, devinrent ensuite ses amis, ses écoliers & ses admirateurs. Bel exemple qu'on pourroit proposer aujourd'hui à bien des Médecins, à qui il ne resteroit que la moitié de l'ouvrage à faire, mais la plus noble & la plus difficile ! Les observations de Solano se trouvent répandues dans l'*Idioma de la Natura lezza*, ouvrage Espagnol peu connu, & dans le *Lapis Lydius Apollinis*, immense & ennuyeux, *in-folio*, que nous ne connoissons que par l'extrait qu'en a donné M. Nihell, Médecin Irlandois, qui restoit à Cadix. Ce livre lui étant tombé entre les mains, il trouva la matiere si importante & si embrouillée, qu'il prit le parti d'aller à Antequerra, voir Dom Solano, & lui demander les éclaircissemens dont il avoit besoin ; il eut oc-

casion, par-là, d'être témoin lui-même de la justesse des prédictions de ce Médecin, faites sur ces principes : il recueillit de nouvelles observations des autres Médecins, ramassa les attestations les plus authentiques ; il fit ensuite lui-même d'heureuses applications de ces régles ; il forma de tous ces matériaux un recueil intéressant, qui contient, outre la doctrine de Solano, éclaircie, commentée, corrigée & conforme par plusieurs observations, des remarques très-judicieuses sur le parti qu'on peut tirer de cette importante découverte. C'est une obligation que la médecine & l'humanité ont à cet Auteur, d'avoir mis les idées du Praticien Espagnol dans un nouveau jour, & de les avoir arrachées à l'oubli, dans lequel les auroit laissé tomber la négligence indolente de cette nation. Cet ouvrage est écrit en Anglois, d'où il a été traduit en Latin par M. Noorthwyk, & en François par M. de la Virotte, sous ce titre : *Observa-*

tions nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des crises par le pouls, &c; *par Dom* Solano de Lucques; *enrichies de plusieurs cas nouveaux, par M.* Nihell, &c. *chez* Debure. *Paris*, 1748.

M. Bordeu ne doit ses premieres idées sur ce sujet, comme il l'annonce lui-même, qu'à la maniere dont il fut frappé plusieurs fois de quelques modifications du pouls qui lui paroissoient singulieres; cependant il n'osoit encore les regarder que comme des mouvemens bizarres & presque de nulle conséquence : ce ne fut qu'après avoir vu la traduction de l'ouvrage de Nihell, qu'il comprit l'importance & la valeur de ses premieres observations, & qu'il s'attacha sérieusement à les suivre & à les confirmer, soit dans le cours de sa pratique ordinaire, soit dans les Hôpitaux, où il passoit des journées entieres pendant plusieurs années; cette assiduité extrême, & sur-tout un génie observateur que la nature seule donne, le mirent bien-

tôt en état de confirmer, de perfectionner & d'étendre les observations de Solano; & il eut plus d'une occasion brillante de faire admirer la force, la certitude & la précision de ses prognostics. Ses observations se trouvent exposées au nombre de près de deux cens, dans ses *Recherches sur le Pouls par rapport aux crises, à Paris, chez* Debure 1756; ouvrage précieux, non-seulement par cette multitude de faits intéressans qui y sont rassemblés, mais encore par le corps de doctrine suivi, qui y est répandu, & par les réflexions justes dont il est rempli sur la marche, la nature, les terminaisons des maladies, l'évaluation de l'action des remedes, &c. aussi a-t-il obtenu le comble des honneurs littéraires, c'est-à-dire, l'approbation & les applaudissemens des juges impartiaux & éclairés, & le blâme & la censure des envieux & des ignorans; cependant on y desireroit des remarques plus suivies, plus détaillées, sur les avantages qu'on

peut en retirer dans le traitement des maladies, plus d'application à la pratique journaliere : toutes ces choſes ne ſont qu'indiquées ; elles auroient dû être décidées : ces défauts, ſans doute très-eſſentiels, ſe trouvent ſuppléés dans un excellent ouvrage de M. Michel, Médecin de Montpellier, qui a pour titre : *Nouvelles Obſervations ſur le Pouls par rapport aux criſes. A Paris, chez* Debure, 1757. Cet Auteur, plus attentif à rendre hommage à la vérité, que ſoucieux des impreſſions fâcheuſes que peut faire ſon éclat, peu ménagé ſur l'eſprit de certaines gens, qui ne ſont pas accoutumés à la voir, propoſe, avec cette noble fermeté que peut ſeule donner la confiance du vrai, ſes obſervations, ſes idées : il déduit ouvertement les conſéquences qui en réſultent, & démontre, par des faits, combien le ſyſtême de pratique, fondé ſur la doctrine du pouls de M. Bordeu, devient ſimple, ſolide & infiniment plus ſûr que tous ceux

qui ont été en vogue, ou qui y ſont aujourd'hui ; il fait ſentir la différence extrême qui ſe trouve entre une doctrine dictée par la nature même, & les différentes opinions que le caprice, la fantaiſie ou la mode ont fait adopter : nous allons maintenant expoſer cette doctrine. Nous n'avons pas cru ces détails hiſtoriques déplacés. Lorſqu'il s'agit d'une découverte, ſur-tout précieuſe à l'humanité, on ne ſçauroit être aſſez attentif à en bien fixer les auteurs, les dates, les époques & les progrès.

On ne doit pas s'attendre que dans cet expoſé nous puiſſions nous aſſervir à l'ordre que nous avons ſuivi juſqu'ici ; la collection des faits n'eſt que très-difficilement ſuſceptible d'extraits ; elle eſt ſouvent irréguliere, & ne ſçauroit ſe prêter à une diſtribution méthodique, différente en cela des ſyſtêmes qu'enfante l'imagination, où toutes les idées ſe lient, s'enchaînent & ſe ſoutiennent mutuellement,

où elles naiſſent les unes des autres avec plus ou moins d'ordre, de facilité & de vraiſemblance, ſuivant le génie & l'habileté du compoſiteur. Rien n'arrête l'hiſtorien hardi, que les bornes de ſon imagination; l'obſervateur eſt aſſervi à la nature; il ne peut s'en écarter ſans ceſſer d'être vrai. La doctrine de M. Bordeu eſt dans ce cas. A l'égard du ſyſtême de Galien, cet ancien médecin a établi d'idée la plûpart de ces différences. On les voit ſe multiplier en naiſſant ſucceſſivement les unes des autres; les préſages en ſont déduits avec le même ordre. Dans la nouvelle doctrine, les préſages ſont antérieurs & aux dénominations, & aux caracteres; ce ſont eux qui les ont fixés, qui en ſont l'origine & le fondement. Par exemple, un pouls n'eſt appellé *pectoral*, que lorſqu'on a vu pluſieurs fois préſent, avant & pendant le cours des excrétions critiques de la poitrine. Ce n'eſt qu'après le même genre d'obſervations, qu'on a

décidé qu'il consistoit dans la mollesse, la plénitude, la dilatation, & une espece de rebondissement des pulsations. Ce que nous allons dire n'étant que l'extrait d'un grand nombre d'observations semblables, nous sommes obligés de parler, sous le même article, des différences & des présages qu'on tire du pouls.

Différence & présage du pouls. L'auteur a retenu quelques différences observées par Galien & Solano, qu'il a cependant rectifiées ; il a découvert plusieurs caracteres qui leur avoient échappé ; il s'est sur-tout appliqué à déterminer la valeur & la signification de ces modifications, ou qu'on n'avoit pas saisie avant lui, ou dont on n'avoit pas songé à tirer avantage, les regardant comme des variations bizarres & sans conséquence ; & il est parvenu à ce point, en comparant soigneusement, d'après une observation scrupuleuse, la marche, les phénomenes & les événemens des maladies livrées à

elles-mêmes, ou traitées, suivant les préceptes de l'art, avec toutes les modifications critiques du pouls, observées pendant les différens tems, les différens degrés, & les diverses tournures de ces maladies. Il a tâché d'éviter, en évaluant les caracteres du pouls, cet inconvénient, dans lequel sont tombés Galien & les modernes, de se servir des modifications vagues, indéterminées, que l'on ne peut connoître sûrement sans les rapporter à quelqu'autre, même souvent fautive ; il a fait ensorte que chaque observateur pût connoître les caracteres distinctifs de chaque pouls, sans être obligé de faire aucune comparaison avec des objets peu connus, éloignés ou mal déterminés. Il les a établis le plus souvent sur l'égalité & l'inégalité des pulsations, l'égalité & l'inégalité des intervalles qui se trouvent entr'elles ; modifications fort aisées à saisir, sans que l'esprit soit distrait & fatigué à chercher des mesures pour les évaluer ; il n'a pas

pu s'empêcher d'employer quelquefois la mollesse, la grandeur, sa dureté, la petitesse, modifications relatives que l'habitude, sur-tout, apprend à bien déterminer. Il en est de même de la fréquence & de la rareté, qu'on peut connoître sans le secours d'une pendule ou d'un pulsiloge; chacun doit l'avoir au bout des doigts. Les observations de M. de Senac ne laissent rien à desirer sur cette partie; elles font connoître la plus grande & moindre fréquence dans l'état naturel & contre nature; le lecteur peut consulter le *Traité du Cœur*, ouvrage immortel de ce grand homme : nous conseillons sur-tout d'en voir la seconde édition, qui contiendra bien des choses relatives à la doctrine que nous exposons : nous regrettons beaucoup de ne pouvoir y puiser de nouvelles lumieres, dans le tems que nous écrivons; elle est encore sous presse; l'auteur a déja fait des observations qui confirment celles de Solano, & qui constatent la valeur du

pouls dans la prédiction des crises. Il en a rendu compte dans une *Dissertation sur les Crises*, *à Paris*, *chez* Prault *fils*, 1752. M. Bordeu, pour désigner les pouls qu'il a observés, s'est servi d'une nomenclature particuliere, qu'il a étendue même à ceux que Solano & Galien lui ont fournis; moins pour déguiser ou rapporter sous d'autres termes ce qui, dans le fond, se trouve dans d'autres ouvrages, que pour conserver une uniformité utile & nécessaire : il a tiré ces noms de l'anatomie, de la situation ou de l'usage des parties, dont le pouls indique l'action excrétoire; ces dénominations sont d'autant plus appropriées, qu'elles dénotent la marche de la nature dans chaque pouls.

Pour juger & connoître les différentes especes de pouls, pour déterminer combien leur état est contre nature, il faut établir un pouls qui serve de point fixe & de mesure constante; ce pouls naturel se

trouve chez un très-petit nombre d'adultes, jouiſſans d'une ſanté robuſte & bien conſtitués de tous points ; on l'obſerve chez eux égal, mollet, ſouple, libre, point fréquent, point lent, ſans paroître faire aucune ſorte d'effort ; ſes pulſations ſe reſſemblent parfaitement ; elles ſont à des diſtances parfaitement égales. Les altérations que la machine éprouve par le ſommeil, les veilles, la digeſtion, les paſſions, quelque effort, quelque légere douleur, &c. ſe tranſmettent auſſi-tôt au pouls & en troublent l'harmonie ; les âges apportent auſſi beaucoup de différences dans le pouls, dans les enfans & les vieillards ; ils s'éloignent également de ce milieu. Celui des premiers eſt vif, ſerré, précipité ; à meſure qu'ils grandiſſent, leur pouls ſe dilate, ſe ralentit, acquiert du corps & de l'aiſance, juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à ce degré de maturité & de conſiſtance, qui caractériſe le pouls des

adultes ; dès que cet âge est passé, le pouls en perd les qualités ; il devient moins souple, moins vigoureux, moins libre ; il se durcit, se resserre, s'embarrasse, s'éteint.

Le pouls naturel des femmes est en général plus vif, plus rapproché de celui des enfans & de la jeunesse, que celui des hommes ; il a ses degrés particuliers, sa jeunesse, son âge moyen & sa vieillesse ; du reste, il varie suivant les différentes situations où elles se trouvent, même dans l'état de santé ; les tempéramens font varier le pouls ; ils consistent dans une espece de dérangement habituel, non maladif, très-nécessaire dans tel âge, tel sexe, tel tempérament ; & de façon que les variations du pouls, occasionnées par-là, sont très-naturelles ; & si, dans tous ces cas, le pouls prenoit le caractere de celui des adultes, il seroit contre nature, & un très-mauvais signe : n'auroit-on pas bien lieu de craindre pour la constitution d'un

enfant, par exemple, dont le pouls seroit aussi formé que celui d'un adulte?

Les dérangemens du pouls sont beaucoup plus sensibles dans les maladies, & sur-tout dans les aiguës ou fébriles; ces maladies fort analogues au travail de la digestion ou de quelque excrétion difficile, ne sont autre chose qu'un effort plus considérable de la nature, c'est-à-dire du sang & des vaisseaux, pour rappeller ou suppléer une évacuation suspendue ou dirigée, & dépurer le sang qui a été altéré. On peut y distinguer trois tems très-bien connus par les anciens, sous le nom de *crudité*, de *coction* & de *crise*, qui répondent à ceux que l'auteur appelle d'*irritation*, de *coction* & d'*excrétion*; ces trois tems sont très-distincts dans les maladies simples; ils sont plus ou moins longs, & se confondent diversement dans les maladies graves & compliquées. Le premier tems n'est, pour ainsi dire, que l'appareil de tous les symptomes essen-

tiels, dans lesquels toutes les forces du corps se concentrent & se rassemblent; il est marqué par un état de spasme & d'irritation; le pouls est constamment alors vif, serré & convulsif, non critique, dur, sec & pressé; on appelle ce pouls, *pouls d'irritation, nerveux, convulsif, non critique*, &c; cette révolution a sa cruë, sa gradation, jusqu'à l'établissement complet de la maladie; alors commence une seconde révolution, qui n'est que la détermination des forces, ou le méchanisme qui sert à préparer la crise; les forces concentrées commencent à se développer; les humeurs sont altérées & rendues propres à être séparées; les organes qui doivent y servir, éprouvent un changement remarquable: dans ces circonstances, le pouls se dilate, se développe sensiblement; il devient plus plein, plus fort & plus libre, mais sans aucune détermination particuliere & susceptible de les recevoir toutes indifféremment; on

l'appelle ſimplement *pouls développé.* Cette révolution dure juſqu'au troiſieme tems, où les humeurs préparées, & les organes bien diſpoſés, obéiſſant au dernier effort qui fait la criſe, détermine les excrétions & finit la maladie; le pouls prend alors un caractere particulier qui varie ſuivant le couloir par lequel ſe doit faire l'excrétion critique.

Le pouls d'irritation n'eſt point par conſéquent un mauvais ſigne au commencement des maladies; c'en eſt un caractere eſſentiel; mais il ne doit pas durer trop long-tems : tant qu'il perſiſte, il ne ſe fait aucune excrétion ſalutaire; il accompagne la maladie juſqu'à la fin, quand elle a une iſſue peu favorable, ou qu'elle laiſſe après elle des convaleſcences pénibles. Il eſt entretenu dans cet état par la gravité de la maladie, la variété, la violence & l'anomalie des ſymptomes, & plus ſouvent encore par l'inopportunité des remedes; ce pouls a peu de variétés; ou,

pour mieux dire, elles ne ſont pas encore connues ou détaillées; le pouls développé a toujours, à-peu-près, les mêmes caracteres; il peut être plus ou moins décidé; il eſt toujours de bon augure.

Le pouls critique eſt toujours accompagné & précédé du pouls développé; il emporte & fait ceſſer ſon indifférente iſſue; il n'eſt, proprement, que ce pouls auquel la modification critique eſt ſurajoûtée. Ce pouls paroît ſur la fin des maladies; ſa préſence indique la fin du combat, la victoire de la nature & la déroute des ennemis, pour me ſervir des termes allégoriques, mais expreſſifs des anciens; il manifeſte, à l'obſervateur éclairé, le couloir que la nature affecte, qu'elle choiſit pour l'excrétion des mauvaiſes humeurs; mais comme il y a différens couloirs, il y a de même différens pouls critiques: l'auteur, d'après Hippocrate, établit une diviſion des maladies par rapport à leur ſiége, au-deſſous ou

au-dessus du diaphragme; outre les symptomes qui distinguent très-clairement ces maladies, il a observé des différences très-marquées entre le pouls des maladies, dans lesquelles les évacuations critiques se font par les organes situés au-dessous du diaphragme, & celui des maladies dont les excrétions se font par des organes placés au-dessus. De cette observation lumineuse, est née cette division générale du pouls critique en supérieur & inférieur. Leurs noms indiquent leur signification; le pouls supérieur est surtout remarquable par une réduplication précipitée dans les pulsations; cette réduplication ne paroît être que le fond d'une seule pulsation partagée en deux tems & en deux pulsations. On pourroit comparer cette dilatation, qui se fait par un double effort, à l'effet d'un piston qui pousseroit une liqueur dans un cylindre élastique; de maniere que le second jet n'attendît pas que le premier se fût ré-

pandu dans le vaisseau. On a appellé aussi en conséquence ce pouls, *rebondissant* & *redoublé*; c'est proprement le dicrote de Galien. Le caractere principal du pouls inférieur se tire de l'irrégularité des pulsations qui sont inégales entr'elles, en plénitude, en dilatation & en force, & qui se succedent à des intervalles plus ou moins inégaux; quelquefois elles forment des intermittences parfaites.

Comme il y a plusieurs organes sujets aux évacuations critiques au-dessus & au-dessous du diaphragme, il y a aussi plusieurs especes de pouls supérieurs & inférieurs, qui ont tous, outre le caractere général propre à leur classe, des caracteres particuliers qui les distinguent les uns des autres; cette multiplicité d'organes donne lieu à d'autres divisions; car il peut se faire qu'un seul organe travaille à l'excrétion: alors le pouls n'est modifié que par ce seul effort, & il est critique simple; si la maladie se juge par diffé-

tentes excrétions, l'action ſimultanée des différens organes qui y concourent, fera autant d'impreſſion ſur le pouls; les caracteres propres à chaque couloir combinés, forment le pouls qu'on appelle *critique composé*, qu'il ne faut pas confondre avec le pouls compliqué, qu'on obſerve lorſque la criſe n'eſt point parfaite, & qu'elle eſt contrariée par l'état d'irritation ſubſiſtant; alors les pouls eſt critique & non critique en même tems.

Trois principaux couloirs, ſitués au-deſſus du diaphragme, ſervent aux excrétions critiques; les poumons, la gorge & le nez; on compte auſſi autant de pouls ſupérieurs, critiques, ſimples, relatifs à chacun de ces couloirs, ſçavoir le *pouls pectoral*, *guttural* & *naſal*.

Les caracteres diſtinctifs du pouls pectoral, ſimple, bien décidé, ſont les ſuivans: « Il eſt mol, plein, dilaté; ſes » pulſations ſont égales; on ſent dans » chacune une eſpece d'ondulation, c'eſt-

» à-dire que la dilatation de l'artere se fait
» en deux fois, mais avec une aisance,
» une mollesse & une douce force d'os-
» cillation, qui ne permet pas de con-
» fondre cette espece de pouls avec les au-
» tres. » On observe, pour l'ordinaire,
ce pouls à la fin des fluxions de poitrine,
des pleurésies, &c. lorsque la nature n'a
point été gênée ou détournée; l'expec-
toration est la crise la plus ordinaire, la
plus sûre dans les maladies; elle arrive
aussi quelquefois dans d'autres où la poi-
trine ne paroît du tout point affectée : ce
couloir est plus général qu'on ne pense
communément : il est d'une extrême im-
portance de faire attention au pouls qui
indique cette crise, parce qu'elle se dé-
range facilement par les saignées & les
purgatifs; remedes fort usités : il faut, dès
qu'on observe ce pouls, s'en abstenir scru-
puleusement, sans quoi on risque, comme
je l'ai observé très-souvent, d'occasionner
des suppurations toujours fâcheuses, ou

même d'attirer une mort plus sûre & plus prochaine.

Le pouls guttural est fort analogue au pectoral ; il est développé, redoublé, fort, comme tous les pouls supérieurs ; il est moins mou, moins plein, souvent plus fréquent que le pouls pectoral ; il annonce, lorsqu'il est simple, ce qui est rare, les excrétions critiques des glandes du gosier, les crachats épais & cuits, &c ; souvent il est joint au pouls d'irritation, ou compliqué ; plus souvent encore il est composé, uni au pouls pectoral ou nasal : il se confond quelquefois tellement avec eux, qu'il est bien difficile de l'en distinguer ; du reste, la méprise est sans conséquence, parce qu'il faut les mêmes secours, ou plutôt la même inaction dans cette crise que dans les autres ; d'ailleurs on peut tirer de nouvelles lumieres qui décident le prognostic, du siége de la maladie, des symptomes, &c.

Les narines étant l'émonctoire le plus

ordinaire de la tête, on peut prendre le pouls nasal pour un signe général qui indique le transport des humeurs vers la tête; l'excrétion qui se fait le plus souvent dans les maladies aiguës par les vaisseaux du nez, est une évacuation sanguine; cette hémorrhagie n'est pas toujours critique; il est rare qu'elle termine une maladie & qu'elle la juge parfaitement. Le pouls nasal, même celui qu'on appelle *simple*, est presque toujours compliqué avec le pouls d'irritation : il est redoublé comme le précédent, mais il est plus plein, plus dur, plus brusque, plus fort & plus vîte. Solano appelle ce pouls *dicrote*, après Galien, & le regarde comme un signe certain d'une hémorrhagie critique par le nez; mais cette régle est un peu trop générale; il arrive quelquefois que la crise préparée ne peut s'exécuter, soit par la résistance des vaisseaux, soit par une détermination plus aisée vers quelqu'autre partie de la tête, & on voit

survenir alors des surdités, des érésipeles au visage, des délires, quelquefois des assoupissemens. Le pouls vibré de Galien a beaucoup de rapport avec celui-ci; cet auteur a remarqué qu'il précédoit les hémorrhagies; mais il y a une autre excrétion du nez un peu plus rare, mais plus critique, c'est l'excrétion abondante de matieres muqueuses & même purulentes, qui arrive à la fin de quelques maladies, & qui termine pour l'ordinaire les enchifrenemens, connus sous le nom vulgaire inexact de *rhumes du cerveau*; le pouls est alors plus critique, plus excréteur; il est moins dur, moins plein; le rebondissement se fait avec moins de force & de constance que dans le pouls de l'hémorrhagie. Les ouvrages cités de Solano, Nihell, Senac, Bordeu & Michel, sont remplis d'observations, qui démontrent combien le pouls nasal est propre à annoncer les hémorrhagies du nez: on trouvera les exceptions, les remarques

particulieres, & les obſervations relatives dans les Recherches ſur le pouls, Chap. VII.

On peut ajoûter à ces pouls ſupérieurs, un pouls qui leur eſt fort analogue, & qu'il eſt bien difficille de ne pas confondre avec eux, à moins d'une attention particuliere, & d'une grande habitude; c'eſt le pouls qui annonce la ſueur critique; en même temps qu'il indique le tranſport des humeurs vers la peau; il dénote une forte d'efforts vers les parties ſupérieures, comme on peut s'appercevoir à la rougeur de la face, qui précéde ſi ordinairement la ſueur; que les anciens l'avoient miſe au nombre des ſignes qui dénotent cette criſe. Ce pouls a été obſervé par Galien, & décrit comme nous avons vu, ſous le nom de *pouls ondulant*, *ondoſus*: Il a été conſervé dans les écrits des médecins, dans la poſſeſſion d'annoncer les ſueurs critiques; ſans qu'on s'aviſât

d'étendre cette vérité, ou de la restreindre, & de la détruire par des observations. Solano a vérifié le fait, peut-être sans se douter que Galien l'eût observé; il l'a trouvé conforme à la vérité il a retenu à-peu-près le caractere de ce pouls; qu'il nomme *inciduus*; il ajoûte que les pulsations molles, souples, développées s'élevent au-dessus les unes des autres, de façon que la premiere est moins élevée que la seconde; celle-ci moins que troisieme, & de même jusqu'à la quatrieme. C'est suivant Solano le terme de cette gradation; il n'a jamais observé plus de quatre pulsations consécutives de cette sorte. Galien & sur-tout Strutius un de ses commentateurs, parlent clairement de cette élévation. Ainsi Solano n'a rien donné de neuf sur ce point. M. de Bordeu regarde le pouls *ondulant* comme plus analogue au pectoral; il arrive en effet souvent que les malades suent & crachent en même temps, & que le pouls de la sueur

ſoit compoſé du pectoral ; il ne nie cependant pas qu'on ne trouve cette ondulation dans le pouls de la ſueur ; il a auſſi obſervé cette élévation graduée, de même que la ſoupleſſe, le développement, la plénitude des pulſations, & ſur-tout plus de molleſſe & de dilatation dans la pulſation la plus élevée. Quand ce pouls paroît, on peut prédire ſûrement une ſueur critique, c'eſt-à-dire une ſueur qui ſoulage le malade, qui diminue la violence des ſymptomes, ſi elle ne fait pas ceſſer entiérement la maladie, ce qui eſt rare. Souvent les ſueurs ſont ſymptomatiques ; mais alors il y a une roideur, une tenſion, & une ſéchereſſe conſidérables dans l'artere, ainſi qu'un ſautillement & une inégalité dans les diſtances des pulſations : on remarque le pouls de la ſueur critique dans l'éruption favorable de la rougeole, & de la petite verole, excepté qu'il n'a pas tout-à-fait le même degré de molleſſe. Les

observations qui font voir la justesse des prédictions fondées sur cet état du pouls donnent en même tems un nouveau poids à la division lumineuse de Galien, des crises extérieures ou intérieures, & aux caracteres du pouls relatif; elles peuvent aussi guider le praticien chancelant, & embarrassé à distinguer une sueur symptomatique qu'il faut, ou qu'on peut arrêter, d'avec une sueur critique qu'on doit favoriser, & dont le dérangement seroit funeste aux malades. L'état du pouls est une boussole assurée dans ce cas : on en voit un exemple frappant dans les fiévres intermittentes; les sueurs qui terminent les accès ne sont point indicatoires; le pouls qui les précéde n'est point critique, & combien de médecins privés de la lumiere de ce flambeau, pensant suivre & sonder la nature, donnent aveuglément des remedes actifs & sudorifiques inutiles ou pernicieux ! Dans les derniers accès le pouls prend manifestement un carac-

tere critique, & annonce la terminaison de la maladie d'autant plus heureuse, qu'elle est plus naturelle.

Les organes excréteurs sont en grand nombre au dessous du diaphragme ; on y trouve l'estomac, les intestins, le foie les reins, les vaisseaux hémorrhoïdaux, & la matrice dans les femmes. L'effet général de la nature vers quelqu'un de ces émonctoires, est manifesté par le pouls inférieur ; mais l'effort critique de chaque viscere en particulier, modifie diversement le pouls : les différences qui naissent de ces modifications sont difficiles à saisir, parce qu'il n'est pas rare d'observer les excrétions critiques se partager entre plusieurs organes inférieurs.

La crise propre ou du moins apparente de l'estomac, est le vomissement ; la crise naturelle seroit de pousser vers le pylore les humeurs qui se ramassent dans sa cavité ; mais on ne sçait pas quand elle a lieu ; & les caracteres du pouls

qui la précede. Le vomissement est quelquefois critique dans les maladies; rarement il finit tout-à-fait les malades; plus souvent il ne les juge qu'incomplettement. Solano dit n'avoir jamais observé de crise simple par le vomissement, sans la diarrhée; cette remarque assez généralement vraie, souffre des exceptions dans quelques cas particuliers, sur-tout dans les indigestions. Solano regarde comme signe certain de cette crise, une tension considérable de l'aretere, jointe à l'intermittence; mais ce pouls a dû être nécessairement composé, puisqu'il se faisoit deux évacuations, l'une par les intestins, l'autre par l'estomac. Le pouls simple du vomissement, ou stomachal, est, suivant M. Bordeu; le moins développé de tous les pouls critiques & le moins inégal de tous les pouls inférieurs; l'artere semble se roidir, & frémir sous le doigt; elle est souvent assez saillante; les pulsations sont fréquentes, & leurs intervalles sont assez égaux. Ce pouls s'observe principalement au

commencement des maladies ; il indique un état de gêne, de ſpaſme. Et en effet l'action par laquelle l'eſtomac produit cette criſe n'eſt point naturelle ; c'eſt une véritable convulſion de l'eſtomac, un renverſement de ſon mouvement naturel. La préſence de ce pouls dans tous les tems de la maladie, favoriſe l'effet de l'émétique, & peut ſervir d'indication certaine pour le placer. Lorſque le vomiſſement naturel ou l'effet de quelque remede eſt paſſé, le pouls quitte cet état convulſif, & ſe développe ; ſi l'on obſerve ce changement heureux après l'exhibition de l'émétique ; c'eſt une preuve qu'il a été donné fort à propos : ſi au contraire le pouls ſe concentre, devient plus convulſif, plus ſerré, c'eſt un ſigne fâcheux qui montre que le pouls n'étoit pas excreteur lors de l'application de ce remede ; remarques eſſentielles dont le praticien peut à chaque inſtant reconnoître l'importance.

Les inteſtins, organe conſidérable par

son étendue & son influence sur l'économie animale, sont le foyer tres-ordinaire des causes de maladie, & le siége familier des excrétions critiques ; ces excrétions que l'on appelle *diarrhées*, *dévoimens*, &c. peuvent être naturelles ou excitées par l'art : l'un & l'autre a ses avantages. Le pouls qui précede le dévoiement spontané critique, ouvrage de la nature victorieuse ; est connu sous le nom de *pouls intestinal*. Voici ses caracteres déterminés par Monsieur de Bordeu d'après un grand nombre d'observations. » Il est beaucoup plus dévelop-» pé que le pouls du vomissement ; ses pul-» sations sont assez fortes, comme arrondies » & sur-tout inégales tant dans leur force » que dans leurs intervalles après deux ou » trois pulsations assez égales, & assez » élevées : il en paroît deux ou trois » moins dévéloppées, plus promptes, plus » rapprochées, & comme subintrantes.

» De-là réſulte une eſpece de ſautillement » plus ou moins régulier ; aux irrégularités » de ce pouls, ſe joignent ſouvent des » intermittences très-remarquables; il n'eſt » jamais auſſi plein, auſſi développé que » le pouls ſuppérieur ; il n'a point né» ceſſairement d'ordre marqué dans ſes » intermittences ; c'eſt au contraire par » ſon déſordre qu'il ſe rend reconnoiſſable. » Cette inégalité du pouls à l'approche des déjections bilieuſes, n'avoit pas échappé à Galien, comme nous l'avons remarqué : il avoit auſſi obſervé que dans toutes les criſes intérieurs, le pouls étoit rentrant ; la petiteſſe du pouls avoit frappé Avicenne. Solano n'avoit fait attention qu'à l'intermittence du pouls, qu'il regarde comme un ſigne aſſuré de diarrhée critique : il a raiſon en ce point avec les précautions qu'il prend, mais il ſe trompe en ce qu'il n'a pas aſſez vu ; car il y a bien des diarrhées critiques que ne précèdent

cèdent point l'intermittence ; mais seulement l'irrégularité du pouls. Les purgatifs, remedes propres à exciter au défaut de la nature les évacuations du ventre, ont été, par différens auteurs ; trop employés & trop négligés ; chacun alléguoit pour appuyer son sentiment des raisons spécieuses, & faisoit valoir les fautes du parti contraire ; & chacun croyoit avoir raison, parce que tous les deux avoient tort ; ils manquoient l'un & l'autre d'une régle sûre, d'une indication invariable, pour employer les purgatifs, ou s'en abstenir. Le pouls devenant intestinal, peut, dans les maladies aigues indiquer le tems le plus propre à administrer ces remédes, en dénotant une disposition des intestins qui favorise leur action ; mais en même tems ce pouls contre-indique les purgatifs forts qui ne manqueroient pas d'exciter dans ces circonstances des superpurgations. Ainsi, en consultant ce signe, on ne sera plus asservi

à cette maxime empyrique, & quelquefois pernicieuse de, purger indistinctement un jour & l'autre non. On distinguera, avec Hippocrate, certains tems auxquels il est à propos de purger, & d'autres où il faut s'abstenir de purgatifs efficaces : on verra la raison d'une observation importante faite par plusieurs Praticiens, que des purgatifs forts, donnés dans certains jours de la maladie, n'opéroient aucuns effets, tandis que d'autres jours de légers eccoprotiques procuroient des selles abondantes.

La fonction particuliere du foie est la sécretion de la bile, & son excrétion par les conduits hépato-cystiques & cholédoques dans la vésicule du fiel & des intestins. On ne sçait pas assez que les dérangemens dans la sécrétion de cette humeur sont les causes d'un grand nombre de madies, sur-tout des maladies de la peau, des érésipeles périodiques, des ophthalmes palpébrales, &c. Les ictères sont de l'aveu de tout le monde, dépendans

de cette cause, & ces maladies ne peuvent se guérir que par le rétablissement de cette fonction. Combien aussi de fiévres ardentes, de fiévres tierces, bilieuses se terminent heureusement par des évacuations critiques de bile ? L'engorgement du foie, l'altération de ses fonctions se manifestent clairement sur le pouls. Les ictériques ont assez constamment un pouls particulier remarquable par sa constriction, son resserrement, son obscurité ce pouls devient plus marqué, & se développe un peu lorsqu'il se fait quelque mouvement critique dans le foie ; ce pouls, comme les Chinois l'ont remarqué, est beaucoup plus sensible du côté droit que du côté gauche ; remarque qui ne doit point être négligée. Ce pouls n'a ni dureté ni roideur ; il est inégal ; & cette inégalité consiste en ce que deux ou trois pulsations inégalles entre elles succédent à deux ou trois pulsations parfaitement égales & naturelles. Ce pouls, pour être

bien suivi, demande un observateur qui ait le tact fin & habitué : il est souvent composé avec l'intestinal ; l'indication sure qui naît de sa présence, est de favoriser cette crise par de bons apéritifs amers résineux hépatiques, fondans, & des purgatifs cholagogues, l'aloës, le savon, la rhubarbe, la scammonée, &c.

Les reins sont des especes de filtres qui laissent passer les urines sans presqu'aucun effort de leur part dans l'état de santé ; mais lorsque les maladies se terminent par un flux critique d'urine, que les anciens ont appellé *perirrhie*, l'action des reins devient plus sensible : il n'est pas rare même alors de voir les reins douloureux ; & cette action & la tendance générale des humeurs : & l'effort de toute la machine se peignent sur le pouls, & se manifestent par les caracteres suivans ; ce pouls qu'on pourroit appeller *rénal*, ou *urinaire*, a beaucoup de rapport au pouls intestinal : il a comme lui

ses pulsations inégales : mais il y a dans cette inégalité une sorte de régularité qui manque au pouls intestinal ; les pulsations vont en diminuant jusqu'à se perdre sous le doigt ; leur diminution est graduée ; & elles suivent aussi la même gradation, le même ordre en remontant. Les pulsations qui se font dans ces intervalles sont plus dévoloppés, assez égales, & un peu sautillantes ; enfin il semble, & cela est très-remarquable ; que ce pouls soit l'inverse de celui de la sueur. On voit par-là que c'est le même que Galien a décrit sous le nom de *miure*, *décurté*, &c. mais dont il n'a tiré aucun pronostic. Solano a cru que la mollesse des arteres, jointe avec l'intermittence, étoit le signe de la crise des urines compliquées avec le dévoiement : il n'en a jamais observé de simple ; le pouls qu'il décrit est évidemment un pouls composé & peu exact ; la crise des urines est quelquefois seule ; les urines sont, alors plus abondan-

tes, & renferment beaucoup de sédiment; elles préviennent des dépôts prêts à se faire, suivant l'observation d'Hippocrate, ou servent à les vuider lorsqu'ils sont déja formés; ce qui suffit pour faire sentire dequelle importance il est de connoître d'avance cette crise, & de s'attacher au seul signe qui l'annonce sûrement. Le caractere du pouls que nous avons décrit est établi sur des observations de M. Bordeu, & confirmé par celles de M. Michel, qui nous assure que sans cette connoissance & en suivant les indications que fournissent les systêmes ordinaires de pratique, il n'eût pas manqué de donner des remédes inutiles ou dangereux, *Nouvelles observations sur le pouls, obser.* 19, 20 & 21.

Le flux hémorrhoïdal est une évacuation du sang quelquefois habituelle, périodique & quelquefois critique, qui se fait par les venies hémorrhodïales, cette crise est beaucoup plus ordinaire & plus

indicatoire dans les maladies chroniques, que dans les aigues; elle dégage principalement les organes du bas-ventre, & sur-tout le foie, la veine-porte, la rate avec qui les vaisseaux qui servent à cette excrétion communiquent : aussi tous ces visceres semblent conspirer à produire cette crise; elle paroît être le résultat de leurs efforts simultanés. Il semble qu'on ôte un grand poids de dessus le ventre aux personnes chez qui les hémorrhoïdes viennent à percer; le pouls qui annonce cette excrétion est un signe d'autant plus precieux, que les autres signes sont très-équivoques & fautifs, & que cette crise ayant lieu dans les maladies chroniques, a plus besoin d'être aidée déterminée.« Ce » pouls est inégal & en même tems re-» doublé les pulsations se ressemblent peu » pour la force, & encore moins pour les » intervalles; elles suivent à-peu-près » cet ordre : à trois ou quatre pulsations » un peu concentrées, vives, roides,

» presqu'égales, succédent deux ou trois » pulsations un peu dilatées, comme ar- » rondies, & moins égales : les trois ou » quatre pulsations suivantes se font avec » du rebondissement, mais ces diverses » pulsations ont ceci de commun ; qu'on » y trouve une sorte de tremblement as- » sez constant, plus de fréquence & de » fonds de resserrement que dans les » autres especes de pouls inférieurs : on » sent pour, ainsi dire, une sorte de pro- » fondeur, du pouls qui joint, à ce trem- » blement semble être un caractere le » plus distinctif entre le pouls des régles » & celui des hémorrhoïdes. »

M. Le Camus persuadé avec raison, qu'on ne peut présenter trop de moyens pour rendre sensibles des objets qu'il est plus facile d'appercevoir, que de définir, & de faire comprendre, a cru donner un nouveau signe pour faire mieux saisir cette espece de pouls. En pressant forte- ment sous le doig l'artere d'une personne

ſujette aux hémorrhoïdes, on ſent toujours, dit-il le battement du pouls, qui devroit diſparoître, & qui diſparoît en effet dans les autres cas, par une forte preſſion; cette remarque eſt très-judicieuſe, elle eſt un commentaire exact de ce fond de reſſerremens & de cette profondeur du pouls, décrite par M. Bordeu; mais nous devons, à la vérité, un avertiſſement, que cette remarque appartient à M. Michel; nous ſuppléons l'hommage que M. le Camus, riche de ſon propre fonds, a oublié de lui en faire.

Les régles évacuation périodique du du ſang qui ſe fait tous les mois par la matrice, ſont la ſuite d'un effort critique de ce viſcere; cette excrétion peut être regardée comme une véritable criſe qui prévient bien des maladies, & qui quelquefois les termine ou les diminue quand elles ſont arrivées. Le pouls qui l'annonce, le précéde & l'accompagne, eſt, comme les autres pouls, ſignes d'excrétions

ſanguines, redoublé, dicrote, & ſur-tout fort analogue au pouls hémorrhoïdal; il eſt comme lui inégal, irrégulier, rebondiſſant; mais il eſt plus développé; les pulſations ſont plus élargies & plus ſaillantes, moins dures & moins profondes. Ce pouls eſt beaucoup plus ſenſible chez les jeunes filles qui ſont à la veille d'être réglées pour la premiere fois : cette révolution eſt plus critique, plus difficile, exige plus d'efforts, & eſt plus ſouvent même accompagnée de fievre. Il en eſt de même des femmes qui approchent du tems de perdre leurs régles : la réſiſtance des vaiſſeaux de la matrice étant plus grande, l'effort pour la vaincre eſt plus marqué, de même que dans les maladies où cette excrétion eſt critique; il y a des femmes chez qui cette évacuation ſe faiſant ſans peine, & n'étant qu'un ſimple écoulement, ſans action de la matrice, le pouls n'eſt preſque pas changé. M. le Camus a obſervé, dans le pouls des régles, une

espece de balancement, d'oscillation dans les pulsations, qui fait qu'elles ne répondent pas toujours au même point, & qu'elles frappent tantôt une portion du doigt, & tantôt une autre : ce signe est très-facile à distinguer. La matrice est sujette à une autre évacuation que celle du sang : souvent elle donne issue à des matieres muqueuses, putriformes, qu'on connoît sous le nom de *fleurs blanches*. M. Michel a observé que le pouls avoit alors le caractere du pouls des régles, mais qu'il étoit extrêmement mol. Voyez les observations 2 & 3.

A toutes ces crises simples, on peut en ajoûter une qui n'a point de siége particulier. Elle affecte ordinairement les organes dont le dérangement a été le noyau de la maladie, l'a précédée & même déterminée. Cette crise est la suppuration que tous les médecins redoutent, & qu'ils s'efforcent aveuglément de prévenir ; mais il est certain que leur prétention est dans

le fond aussi hazardée & même dangereuse, que celle de ceux qui vouloient faire arrêter la petite vérole, & l'accoutumer aux remedes. La suppuration est quelquefois une crise favorable qu'il faut aider ; rarement doit-on l'interrompre ; plus rarement encore peut-on en venir à bout. Il est important de connoître la partie où elle se forme, le tems où le dépôt se vuide, & le couloir qu'il choisit.

La partie est décidée par le siége de la douleur & des symptomes inflammatoires : le pouls peut aider à éclaircir les autres questions. On doit craindre qu'il ne se fasse quelque suppuration lorsque le pouls, qui a été, pendant les commencemens d'une maladie, convulsif & critique, se développe un peu avec une roideur considérable de l'artere, & reste, pendant quelques jours, dans cet état. Lorsque la suppuration est commencée, le pouls se trouve comme indécis entre le critique

& le non-critique ; il eſt développé, mais n'indique aucune voie d'évacuation. Si le pouls prend inſenſiblement les modifications critiques propres à quelque couloir ; s'il devient inteſtinal, pectoral, &c. on doit préſumer que le pus va s'évacuer par les organes dont le pouls indique l'action ; ce qu'il eſt bien important de remarquer, pour favoriſer à propos cette excrétion.

Les pouls que nous venons de décrire, ſont des pouls ſimples, propres aux criſes qui n'affectent qu'un ſeul couloir. L'action de cet organe ſeul modifie le pouls : ſes caracteres ſont faciles à fixer & à reconnoître, mais ils ſe rencontrent rarement : il eſt beaucoup plus ordinaire de trouver des pouls compoſés, de voir des maladies qui ſe terminent par différentes excrétions. Pluſieurs organes conſpirent à l'effort critique ; mais chacun a ſon action particuliere, ſon méchaniſme propre, ſon influence déterminée ſur toute la machine,

& ſinguliérement ſur le pouls, d'où réſulte néceſſairement une compoſition dans ſes caracteres; compoſition que Solano n'a point apperçue, que M. de Bordeu a bien ſentie & développée, & qui cependant offre encore aux obſervateurs attentifs un champ vaſte & fécond en découvertes utiles. La matiere eſt difficile & d'une grande étendue : les maladies ſur leſquelles on doit faire ces obſervations, ſont les plus ordinaires; elles ſe préſentent tous les jours au praticien.

Les combinaiſons ou compoſitions des pouls, qu'on obſerve le plus communément, ſont 1° des pouls ſupérieurs entr'eux; 2° de ceux-ci avec le pouls inteſtinal; 3° des différentes eſpeces de pouls inférieurs; 4° du pouls pectoral avec celui de la ſueur; 5° du pouls des différentes hémorrhagies. Cette combinaiſon peut avoir lieu de deux façons, ou lorſque les caracteres ſont mêlés, ou

lorsqu'ils se succedent. Je m'explique : il peut arriver, & il arrive en effet fréquemment, qu'en tâtant le pouls, on le trouve tout de suite composé de deux pouls, du pectoral & du nasal, par exemple. Alors on sent quelques pulsations qui ont de la souplesse, l'espece d'ondulation & le rebondissement doux du pectoral ; tandis que d'autres ont la roideur jointe à la réduplication qui caractérisent le pouls nasal. Dans l'autre cas, le pouls reste, pendant un certain nombre d'heures, plus ou moins considérable pectoral décidé ; après quoi, il devient nasal. On doit s'attendre alors à deux excrétions, l'une par le nez, & l'autre par la poitrine. Ces compositions doivent d'ailleurs être sujettes à beaucoup de variations, selon la disposition du sujet, la nature de la maladie, & la méthode du traitement.

Ces pouls composés manifestent en général la difficulté de la crise, l'affection de plusieurs organes, & l'indétermination

de la nature ; ils ſont l'effet & le ſigne des efforts redoublés qu'elle fait pour emporter les embarras de ces différentes parties ; tantôt elle ſemble vouloir déterminer la criſe par pluſieurs organes en même tems ; tantôt elle en abandonne un pour s'attacher à un autre, qu'elle quitte enſuite pour revenir au premier qu'elle a entrepris de débarraſſer. Toutes ces variations, cette incertitude de la nature qu'expriment foiblement la marche & la bizarrerie des ſymptomes dans ces maladies graves, ſont peintes avec force ſur le pouls ; l'obſervateur exercé diſtingue, au bout des doigts, ces mouvemens. Mais il eſt bien important de ſçavoir quelle eſt la criſe la plus prochaine & la plus décidée, pour ne pas ſe mettre dans le cas de hazarder un prognoſtic nuiſible à ſa réputation ; ou, ce qui eſt encore pis, un traitement funeſte au malade. Pour éviter ces inconvéniens fâcheux, où tombent ſi ſouvent ceux qui ne ſuivent que les régles ordi-

naires & les méthodes de traitement les plus accréditées, on peut tirer de la nature & des variations du pouls composé, les lumieres suffisantes : il est rare que plusieurs crises de différente espece, se fassent en même tems; pour l'ordinaire elles se succedent; alors les caracteres du pouls propres à l'organe, par où doit se faire cette premiere excrétion, prennent le dessus, deviennent dominans, plus marqués, plus forts, plus fréquens : lorsque différens caracteres sont mêlés, ils sont plus constans, plus durables, paroissent pendant plus long-tems, que lorsqu'ils se succedent. On peut, sur ce principe, établir assez sûrement son prognostic, & fixer son traitement. Il y a d'ailleurs des crises qui sont favorisées par les mêmes remedes, telles que l'expectoration & la sueur; les différentes hémorrhagies, les excrétions supérieures, les évacuations du bas-ventre, &c. Dans les autres cas, où l'on risqueroit de se méprendre, il

n'y a qu'à s'en tenir à une prudente inaction; ne donner aucun remede, ou, ce qui est le même, n'en donner que d'indifférens.

Une autre espece de combinaison des pouls, assez ordinaire dans les maladies qui ont une mauvaise issue, dans les nerveuses & les chroniques, est celle qu'on a plus particuliérement appellée *complication*, qui résulte du mêlange du pouls critique avec le pouls d'irritation; de façon qu'on apperçoit en même tems des caracteres plus ou moins marqués de l'un & de l'autre : cette complication se présente de deux façons; ou les pulsations acritiques succedent aux pulsations critiques, ou les mêmes participent des unes & des autres. Par exemple, on sentira le pouls serré, convulsif pendant plusieurs pulsations; & il sera développé, excréteur même dans quelques autres; d'autres fois, l'état de convulsion sera très-sensible dans les pulsations qui se déve-

loppent, & qui annoncent quelque évacuation critique. L'obſervation, d'accord avec le raiſonnement, fait voir que cette eſpece de pouls eſt preſque toujours fâcheuſe & d'un mauvais augure, excepté cependant dans les maladies nerveuſes, qui, pour ſe diſſiper, n'ont beſoin ni de criſe ni d'excrétion. L'événement des maladies, dans leſquelles on obſerve le pouls compliqué, eſt très-douteux; on peut juger s'il ſera favorable ou fâcheux, ſuivant que le pouls critique ou non critique prévalent plus ou moins l'un ſur l'autre; lorſque les pouls d'irritation prend le deſſus, on ne doit attendre aucune évacuation critique ſalutaire : s'il s'en fait quelqu'une, elle eſt ordinairement mauvaiſe, comme Galien l'a fort judicieuſement remarqué; & la maladie ſe termine par la mort ou par une convaleſcence longue, pénible & jamais complette, qui prépare ou des rechutes, ou une ſuite d'incommodités & d'affections chroniques.

Après ces régles générales, dont on peut faire l'application à toutes les maladies, l'auteur donne des obſervations, des remarques ſpéciales ſur quelques maladies particulieres; telles ſont les fievres malignes, les maladies par cauſe externe, les bleſſures conſidérables, les amputations, les fleurs blanches, les pulmonies, les hydropiſies, les maladies convulſives du bas-ventre, la colique des peintres, les vers, le ſcorbut, le rhumatiſme, la goutte, les fievres d'accès, l'agonie, la convaleſcence, & l'état de la groſſeſſe. Chacun de ces articles offre à l'auteur matiere à des réflexions, quelquefois neuves & toujours importantes. Il ne nous eſt pas poſſible de le ſuivre dans tous ces détails : nous renvoyons le lecteur aux *Recherches ſur le pouls*, nous étant moins propoſé de donner un extrait de cet ouvrage, que de la doctrine qui y eſt contenue; les principes généraux établis ſuffiſent pour la faire connoître : par la même

raison, nous passerons sous silence les différens moyens tirés de la connoissance du pouls, pour évaluer l'action des différens remedes, déterminer au juste leur vertu, & fixer leur usage & le tems de leur application. Il n'y a point de médecin éclairé qui ne sente la difficulté, l'étendue & les avantages de ce genre de recherches; que d'erreurs à combattre, de préjugés à vaincre, de ténebres à dissiper! On pourra juger, par l'ouvrage de M. de Bordeu, ce qu'on est en droit, dans ce cas, d'attendre du pouls, & quelle lumiere il répand sur des questions aussi obscures & intéressantes. Les remedes, sur lesquels il a eu occasion de faire les observations particulieres dont il rend compte, sont les bains, le kermès minéral, les lavemens, le mercure, les vésicatoires, l'émétique, les délayans, les purgatifs, la saignée & l'*opium*. (*Recherches sur le Pouls, Chap. xxx & xxxij.*)

Il ne nous reste plus, pour terminer ce qui regarde les différences & les présages, & pour rendre ce signe plus assuré & plus pratiqué, qu'à indiquer quelques exceptions aux régles générales, & les précautions qu'il faut prendre dans leur application : elles roulent sur les moyens, 1° de bien saisir les caracteres du pouls, 2° d'en bien juger.

1° Pour sentir exactement les modifications du pouls, il faut que la situation de tout le corps & du bras, sur-tout, soit propre à laisser à l'artere toute sa liberté, & qu'elle n'en gêne point les mouvemens : pour cela il faut que le malade soit assis ou couché sur le dos: le bras auquel on tâte le pouls doit être, ainsi que les doigts, plutôt étendu que plié, abandonné sans effort à son propre poids, appuyé sur toute sa longueur, & sur le bord qui répond au petit doigt : la posture du médecin ne doit pas non plus être gênée. Les régles que les Chinois

prescrivent là-dessus, sont très-bonnes & très-utiles.

2° Il est à propos de commencer par plonger un peu les doigts, & de presser l'artere pour la bien sentir ; après quoi il faut la livrer à elle-même, & la suivre dans toutes les positions dans lesquelles on peut la saisir. Il y a des personnes qui ont l'artere enfoncée, d'autres l'ont très-superficielle ; il n'est pas nécessaire d'avertir qu'il faut proportionner la pression à la profondeur de l'artere : en se rappellant les caracteres du pouls hémorrhoïdal, on voit qu'il est nécessaire de presser l'artere un peu fortement.

3° Il faut tâter le pouls aux deux bras, parce qu'il est très-ordinaire de le trouver différent : ces variétés ne sont pas fortuites ; elles aident à en déterminer les caracteres, & ne sont pas sans utilité dans la pratique : elles confirment les observations Chinoises ; leur division du corps, en deux moitiés latérales, semble donner

du poids à l'idée des anciens qui croyoient qu'on ne devoit pas faire les saignées indifféremment des deux côtés. Si le pouls étoit supérieur d'un côté & inférieur de l'autre ; ne seroit-il pas plus convenable de faire la saignée, si elle étoit indiquée du côté où le pouls est supérieur ? On pourroit aussi tirer quelques lumieres de l'examen du pouls dans les autres parties.

4° On sentira mieux les pulsations, en tâtant, avec la main droite, le pouls du bras gauche, &, avec la main gauche, le pouls du bras droit, comme font les médecins Chinois ; il vaut aussi mieux se servir, à leur exemple, de deux ou trois doigts, que de n'en employer qu'un seul ; on apperçoit beaucoup mieux tous les mouvemens de l'artere, &, sur-tout, les vibrations de ses parois : on applique pour cela l'indicateur sur la partie de l'artere la plus voisine du carpe, & les suivans adossés l'un contre l'autre, & paralleles par leurs extrémités.

5° Il est très-important de tâter le pouls pendant long-tems ; les modifications qui décident les caracteres, ne paroissent souvent qu'après un certain nombre de pulsations : nous ne proposons pas pour modele la lenteur excessive des Chinois ; mais aussi faut-il bien se garder de suivre ces médecins, qui prétendent décider de l'état du pouls, pour avoir simplement posé la main sur l'artere ; il est nécessaire & il suffit de tâter cinquante ou soixante pulsations, pour saisir tous les caracteres du pouls.

6° Enfin, il convient de le tâter à différentes reprises, parce que la moindre émotion y occasionne des changemens qui pourroient induire en erreur ; & la présence du médecin produit assez ordinairement dans les malades, & sur-tout dans les personnes du sexe plus sensibles & plus impressionnables, une espece d'agitation qu'on observe bien peinte sur le pouls ; on le trouve alors plus élevé, plus

vîte ou plus ferré, fuivant la paffion qui eft excitée. Les praticiens ne perdent jamais de vue ce pouls, qu'ils appellent le *pouls du médecin ;* c'eft pourquoi ils laiffent, avant de tâter le pouls, revenir le malade de ce trouble paffager, qui en mafqueroit le véritable état.

Après qu'on a pris ces précautions, pour bien s'affurer de l'état du pouls, il faut encore beaucoup de circonfpection & de prudence pour en tirer des fignes certains ; il ne faut jamais perdre de vue que différentes circonftances, outre l'effort critique, peuvent changer le pouls, & même empêcher ou déguifer les modifications critiques : ce font ces circonftances qu'il eft abfolument néceffaire de connoître & d'évaluer.

1° Il faut fe rappeller que l'âge, le fexe, le tempérament, l'idiofincrafie produifent des altérations dans le pouls, & l'éloignent plus ou moins du pouls parfait des adultes, fans que la fanté en foit ou

paroisse aucunement altérée ; c'est sur cette observation qu'est fondée la nécessité d'être instruit des modifications du pouls propre aux enfans, aux adultes, aux vieillards, aux femmes, à chaque tempérament, & même à chaque sujet particulier. Le pouls des enfans n'est jamais bien critique, bien développé ; la marche des maladies n'est pas aussi bien marquée que dans les adultes, & les crises ne s'y font pas avec la même régularité. En général on tire peu de lumieres de l'état de leur pouls. Peut-être ne manque-t-il à ce sujet qu'un plus grand nombre d'observations mieux suivies ; & peut-être pourroit-on venir à bout, par ce moyen, d'asservir ce pouls aux principes établis, dont il paroît souvent s'écarter. Le pouls des vieillards prend difficilement les modifications critiques : durci & ralenti par l'âge, il a beaucoup de peine à se développer ; l'intermittence est un de ses caracteres plus familiers : aussi

n'eſt-il pas rare de les voir fatigués par des dévoiemens habituels : d'ailleurs, qui eſt-ce qui ignore que dans les vieillards la tendance des humeurs eſt décidée vers les parties inférieures ? Le pouls des filles qui ſont dans l'âge de puberté, & celui des femmes qui ſont à la veille de perdre leurs régles, tient toujours quelque choſe du caractere propre du pouls de la matrice ; cette diſpoſition du pouls peut maſquer les autres caracteres, & fait prendre le change à un obſervateur peu attentif. Les tempéramens ſanguins ont évidemment le pouls tendant à la dilatation, au redoublement, à la force & à l'égalité, qui caractériſent le pouls ſupérieur ; il devient plus facilement critique lorſque les criſes doivent ſe faire au-deſſus du diaphragme, & c'eſt ce qui arrive le plus ſouvent. Les mélancoliques ont preſque toujours le pouls inférieur plus ou moins ſerré, inégal, irrégulier, compliqué ; les bilieux & les pituiteux ont le pouls fort analogue à celui

des mélancoliques; les crises inférieures sont plus ordinaires chez eux & beaucoup mieux marquées sur le pouls. Tous ces rythmes particuliers du pouls sont des suites nécessaires de la disposition particuliere des différens sujets, & prouvent évidemment que tous les tempéramens sont dûs au plus ou moins de ressort d'action ou de sensibilité qu'ont certains organes. L'idiosyncrasie ou la constitution propre de chaque sujet, donne lieu à bien des variétés sur le pouls. Toutes les personnes qui ne jouissent pas d'une santé invariable, ont le pouls habituellement dérangé; les uns l'ont toujours dirigé vers quelque organe, de façon qu'il ne peut que difficilement se plier à l'action des autres; d'autres l'ont muet, incapable de recevoir aucune modification critique, trop fort, trop dur pour pouvoir obéir aux différentes impressions des organes : il y en a dans qui l'artere est souvent agitée par des tremblemens, des secousses, des spas-

mes habituels, qui dérangent le pouls, empêchent le développement critique, & rendent par-là le pouls faux : tous ces pouls, habituellement irréguliers, ne font pas critiques, comme Solano l'a déja remarqué : quelques-uns peuvent cependant le devenir par la force de la fievre ; il arrive même fouvent que des pouls inégaux, intermittens, deviennent, par la fievre, égaux & réguliers, & qu'ils quittent entiérement le caractere habituel, pour prendre les modifications relatives à la maladie préfente ; les pouls des tempéramens font rendus femblables par la fievre, & le pouls pectoral d'un homme fanguin fera le même que celui du mélancolique : s'il en differe, ce ne fera que par la force, différence accidentelle qui ne change point l'efpece.

2° On peut déduire de ces confidérations, 1° qu'il eft beaucoup plus facile de réduire le pouls des maladies en claffes particulieres, & de les ranger dans celles

qui ont été exposées, que de faire la même réduction par rapport au pouls dans l'état de santé ou dans les légeres incommodités. 2° Que l'on est beaucoup plus sûr dans le prognostic qu'on tire par le pouls dans les maladies, que dans la santé. 3° Les crises annoncées par le pouls manquent rarement lorsque la fievre a précédé, & qu'il y a eu des signes de coction; il faut toujours attendre ce tems pour faire ces prédictions, & ne négliger aucune des précautions nécessaires, sans quoi on s'expose à faire mépriser l'art & celui qui l'exerce.

3° Quand on veut juger de l'état critique du pouls, il faut prendre garde de ne pas le tâter pendant la digestion, à la suite d'une passion vive, d'un mouvement trop considérable, après l'exhibition des remedes, les efforts de la toux, du bâillement, &c. Toutes ces causes ne peuvent manquer de déranger le pouls; l'action des remedes suspend & masque,

pour quelques heures, & même pour des journées entieres, sa marche; les saignées, les purgatifs réitérés & les lavemens dérobent quelquefois à la nature la matiere des évacuations annoncées par le pouls qu'elles suppléent rarement; quelquefois aussi ces remedes troublent l'opération de la nature, & font avorter les crises; dans le sommeil, le pouls est souvent moins marqué que dans la veille; on sentira quelquefois le pouls égal & non critique, quoiqu'il y ait une crise prochaine; & si on éveille le malade, & qu'on occasionne par-là quelque agitation dans le pouls, on y découvre alors la modification critique dominante. Il est très-inutile d'aller chercher le pouls critique au commencement de la maladie, ou d'un redoublement; on le trouve aussi très-rarement critique dans les maladies chroniques & compliquées; elles croisent les efforts critiques du pouls, le compliquent & le rendent très-difficile à caractériser. Il en

eſt de même des maladies nerveuſes & des maladies convulſives des femmes ; elles rendent le pouls variable, incertain, égaré, faux, c'eſt-à-dire que, quoiqu'il ſemble d'abord critique ou excréteur, il ne l'eſt pourtant pas toujours ; mais s'il ſe ſoutient quelque tems dans cet état, on doit s'attendre à quelque changement en mieux, quoiqu'il n'arrive pas d'évacuations ; elles ſont très-rares dans ces maladies.

4° L'on ſera encore plus ſûr, dans la prédiction des criſes par le pouls, s'il vient à ſe développer, ou prendre une modification critique un des jours remarquables qu'Hippocrate a notés, auxquels ſe fait le plus ordinairement la révolution qui détermine les criſes. Ces jours ſont les ſeptenaires & les demi-ſeptenaires ; les praticiens, exacts obſervateurs, ont eu plus d'une occaſion d'appercevoir la vérité de la doctrine d'Hippocrate ſur ce point, ſur-tout quand on la reſtreint aux

ſimples faits, & qu'on la dépouille de cette prétendue influence qu'il attachoit aux nombres, ou de cette vertu particuliere qu'il croyoit inhérente à certains jours plutôt qu'à d'autres. Il eſt hors de doute qu'il n'y ait des périodes réglées pour la marche, la révolution & l'iſſue de la plûpart des maladies; la petite vérole en offre un exemple bien ſenſible que perſonne ne ſçauroit déſavouer: ainſi lorſque le pouls paroîtra critique le 4, le 7, le 11, &c, d'une maladie, on eſt beaucoup plus fondé à attendre l'évacuation annoncée; mais pour quel tems, faut-il l'attendre? La réponſe à cette queſtion ſe tire de la même obſervation. Solano avoit penſé qu'il n'y avoit d'autre indice que la fréquence des pulſations critiques; ainſi, par exemple, il jugeoit qu'une hémorrhagie étoit plus ou moins prochaine, ſuivant que les rebondiſſemens reparoiſſoient après un peu plus ou moins grand nombre de pulſations; il attendoit

de même une diarrhée critique dans plus ou moins de tems, ſuivant la diſtance des intermittences entr'elles, &c; mais ces régles ne ſont pas toujours juſtes dans l'application; il eſt beaucoup plus ſûr de faire attention aux jours Hippocratiques: une criſe annoncée par le pouls le quatrieme jour, par exemple, ne manque pas d'arriver le ſeptieme, lorſque la nature n'eſt point dérangée par quelque accident, ou par l'inopportunité des remedes. Alors le pouls conſerve, ſans altération, ſon caractere critique, déterminé pendant plus d'un jour; ſi au contraire la criſe ſe trouve retardée par quelque événement, ce délai ſe marque ſur le pouls; la modification critique, auparavant conſtante & continuelle, ſe perd par intervalles, ne paroît pas du tout pendant quelque tems; alors il faut attendre la criſe vers le ſeptieme jour, à compter de celui auquel les pulſations critiques ſe ſont montrées pour la premiere fois; lorſque

le pouls se trouve composé, qu'il précède plusieurs crises, il est rare que ces différens caracteres soient également décidés & uniformément mêlés ; si cependant cela se rencontre, ces diverses crises se feront en même tems. Il est plus ordinaire que lorsque deux pouls excréteurs paroissent, il y en ait un qui soit plus fort, plus sensible, plus constant, qui ait ses intervalles plus courts, &c. Alors il faut attendre la premiere évacuation qu'indique ce pouls ; elle aura lieu quatre ou sept jours après, suivant que les caracteres seront plus ou moins marqués & continuels.

5° Enfin, pour donner au prognostic qu'on portera en conséquence du pouls le plus haut degré de certitude, il faut y joindre les signes qu'on peut tirer des autres phénomenes, *vis unica major*. Le médecin, qui réunira ces connoissances, aura un avantage infini sur celui qui, n'ayant pas pu ou voulu s'exercer à saisir

les différentes modifications des pouls, sera obligé de s'en tenir à d'autres signes souvent peu lumineux & quelquefois fautifs, ou, ce qui est encore pis, n'en consultera aucun, n'ayant d'autre régle qu'un empyrisme hardi & une aveugle routine.

Causes du Pouls. Uniquement occupé à rassembler des faits & à établir des régles pratiques, M. de Bordeu a presqu'entiérement négligé la partie théorique, l'éthiologie du pouls : Persuadé qu'on ne peut parvenir à la connoissance des causes que lorsque les faits sont généralement connus, très-multipliés, & sur-tout bien constatés, il n'a pas jugé à propos de mettre au jour cette branche curieuse & intéressante de son systême, & qui est souvent nécessaire pour exciter les petits esprits, qui ne veulent croire que ce dont ils voient, ou croient voir la raison. Il se contente de faire observer que tous les faits sur lesquels porte sa doctrine, sont

absolument inexplicables dans les théories ordinaires des écoles, qui ne sont pas non plus trop conformes aux loix incertaines, généralement adoptées de la circulation du sang; & qu'enfin on doit en chercher la cause dans la sensibilité des nerfs, du cœur & des arteres; dans l'action propre particuliere de chaque viscere; dans l'influence déterminée de chaque partie sur les organes de la circulation par le moyen des nerfs. Le pouls, dit-il, doit être mis dans la classe des fonctions dans lesquelles le mouvement est évident, & le sentiment moins évident; chaque organe étant sensible à sa maniere, & ne pouvant exercer ses fonctions, sur-tout d'une maniere un peu forcée, sans faire quelqu'impression sur le genre artériel & veineux, ainsi que sur tout le systême nerveux, il est évident que chaque organe doit faire sur le pouls une impression particuliere : cette impression sera presque insensible, comme dans l'état naturel,

lorſque l'organe ne ſera pas plus agité qu'à l'ordinaire ; elle ſera au contraire très-évidente, comme dans l'état d'un effort critique, lorſque l'organe ſera gêné dans ſes fonctions, & fera quelques efforts extraordinaires. *Recherches ſur le Pouls.*





CHAPITRE IX.

Réflexions sur la doctrine de M. de Bordeu, sur le Pouls.

1° SUR les différences & les présages : On doit s'être apperçu par l'extrait que nous venons de donner de cette doctrine, qu'elle n'est qu'une collection, une suite un enchaînement de faits. C'est sur ce fondement solide qu'elle est établie ; ainsi donc, à l'abri de toute discussion théorique, elle ne peut être cimentée, étendue, ou restreinte & détruite, que par de nouveaux faits conformes ou contradictoires. Les avantages qu'on peut en retirer dans la pratique ne sont pas équivoques ; cependant cette doctrine dès qu'elle a été publiée, a essuyé des contradictions, excité des clameurs : Eh ! quelle découverte interes-

ſante n'a pas eſſuyé de contradictions ? Pluſieurs perſonnes pouſſées par différens interêts ont renouvellé les ſcènes qui avoient été jouées lors de la découverte de la circulation du ſang, de l'antimoine, du quinquina, &c. Les uns ont attaqué la vérité des faits; d'autres forcés par le nombre & l'eſprit des témoignages d'en reconnoître l'authenticité, ont nié les avantages; mais tel eſt l'empire de la vérité, qu'il reçoit un nouvel éclat, & que ſes fondemens s'affermiſſent par les efforts impuiſſans qu'on fait pour les renverſer : cette doctrine prouvée par des faits inconteſtables, pouvoit tirer un nouveau genre de preuve des critiques qu'on en a faites; elles ſe ſont preſque toutes réduites à des clameurs vagues, à des murmures ſourds, à des traits lancés dans l'obſcurité. Combien perdroient-elles encore de leur poids, ces critiques, ſi on remontoit à leur ſource ? On les verroit peut-être dictées par la jalouſie, écueil

d'une profeſſion noble, qui, ſi elle n'y étoit pas expoſée, rendroit ſuivant l'expreſſion d'Hippocrate, ceux qui l'exercent ſemblables aux dieux. Il y a des médecins très-éclairés, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec les précédens, qui faute d'occaſions d'avoir pu s'aſſurer par eux-mêmes de la vérité & des avantages de cette doctrine, ne peuvent pas s'y conformer dans le cours de leur pratique ; mais ils gardent le ſilence : ils ne s'aviſent point de prononcer, encore moins de blaſphêmer contre une choſe qu'ils ignorent, ils encouragent plutôt à ſuivre ce genre d'obſervation ceux qui ſont à portée de les faire, ceux qui fréquentent les hôpitaux, qui voient un grand nombre de malades, cette conduite eſt très-prudente, & déſintéreſſée.

Les faits qui ſont la baſe de cette doctrine ſont aſſez prouvés par l'autorité de celui qui les apporte : on ne peut les

nier sans convaincre, ou ce qu'on fait plus souvent & plus injustement, accuser de mensonge l'auteur qui les a observés; & qui en est lui-même garant; mais comme les faits deviennent moins étonnans, & plus croyables à mesure qu'ils sont plus fréquens, & attestés par un plus grand nombre de personnes; nous joignons à cette autorité respectable celle de Galien, qui a fait comme nous l'avons vu des observations conformes; celle de Prosper Alpin, *de præsagiend. vit. & mort. lib. & cap. xj*; de Wireus, *apud* Georg. Hont. *seu. observ. medic singul. lib. xj observ.* 8, & d'un grand nombre d'autres médecins qui, sans avoir aucune idée de la valeur du pouls pour la prédiction des crises, ont décrit ses caracteres à l'approche d'une évacuation critique, tels qu'on les observe communement aujourd'hui, & qu'ils ont été exposés : ici se présenntent les témoignages de dom Solano, de Nihell, de huit

ou dix médecins Espagnols, & de plusieurs personnes de considération, Observat. nouv. & extraord. sur les Crises, &c; celui de l'illustre M. de Sénac, Dissertat. sur les Crises; celui de M. Cox, médecin Anglois, qui rapporte plusieurs observations sur le pouls intermittent, signe de diarrhée critique, dans un Traité Anglois dont on vient d'enrichir la France; toutes ces Observations confirment en général la solidité & la vérité du systême.

Mais la doctrine de Monsieur de Bordeu est plus particuliérement constatée par les témoignages publics, & les Observations de Messieurs Michel & le Camus. Voyez leurs ouvrages cités; par les faits rapportés dans une des thèses soutenues cette année, en 1760, pour la dispute d'une chaire de professeur dans la célebre université de Montpellier. Je pourrois joindre ici toutes les observations dont j'ai eté témoin oculaire, ou qui m'ont été communiquées

par des personnes dignes de foi. Je n'ajoûterai plus qu'un mot sur celles que j'ai eû occasion de faire moi-même pour répondre à quelques personnes qui ayant distingué dès le premier pas quelques caracteres faciles à saisir, se sont rebutées de la difficulté qu'elles ont trouvée à appercevoir ceux qui étoient plus composés, & les ont regardés comme des divisions arbitraires, productions frivoles d'un esprit abusé. Dès que l'ouvrage de M. de Bordeu parut, un professeur illustre de Montpellier, le célebre M. de Lamure, me conseilla de le lire & d'essayer cette méthode aux hôpitaux que je fréquentois; il m'assura que dans le cours de sa pratique ordinaire il avoit observé plus d'une fois le pouls intermittent précéder des diarrhées critiques; je m'empressai le vérifier des observations qui me parurent importantes & douteuses; je ne tardai pas à me convaincre de la vérité de quelques-unes; je saisis en peu

de jours le pouls pectoral; & je vis bientôt avec une extrême plaisir survenir les crachats annoncés par le pouls; je fis les mêmes observations sur le pouls nasal, & sur l'intestinal : il m'a paru que ces trois especes étoient les plus aisées à distinguer; je voyois toujours avec satisfaction mon prognostic se vérifier exactement; je rendis plusieurs jeunes médecins témoins de la justesse de mes prédictions; il me fallut un tems beaucoup plus considérable pour bien saisir les pouls stomacal, de la sueur, des urines, &c. & les pouls composés & compliqués; quelques pronostics que je hazardai avec ce peu de connoissance, & qui ne se vérifioient pas me décourageoient beaucoup; je désespérai presque de parvenir à quelque chose de positif & de certain; je n'étois pas éloigné de croire qu'il y avoit beaucoup plus d'idéal que de réel dans ces derniers caracteres, & peu s'en fallut que je n'abandonnasse entié-

rement l'ouvrage ; cependant par le moyen des pouls ſimples que je connoiſſois bien, je faiſois ſouvent de nouvelles prédictions qui ſe rencontroient très-juſtes; elles me convainquirent que le peu de ſuccès que j'avois dans les autres cas, devoit plutôt être attribué à mon impéritie qu'au défaut de la méthode ; la ſuite confirma mon opinion, & juſtifia ma façon de penſer ; je ſuis venu à bout par un travail aſſidu, que je continue tous les jours, à ſaiſir preſque tous les caracteres des pouls critiques, composés & compliqués. Avec un peu moins de conſtance & de courage j'euſſe peut-être été injuſte; j'euſſe ridiculement, comme tant d'autres, oppoſé mon inexpérience à des faits poſitifs, & condamné des choſes que je ne connoiſſois pas. Je puis au contraire oppoſer ma propre expérience ſoit à ceux qui ne conviennent pas des faits, ſoit à ceux qui prétendent que la pratique de la médecine ne peut en retirer aucune uti-

lité ; la forme de cet ouvrage & les bornes que je me suis prescrites, m'empêchent d'entrer dans le détail des observations que j'ai faites, ou dont j'ai été témoin ; elles pourront être la matiere d'un ouvrage particulier.

A l'expérience j'ajoûte encore un raisonnement fort simple & décisif contre ceux qui ont l'inconséquence de reconnoître la vérité de cette doctrine, & d'en désavouer les avantages. On ne sçauroit disconvenir qu'une maladie est d'autant plus facile à guérir, ou à traiter qu'elle est mieux connue ; que les maladies aiguës fébriles, n'étant autre chose qu'une agitation plus grande dans les humeurs, ou dans les vaisseaux, ou dans les unes & les autres, ou tendant à rétablir, ou suppléer les excrétions dont le dérangement les a excité ; que cette agitation, effort de la nature, suite de l'organisation animée de notre machine ne peut cesser, sans qu'il se fasse une

évacuation

évacuation critique; peut-on après cela constater l'utilité d'un signe qui dissipe l'obscurité répandue sur bien des maladies, qui dévoile la marche de la nature, qui indique le temps le plus propre pour l'exhibition des remedes, qui en détermine la qualité, qui annonce la terminaison des maladies, qui fait connoître davance, & l'évacuation prête à se faire, & le couloir par lequel elle aura lieu? Or quel médecin, muni de ces connoissances, n'opere pas efficacement & ne prédit avec sûreté, travaillant en même tems à la santé du malade, & à sa réputation? Suivons-le au lit des malades. Interprète & ministre de la nature, dont il a sçu pénétrer les mysteres, éclairer la marche, qui connoit son pouvoir & sa maniere d'agir, son but & les moyens qu'elle prend pour y parvenir, il ne voit dans la maladie la plus orageuse qu'un travail forcé de la nature; il sçait séparer les accidens les plus capa-

bles d'en imposer du fond de la maladie, par le peu de changement qu'ils font sur le pouls; il suit la nature pas à pas, modere ses efforts trop violens, les augmente quand ils sont foibles; s'il voit de loin la mort déja décidée, il ne l'accélere pas par des remedes déplacés; si la nature ménage une terminaison heureuse, il en est instruit d'avance; il la rend plus facile, plus sûre & plus heureuse, en préparant les voies, disposant les vaisseaux, & sollicitant doucement les humeurs vers les organes qui doivent être le siége de l'indication curatoire: les malades bientôt hors de danger, sans éprouver les langeurs ennuyeuses d'une pénible convalescence, sont tout aussitôt biens portans; ils passent rapidement des horreurs de la mort & de la maladie aux délices de la vie & de la santé: il me seroit facile de relever ce tableau, qui n'est point chargé par le contraste de celui que présentent les médecins

qui sont sourds à la voie de la nature, qu'ils ne connoissent pas; négligent les moyens les plus assurés pour s'instruire de sa marche, ne voyant dans les maladies que l'assemblage effrayant des symptomes dangereux qui leur paroissoient tendre manifestement à la destruction du principe de la vie: interdits & tremblants, ils se hâtent d'arracher l'épine fatale qui cause tous ces accidens; ils n'oublient rien; donnent remedes sur remedes & redoublent à chaque instant, sans choix & sans considérations, des efforts inutiles ou pernicieux; semblables à ces personnes qui, prêtes à se noyer, tâchent, par la multiplicité de leurs mouvemens, d'échapper à une mort prochaine, ils se débattent en vain; leurs efforts peu modérés & mal dirigés ne servent qu'à les affoiblir & à les précipiter plutôt: par cette pratique aveugle, par ces remedes donnés sans indications, ces médecins, tantôt diminuent la force d'une

fiévre néceſſaire, tantôt détournent la nature d'une métaſtaſe ſalutaire, ſouvent ſuſpendent des excrétions critiques & déciſives, pour en procurer d'autres qui ſont indifférentes ou nuiſibles. Les morts qui ſuccèdent en foule, deviennent, pour celui qui ſçait en profiter, l'école la plus avantageuſe, mais horrible où il ne s'éclaire qu'en gémiſſant.

La doctrine du pouls fait revivre le droit de la nature, rappelle la vraie médecine d'obſervations, appuyée ſur les criſes, & pratiquée avec tant d'éclat par le grand Hippocrate. Un des plus ſinguliers reproches qu'on lui ait faits & qui eſt un éloge très-flatteur, eſt d'empêcher qu'on ne donne beaucoup de remedes : on oſe avancer, pour en faire un crime, que les rocherches ſur le pouls, quelquefois obſcures, ſouvent inutiles, ſont auſſi capables d'arrêter le médecin dans ſes opérations. (Voyez le Rapport de la Faculté de Médecine de Paris, joint à l'ou-

vrage cité de M. le Camus. Que peut-il arriver de plus heureux à un médecin que d'épargner au malade le désagrément, l'incommodité & les suites fâcheuses d'un reméde dégoûtant, fatiguant, très-souvent inutile, & quelquefois pernicieux, & de s'épargner à soi-même les reproches du malade, les murmures des parens, les clameurs des amis & les remords de sa conscience.

2°. Sur les causes, l'impossibilité de comprendre comment le pouls pouvoit se modifier diversement par l'action des différens organes, a fait douter plusieurs personnes de la vérité de cette doctrine, & les a détournés de cette étude. Etrange façon de penser, de fonder la nullité des faits biens attestés sur le défaut apparent de raisons qui les étaient ! On a cherché inutilement des explications dans la théorie ordinaire des écoles extrêmement bornée, absolument insuffisante, & même contraire dans le

cas présent. M. Flemming, a essayé de plier cette doctrine aux idées d'économie animale reçues : mais il n'est pas possible de se contenter des absurdités qu'il débite là-dessus, qu'on en juge par un exemple, par l'explication très-obscure qu'il donne du pouls *intermittent*: Il dit que » l'intermittence a lieu pendant une con- » traction du systême artériel, le sinus » veineux & l'oreillette droite tardant trop » à se remplir a été détendue, ne peu- » vent dans le tems accoutumé se vuider » dans le ventricule correspondant, d'où » naît un retardement dans sa contrac- » tion, & par conséquent une distance » plus grande dans les pulsations, qui » constitue le pouls *intermittent*, lorsque » la nature médite & fait effort pour opé- » rer un dévoiement critique, les hu- » meurs se portent abondamment des vais- » seaux sanguins dans les lymphatiques ou » séreux, qui s'ouvrent en très-grand » nombre dans la surface interne très-

» étendue des intestins d'où il arrive que » les vaisseaux sanguins sont moins pleins » que le sinus veineux & l'oreillette droi» te, ne sont pas remplis, distendus, » & vuides dans le même tems : ce qui » occasionne le retardement dans la con» traction du cœur & des arteres, ou » l'intermittence, plus les humeurs qui abor» dent aux intestins sont abondantes, plus » aussi l'intermittence sera durable & fré» quente, ce qui est très conforme aux » observations de Solano. » *de francisc. Solani invent. circà arter. pulf. &c. programma in quo ex second. recep. in œconom. animal leges solvuntur, & explicantur.* L'explication que donne Chirac, & après lui un grand nombre d'auteurs, de *l'intermittence* du pouls, fondée sur les divers degrés de grossiéreté des différentes portions du sang, n'est pas moins fausse & ridicule. Mais on devroit sçavoir, 1° que des faits pour être inexplicables, ne sont pas moins certains, qu'il arrive

ſouvent au vrai de n'être pas vraiſemblables. 2° Que ſouvent ces faits ſont inexplicables, parce qu'on ſe ſert de principes faux & peu féconds.

Il ne ſeroit pas difficile de prouver la poſſibilité & la vraiſemblance des faits énoncés, on n'a qu'à bien comprendre le peu de mots qu'on a dit ſur les cauſes du pouls ; il faut pour cela, dépouillant tous les préjugés ſcholaſtiques ceſſer de regarder avec les Méchaniciens & les Boerhaaviſtes, le corps humain, de même que celui des animaux, comme une machine brute, où toutes les actions & les parties ſont indépendantes les unes des autres, où tous les mouvemens iſolés s'éxécutent mollement par des puiſſances inanimées ; tout doit changer de face; le corps ne doit paroître que comme un aſſemblage infini de petits corps ſemblables, également vivans, & également animés, qui ont chacun une vie, une action, une ſenſibilité, un jeu & des

mouvemens propres & particuliers, & en même temps, une vie, une ſenſibilité, &c. communes & générales, toutes les parties concourant chacun à leur façon, à la vie de tout le corps, influant réciproquement les unes ſur les autres en ſe correſpondant toutes; chaque partie fait reſſentir aux autres ſa ſanté ou ſes dérangemens, tel eſt l'homme ſur lequel on doit examiner l'influance, la ſympathie mutuelle, les rapports réciproquesdes différentes parties, les départemens, &c. alors rien de plus naturel que l'action de toutes les parties ſur le ſyſtême vaſculeux, organe ſi étendu & ſi important, dans l'état de ſanté, chaque partie agiſſant également, il en réſulte une action combinée, uniforme & qui ne tient d'aucun viſcere en particulier; mais ſi un organe vient à ſe déranger, dès-lors il y a maladie, ſon action ſur le pouls eſt différente de ce qu'elle étoit auparavant, moindre ou plus forte, le pouls change

& cette variation eſt le tableau & la meſure du dérangement qui l'a excitée.

C'eſt une opinion & une erreur commune, à mon avis, que la dilatation de l'artere eſt dûe au ſang pouſſé par le cœur qui en écarte les parois juſqu'à un certain point, les diſtend & les excite à la contraction des arteres, eſt leur premier mouvement, & que la dilatation n'eſt que la fin ou la ceſſation de ce mouvement, & l'état de relâchement de l'artere; pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer les arteres aux autres muſcles, & particuliérement au cœur, on n'a qu'à faire attention que, quoique les arteres ſoient vuides, ſi elles ſont irritées ſur-tout intérieurement par quelque agent phyſique ou méchanique, elles ſe contractent auſſi-tôt, & ſe relâchent enſuite ou ſe dilatent, & continuent ainſi pendant quelque temps cette alternative de contraction & de dilatation. Le même phénomène s'obſerve ſur un cœur détaché;

d'où il faut conclure que les arteres ne font que des especes de cœur alongé; que le sang poussé dans leur cavité, ne produit d'autre effet que celui d'irriter leurs parois, d'en exciter la contraction, qui venant à cesser est suivie du relâchement & de la dilatation, qu'ainsi comme Galien l'a pensé, les artéres reçoivent le sang, parce quelles se dilatent, & ne se dilatent pas parce qu'elles le recoivent; que les contractions des arteres sont comme celles du cœur, les vraies causes du mouvement du sang, de quelque façon qu'il se fasse; si l'on veut se former une idée de la maniere dont les visceres concourent aux mouvemens & aux contractions des arteres, & comment ils le font varier, qu'on imagine des cordes qui partant de chaque viscere de chaque partie considérable, viennent aboutir à une artere; de la tension uniforme de toutes ces cordes résultera un effort combiné,

auquel l'artere obéiſſant exécutera ces mouvemens avec uniformité. Si l'on ſuppoſe à préſent qu'une de ces cordes tire avec plus ou moins de force, l'équilibre ſera détruit, il arrivera néceſſairement un changement dans l'effort des autres cordes; elles tireront plus ou moins, comme chaque viſcere a ſon méchaniſme particulier qui lui eſt propre, le plus ou moins de tenſion qu'il imprimera à ſa corde, ſera marquée différemment ſur l'artere qu'un autre dérangement, & ce même viſcere fera ſur le pouls un effet différent ſuivant l'eſpece d'altération qu'il éprouvera, telles ſont les variétés du pouls qu'un obſervateur habile eſſaye de ſaiſir, & dont il vient à bout par un travail aſſidu, de reconnoître l'origine; ces cordes que nous avons ſuppoſées; ne ſont point étrangéres; tranformez-les en nerfs & vous aurez une idée de la plûpart des dérangemens de l'économie animale, qui

ſont tels que la tenſion d'une partie eſt produite par le relâchement d'une autre vérité lumineuſe qu'il eſt bien important de ne pas perdre de vue dans la pratique.

FIN.



TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table.



EXTRAIT

Du Catalogue de VINCENT.

L'Amputation à lambeau, ou nouvelle méthode d'amputer les membres par *Verduyn*, traduction nouvelle, avec des augmentations considérables, par *Massuet*, in-8°, *Figures*, 4 l.

L'Anatomie *d'Heister*, avec des Essais de Physique, sur l'usage des parties du corps humain, par M. *Sénac*, premier médecin du Roi, nouvelle édition, augmentée de notes sur les nouvelles découvertes, *avec Fig.* in-12, 3 vol. 7 l. 10 s.

Aphorismes de M. *Boerhaave*, sur la connoissance & la cure des maladies, traduits en françois par M. *Delametrie*, nouvelle édition, revue & corrigée, in-12. 3 l.

Avis au peuple sur sa santé, par M. *Tissot*, nouvelle édition augmentée, les 2 vol. en un, in-12, 1767, 3 l.

Collection de Theses médico-chirurgicales, sur les points les plus importans de la Chirurgie théorique & pratique, publiées par M. le baron de *Haller*, rédigées en françois par M. *Macquard*, D. M. P. in-12, 5 vol. 1760, *Fig.* 12 l. 10 s.

Consultations choisies de plusieurs médecins célébres de l'université de Montpellier, sur

les maladies aigues & chroniques, in-12, 10 vol. 25 l.

Description abrégée des Maladies qui regnent le plus communément dans les Armées; avec la méthode de les traiter, par M. le baron de *Van-Swieten*, premier médecin de la reine de Hongrie, in-12, nouvelle édition, 1761. 2 l.

Description de la Vessie urinaire de l'homme, & des Parties qui en dépendent; par *Parsons*, in-12, *avec Fig.* 2 l.

Desmographie, ou description des ligamens du Corps humain, par M. *Tarin*, in-8°, *Figures.* 3 l.

Dictionnaire portatif d'Anatomie, & de Physiologie, in-8°, 2 vol. petit format, 1766. 10 l.

Dictionnaire portatif de santé, dans lequel tout le monde peut prendre une connoissance suffisante de toutes les maladies : des différens signes qui les caractérisent chacune en particulier : des moyens les plus sûrs pour s'en préserver, & des remedes les plus efficaces pour se guérir : & enfin de toutes les instructions nécessaires pour être soi-même son propre médecin, par M. *L****, ancien médecin des Armées du Roi, & M. *D. B****, médecin des Hôpitaux, in-8°, 2 vol. troisieme édition, 1761. 9 l.

Dissertation anatomique & pratique de M. *Curzio*, sur une Maladie de la Peau, d'une espece fort rare & fort singuliere, traduite par M. *Vandermonde*, D. M. P. in-12. 1 l. 19 s.

Dissertation sur les Vapeurs, Pertes de sang; Pertes blanches, Grossesses & Couches, &c; par M. *Maria*, in-12, 1759. 2 l.

Elémens de Chymie, par M. *Boerhaave*, in-12, 6 vol. *avec Fig.* 15 l.

Essai sur la maniere de perfectionner l'espece humaine, par M. *Vandermonde*, D. M. P. in-12, 2 vol. 5 l.

Essai sur les Alimens, pour servir de Commentaire aux livres diététiques d'*Hippocrate*; par M. *Lorry*, D. M. P. in-12, 2 vol. 5 l.

Essai sur les maladies de Dunkerque, par M. *Tully*, médecin, in-12, 1760. 2 l.

Essai sur les Vertus de l'eau de Chaux, pour la guérison de la Pierre, de M. *Whytt*; & la méthode de dissoudre la Pierre par la voie des injections de M. *Butler*, traduits par M. *Roux*, D. M. P. nouv. édit. in-12, 1766. 2 l. 10 s.

Essais anatomiques, contenant l'histoire exacte de toutes les parties qui composent le corps de l'homme, avec la maniere de les découvrir & de les démontrer, ornés de figures; par M. *Lieutaud*, nouvelle édition, in-8°, 1766. 7 l.

Exposition anatomique de toutes les parties du Corps humain, par M. *Winslow*, nouvelle édition faite sur un exemplaire corrigé & augmenté par l'Auteur, à laquelle on a joint de nouvelles figures & tables qui en facilitent l'usage, & la vie de l'Auteur, in-12, 3 vol. 1766. 12 l.

Familles des Plantes, par M. *Adanson* de l'A-

cadémie Royale des Sciences, in-8°, 2 vol. 1764. 12 l.

Formation du Cœur dans le Poulet, par M. de *Haller*, in-12, 2 vol. 5 l.

Histoire de Drogues, tant simples que composées; par M. *Pomet*, in-4°, 2 vol. *Figures*, 18 l.

Historia anatomico-medica, sistens numerosissima cadaverum extispicia, quibus in apricum venit genuina morborum sedes; horumque obviæ fiunt causæ, vel referantur effectus, auctore *Lieutaud*, cum observationibus *Portal*, in-4°, 2 vol. 1767. 20 l.

les Institutions de Médecine de M. *Boerhaave*, in-12, 2 vol. 1760. 5 l.

Institutions de Médecine de M. *Boerhaave*, avec un Commentaire; par M. *Delametrie*, médecin, seconde édition, in-12, 8 vol. 20 l.

Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, &c. in-8°. *Il en paroît un Cahier chaque mois, qui se vend seize sols. On souscrit pour les douze Cahiers par an, 9 liv. 12 sols. Le port par la poste est 4 sols par Cahier, dans toutes les villes du Royaume, que l'on paie d'avance.*

Lettres sur la minéralogie & la métallurgie, in-8°. 2 l. 10 f.

Maladies des yeux, par M. *Boerhaave*, à quoi l'on a joint son introduction à la pratique Clinique, & ses Leçons sur la Pierre, in-12, *Fig.* 2 l. 10 f.

Mémoires sur la formation des Os, par M. *de Haller*, in-12, 2 l.

Mémoires sur la Nature sensible & irritable des parties du corps animal, par M. *de Haller*, in-12, 4 vol. 1760. 10 l.

Mémoires sur le mouvement du Sang, par M. *de Haller*, in-8°. 3 l.

Mémoires sur les Eaux minérales d'Ax, par M. *Sicre*, chirurgien, in-8°, *broch.* 12 s.

Méthode de tailler au petit appareil, traduite du latin d'*Heister*, in-8°, 2 l. 10 s.

Méthode de traiter les plaies d'armes à feu, par M. *Ramby*, premier Chirurgien du Roi d'Angleterre, in-12, 2 l.

Méthode générale d'analyses, ou Recherches physiques, sur les moyens de connoître les Eaux minérales, traduite de l'Anglois, par M. *Coste*, Médecin, in-12, 2 l. 10 s.

Minéralogie ou nouvelle Exposition du regne minéral, avec un Dictionnaire nomenclateur, & des Tables synoptiques; par M. *Valmont de Bomare*, in-8°, 2 vol. 1762. 10 l.

Nouvelles Observations sur le Pouls intermittent, de M. *Cox*, médecin de Londres; pour servir de suite aux *Recherches sur le Pouls, par rapport aux Crises*, par M. *de Bordeu*, D. M. P. in-12, nouv. édition, 1766. 2 l. 10 s.

Observations de Chirurgie pratique, par *Chabert*, in-12, 2 l. 10 s.

Opuscula minora, auctore *Haller*, in-4°, *Fig.* deux vol. en un, 15 l.

Opuscula Pathologica, auct. *Haller*, in-8°, *Fig.* 3 l.

Opuscules chymiques de M. *Margraf*, publiés

& corrigés par lui-même, in-12, 2 vol. 1762, 5 l.

Parallele de la Taille latérale de M. Lecat, avec celle du Lithotome caché, in-8°, *Figures*. 6 l.

Pharmacopée galénique & chymique de Charras, nouvelle édition augmentée par M. *Lemonier*, D. M. P. in-4°. 12 l.

Physiologia corporis humani, auct. *Haller*, in-4°, 5 vol. 60 l.

Précis de la Médecine pratique, contenant l'histoire des maladies, avec des observations sur les points les plus intéressans; par M. *Lieutaud*, Medecin des Enfans de France, in-8°, nouvelle édition, 6 l.

Précis de la matiere Médicale, contenant les médicamens éprouvés, tant officinaux que magistraux, &c; par le même, in-8°, 1766. 6 l.

Réflexions sur les affections vaporeuses, ou Examen du traité des Vapeurs des deux Sexes; par M. P***. 2 l.

les Vapeurs & Maladies nerveuses, hypocondriaques ou hysteriques; reconnues & traitées dans les deux sexes, traduites de l'anglois de M. *Whytt*, on y a joint l'Exposition anatomique des nerfs par M. *Monro*, & l'extrait des principaux ouvrages sur cette matiere, in-12, 2 vol. 1767. 6 l.

